

## URBAINE

ÉVALUATION

TOME V - JANVIER 2022 À MARS 2023

Démarrée en 2018, l'aventure Transfert fait résonner ses accents artistiques et culturels sur toute la Métropole Nantaise. Depuis le terrain désert des anciens abattoirs, les habitants de la cité éphémère clament leur désir d'une ville hospitalière, conviviale, permissive et humaine.

#### ÉDITO

#### Tu te souviens quand on était petit ?

C'était dans les années 2020, on habitait à Rezé. Il y avait cet endroit où on allait avec l'école ainsi qu'avec les parents. Tu te rappelles ? On nous avait demandé de faire de la peinture sur des yeux en métal, pour recouvrir un atelier. C'était super beau, chaque enfant avait le sien!

Oui, je me souviens.

Et puis on était libres, on pouvait jouer partout, il y avait toujours des copains à se faire, des trucs à fabriquer, des endroits à explorer, des choses à discuter. Il y avait de la musique, des spectacles, des jeux, des sujets sur lesquels échanger, de la vie.

Oui, c'était fou.

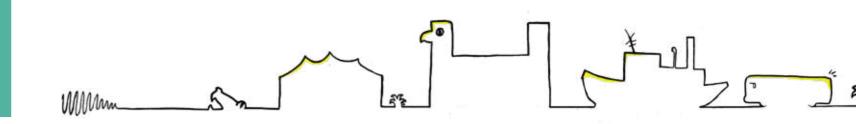
Tu te rappelles le toboggan en forme de crâne de vache géant, il nous impressionnait énormément! Et puis la tête de cobra avec ses dents pointues, il diffusait de la brume, il nous faisait peur mais on voulait toujours le traverser. Et les immenses containers levés, ça nous faisait l'effet de gratte-ciels. Et le bateau au milieu du désert! On se serait cru dans un film... On aurait dit une ville dans la ville, un endroit où tout était permis.

Oui, je m'en rappelle comme si c'était hier.

Je repense souvent à ceux qui avaient monté ça, ils devaient avoir une sacrée dose d'audace! Tu crois qu'ils ont fait quoi, après ça?

Je ne sais pas trop. Je me rappelle avoir lu un texte qu'ils avaient écrit sur un mur. Ils appelaient ça leur manifeste. Ils parlaient de liberté, d'imagination, de rêve, de défier l'impossible, de dire oui, de lâcher-prise... Alors avec tout ça, je me dis qu'ils ont forcément continué à suivre leur utopie...

Nico Reverdito et Sébastien Marqué avec les équipes de Pick Up Production



transfert.co transfert.co

### page 3

#### **SOMMAIRE**



page 1 ÉDITO

page 4 AVANT PROPOS

page 6 CHRONOLOGIE DU PROJET

page 11 UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS

#### page 13 QUESTION 19 - ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

Questions et résumé du chapitre 19.1 Un vide qui prend vie 14 19.2 Un espace de foranité 17 Proposer une pluralité d'usages 20 Relever les ambiances urbaines 26 Envisager les paysages sonores 32 Offrir un espace-temps rassurant 36 19.3 Faire avec le déjà là 38 Prendre en compte la ressource 38 Les ruines du futur 43 Une question à... Ariella Masboungi 50

#### page 55 QUESTION 20 - PUBLIC ET USAGERS

Questions et résumé du chapitre 20.1 Un lieu au public varié 56 20.2 L'appropriation, une habitude à donner et à prendre 62 Différents modes d'appropriation Donner et prendre des habitudes 66 20.3 La ville vue d'en bas 69 Faire expérience pour faire attention 72 Plus de convivialité pour plus d'ancrage 77 Un éclairage sur...La recherche-action par Pascal Nicolas-Le Strat

#### page 53 QUESTION 21 - ACTEURS ET RÔLES

Questions et résumé du chapitre 21.1 Apprécier l'aventure à sa juste valeur 86 Une association culturelle devenue experte de l'urbain Un antagonisme révélé 95 97 Un processus d'invisibilisation À chaque monde son point de vue 100 21.2 Rencontre entre les mondes et rendez-vous manqués 101 Poser des principes d'accordement 103 Accueillir l'expérimentation 107 Avoir un récit commun 110 Plaider pour des synergies urbaines 112 Trois questions à... Maud Le Floc'h 113

#### page 117 QUESTION 22 - FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

Questions et résumé du chapitre 22.1 Habiter la ville 118 Désacraliser la fabrique de la ville 121 Considérer l'expérience habitante 124 Des travaux dans le vent 126 22.3 Pour une ville conviviale 135 Laisser la place à la liberté, aux utopies en acte 138 Des agoras ouvertes et populaires 140 Trois questions à... Luca Pattaroni 142

#### page 146 ANNEXES

Méthodologie de l'évaluation146Les publications de Transfert148Ils ont fait partie de l'équipe150La constellation151Bibliographie152

« L'affirmation de soi dans l'espace permet d'en faire un espace à soi. »

Patrick BOUCHAIN

Dans Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019

#### AVERTISSEMENT AUX LECTEURS ET AUX LECTRICES

Le choix a été opéré de ne pas employer l'écriture dite inclusive, afin de garantir une lecture fluide et une meilleure appropriation de contenus déjà complexes. Habitant, usager, citoyen, élu, voisin, visiteur, travailleur, expert, non-sachant, participant, spectateur... s'entendent au féminin, au masculin et à tout autre genre. Ce choix n'entame en rien le combat contre les discriminations de toute sorte, qui doit être mené à tous les endroits de la vie quotidienne.

<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

#### Transfert en 120 secondes

Transfert naît en 2018 sur une friche non bâtie : le site (terrain vague) des anciens abattoirs de Rezé. Le projet s'inscrit dans un rapport d'échelle inédit, occupant pendant cinq ans une parcelle à construire de 15 hectares, intégrée aux 200 hectares de la future ZAC de Pirmil-les-Isles au cœur de Nantes Métropole.

Dans l'attente de la construction du nouveau guartier des Isles, Pick Up Production pilote ce projet artistique et culturel expérimental sous la forme d'une cité éphémère. Il s'agit pour l'association de proposer un espace qui interroge la place des artistes dans la fabrique de la ville et inversement.

Transfert se veut une zone libre d'art et de culture ouverte au public. Un espace qui vise à cultiver et faire vivre ces lieux en devenir en proposant des activités artistiques et culturelles, en imaginant de nouveaux usages et en s'intéressant aux mécanismes de fabrication urbaine via un « droit à la ville<sup>1</sup> » donné aux artistes, aux habitants, aux usagers, aux citoyens et, d'une manière générale, aux différents acteurs qui renouvellent les écosystèmes habituels de l'urbanisme.

Comment un projet artistique et culturel peut-il incrémenter un des principaux projets urbains de la Métropole Nantaise (la ZAC Pirmil-les-Isles)? Comment l'art et la culture influencent-ils la fabrique de la ville (et inversement)?

#### Une évaluation dynamique et partagée

Intégrée à la démarche du projet, l'évaluation de Transfert est faite en interne de manière dynamique et participative. Elle s'appuie sur un collège évaluation piloté par Pick Up Production et composé des principaux partenaires de Transfert : institutions publiques, mécènes privés, aménageur de la ZAC Pirmil-les-Isles, université. Ce collège se réunit plusieurs fois par an et fixe collectivement les finalités, axes stratégiques et objectifs spécifiques de l'évaluation du projet. Les trois finalités du projet définies par le collège évaluation sont les suivantes :

Faire du commun : en proposant un lieu de vie ancré dans son territoire, accueillant et ouvert à l'autre

Agir sur la fabrique de la ville : dans une réflexion générale sur l'urbanisme culturel et dans les liens à créer avec le projet urbain Pirmil-les-Isles

Créer de la valeur : par la création de richesse marchande et non marchande, dans l'idée de laisser un héritage au futur quartier, matériel et/ou immatériel

Chaque année, le travail d'évaluation se construit autour d'une série de questions posées selon différentes focales considérées comme des entrées dans la lecture du projet : espaces, usages et ambiances ; public et usagers ; acteurs et rôles ; futur quartier et fabrique de la ville. (Voir en annexe les questions posées dans les précédentes éditions)

**Télécharger le tome I** « Utopie urbaine 2018 »

https://www.transfert.co/ laboratoires/utopie-urbaine/

Télécharger le tome II « Utopie urbaine 2019 »

https://www.transfert. co/2019/12/12/utopieurbaine-tome-ii-evaluation/

transfert.co

Télécharger le tome III « Utopie urbaine 2020 »

https://www.transfert.co/ utopie-urbaine-tome-iiievaluation/

**Télécharger le tome IV** « Utopie urbaine 2021 »

https://www.transfert.co/ utopie-urbaine-tome-ivevaluation/

1. Henri LEFEBVRE « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968



Synthèse rédigée par Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue. Travail issu de différentes sources :

- Direction de l'association, auteurs du projet, coordinatrice de projet et équipes opérationnelles : communication, relations aux publics, administration, programmation, production, régie, bar, laboratoire.
- Récits, carnet de bord et fonds photographique.
- Activités du Laboratoire de Transfert : productions et publications (voir en annexe page 148), temps de débat et discussion (Rencontres Éclairées et Idées Fraîches), analyse des données collectées tout au long de l'année.
- Analyse de la revue de presse.
- Entretiens avec des artistes en résidence ou des acteurs du projet, « Les Entretiens du R7 » menés par Sébastien Marqué.
- Thèse en cours de Fanny Broyelle « Aventures artistiques et culturelles en espace public - Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet2 ».
- · Lectures d'ouvrages et articles traitant de sociologie, philosophie, anthropologie, géographie sociale, politique culturelle, urbanisme culturel et fabrique de la ville.

Le projet Transfert est conçu et mis en oeuvre par l'association Pick Up Production.

#### **Partenaires institutionnels**

Nantes Métropole Ville de Rezé Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire

#### **Mécènes & Fondations**

Crédit Agricole Atlantique-Vendée Fondation de France

#### Mécènes fondateurs

Cogedim Atlantique Crédit Agricole Atlantique-Vendée

#### Propriétaire du site

Nantes Métropole Aménagement

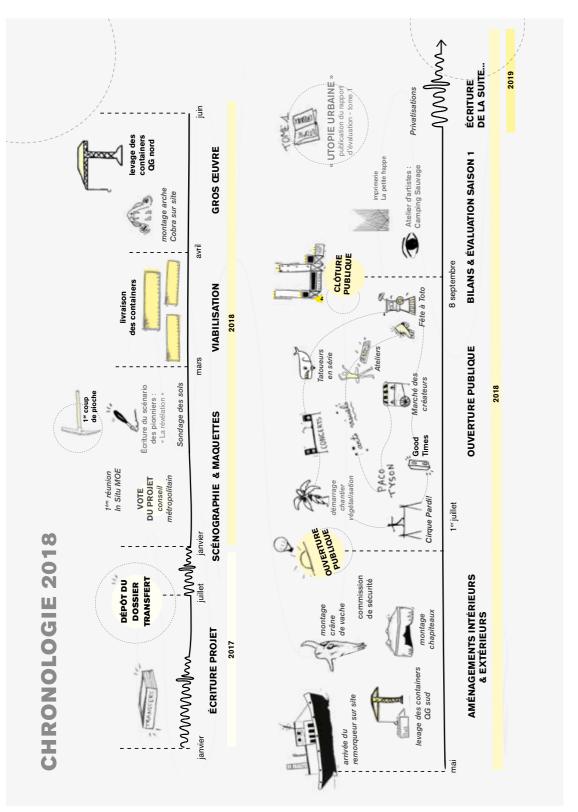
#### Quatre contributions sont apportées par des personnalités externes :

- Ariella Masboungi, architecte urbaniste, ex-inspectrice générale de l'administration du Développement durable. Lauréate du Grand Prix de l'urbanisme en 2016. Autrice de nombreux ouvrages dont « La ville pas chiante », coécrit avec Antoine Petitjean, Le Moniteur 2021
- Luca Pattaroni, sociologue et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Auteur de « La contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée », Metispresses, 2020
- Maud Le Floc'h, directrice du Polau Pôle Arts & Urbanisme
- Pascal Nicolas Le Strat, sociologue



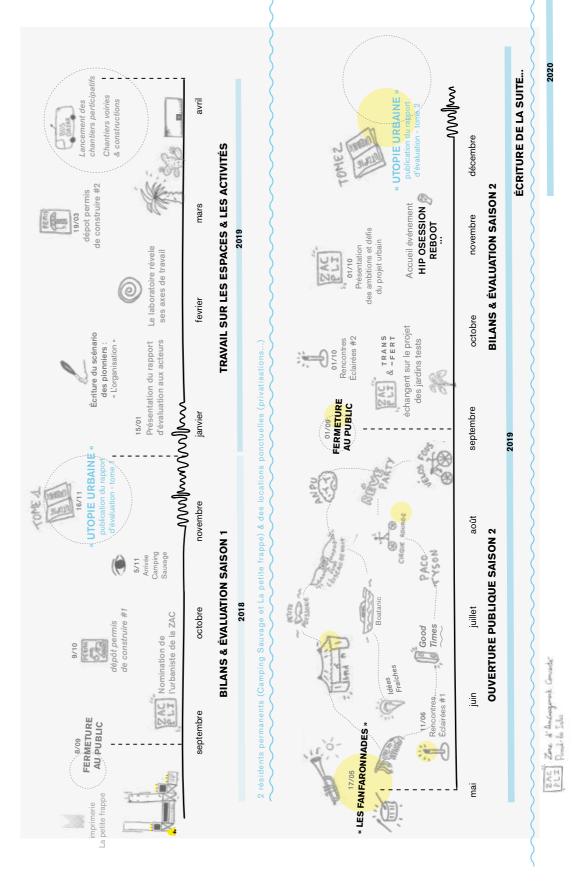


# **CHRONOLOGIE 2017 - 2018**



© « Utopie urbaine » tome

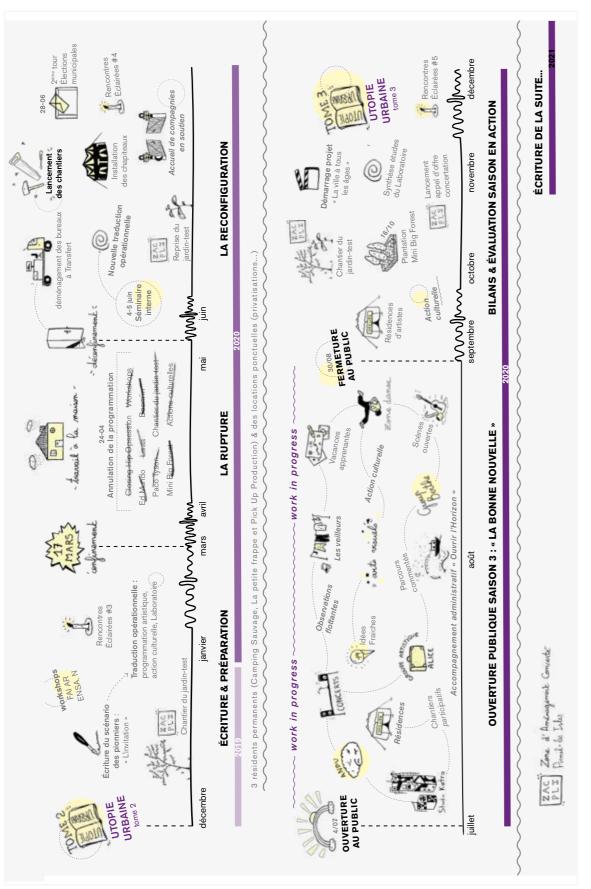
# **CHRONOLOGIE 2018 - 2019**



—— © « Utonie urbaine » tome 9 page 7

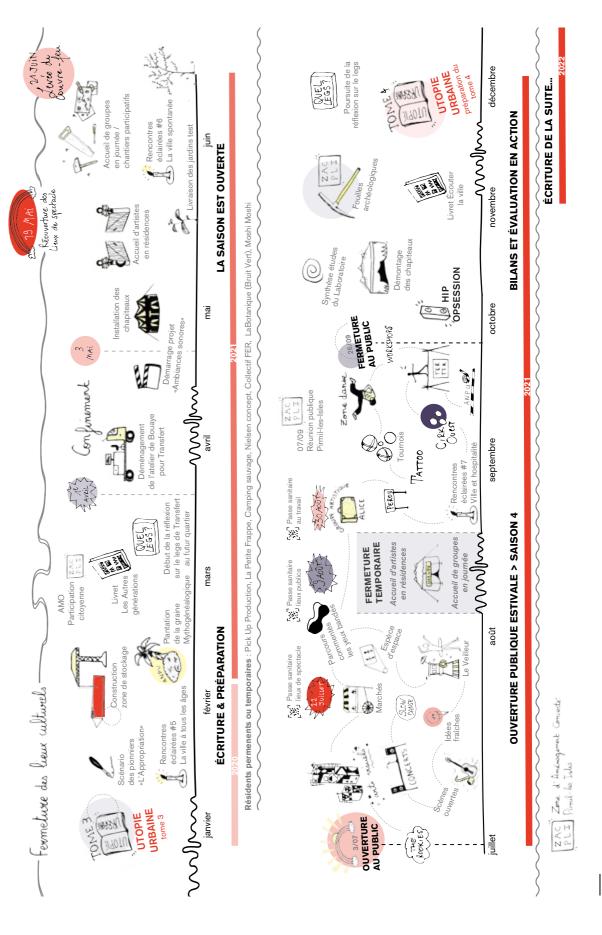
transfert.co transfert.co

# **CHRONOLOGIE 2019 - 2020**



© « Utopie urbaine » tome 3

# **CHRONOLOGIE 2020- 2021**



% « Utopie urbaine » tome 4

page 9

transfert.co transfert.co

2022

**CHRONOLOGIE 2021** 



Depuis le démarrage du projet, Transfert se nourrit d'une fiction avec ses personnages, ses lieux, ses ambiances, ses rebondissements : l'histoire des pionniers qui auraient trouvé une source d'eau dans un désert et y auraient installé leur cité idéale.

> C'est sur cette écriture fictionnelle, travaillée comme un scénario ou une dramaturgie, que Transfert puise sa méthodologie<sup>1</sup> : chaque élément du projet répondant aux questions de lieu, de temps et d'action. Dans cette méthodologie, les protagonistes sont soumis à différentes péripéties. Ces éléments entrants (plus ou moins intenses, perturbateurs voire parasites) vont conditionner le devenir des protagonistes qui vont opérer des choix pour s'adapter aux situations qui se présentent à eux. Ainsi, Transfert se vit comme une aventure qui s'écrit au long cours, puise et construit ses récits dans un empilement d'histoires, réelles ou fictives, et dont l'issue se profile à l'horizon, en décembre 2022.

#### Le récit des pionniers

Au démarrage (2018), les pionniers arrivent sur un site vierge et commencent à construire la cité de leurs rêves. C'est la première année : la révélation.

« Aux portes de la ville, dans un paysage désertique, une cité se dessine et va évoluer au fil des ans. Un espace curieux, et ou l'art s'exprime à ciel ouvert. »

La deuxième année (2019), la tribu se structure, met en place des rituels et des règles, elle fait connaissance avec les tribus voisines. C'est l'organisation.

doivent imaginer son organisation: savoir vivre ensemble,

La troisième année (2020) : la tribu a traversé des perturbations ; déterminée, elle poursuit sa quête du vivre ensemble et invite d'autres tribus à réfléchir et agir avec elle. C'est l'invitation.

proposer ensemble un lieu de reconnaissance collective. »

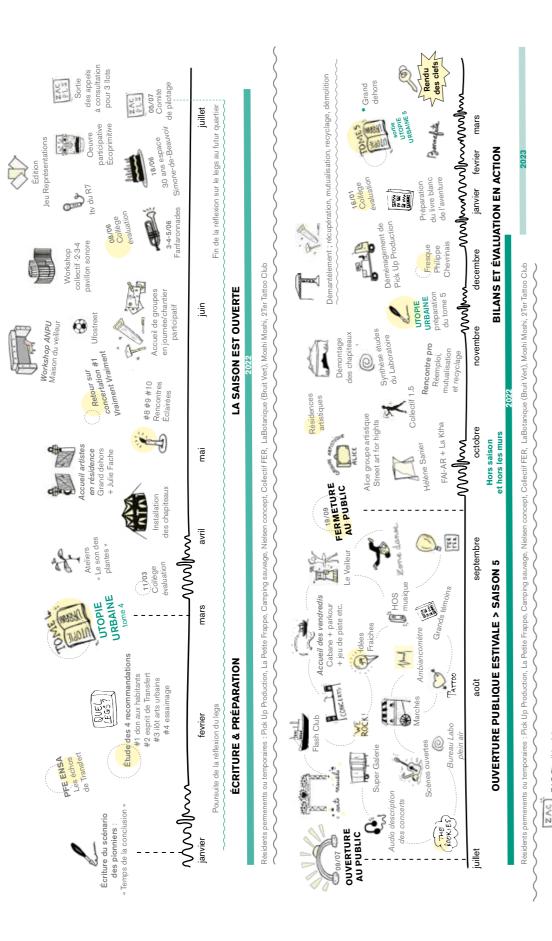
La quatrième année (2021) : En quête de revanche sur le temps perdu et les perturbations traversées, la tribu poursuit sa rencontre avec l'autre pour mieux fertiliser les échanges et imaginer ensemble la cité de demain. C'est l'appropriation.

« Bâtir ensemble avant de vivre ensemble, s'ouvrir à de nouveaux modes de penser, faire participer d'autres imaginaires, changer les horizons, et continuer de créer. »

La cinquième année (2022): Après 4 années de culture, les pionniers ont donné vie à des terres désertiques. Les crises et les empêchements n'auront pas eu raison de leur détermination. C'est le temps de la conclusion.

empreintes, transmettre les histoires et préserver les ressources pour faire éclore une cité conviviale, hospitalière, permissive et humaine. »

## **UNE LIGNE ÉDITORIALE:** LE RÉCIT DES PIONNIERS



transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine tome 1 » (page 9), « Utopie Urbaine tome 2 » (page 10), « Utopie Urbaine tome 3 » (page 10), « Utopie Urbaine tome 4 » (page 10)



### 19 ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

Questions : Quelle ressource peut surgir d'un délaissé urbain ? La fin d'une occupation temporaire doit-elle nécessairement se solder par une table rase ? Comment les actions qui relèvent de la foranité peuvent-elles être considérées dans la ville pérenne ?

# N RÉSUMÉ

Faire d'un vide urbain un territoire, telle était l'ambition des équipes de Pick Up Production en créant Transfert, soutenues par une volonté politique affirmée. Né sur la table rase des anciens abattoirs de Rezé, Transfert a investi ce terrain vierge – ce délaissé – comme un gisement de richesses potentielles, pour penser et imaginer ce que ces lieux pourraient révéler. Par une action qui relève de la foranité – concentrée dans le temps et l'espace – Transfert s'est inscrit en résonance avec la ville pérenne, dans une triple permanence : architecturale, artistique et de recherche. Les équipes de Pick Up Production et tous les artistes, collectifs, associations... engagés ont pu s'exprimer et agir dans une grande liberté, proposant une pluralité d'usages, d'ambiances, d'inspirations, de scénographies, d'activités, de relations et de récits.

Ce territoire s'est gorgé de vie et d'imaginaires, en faisant ressurgir les anciens récits, en activant un présent convivial, et en ouvrant les horizons de son devenir. Une ville dans la ville est née. Une place publique investie relationnellement, esthétiquement et symboliquement, adaptée au support géographique hostile et sans valeur sur lequel elle s'est greffée, qui a interrogé par le prisme de l'art et de la culture la constitution d'un nouveau quartier.

Transfert a fait d'une ruine un lieu vivant.

Pourtant, à l'issue des cinq années d'expérimentations, l'aménageur demande que tout soit évacué, opérant ainsi une nouvelle la table rase. À la ruine se substitue la ruine. Considérant ce démantèlement comme une nouvelle expérimentation, les équipes de Pick Up Production ont pris soin de privilégier le réemploi au recyclage, la ressource au déchet. Si, du point de vue purement matériel, Transfert s'envisage comme un gisement de biens et de matériaux, dans une approche immatérielle, la ressource est autre. Et c'est à cet endroit-là que l'héritage s'envisage désormais.

#### 19.1 Un vide qui prend vie

« S'emparer du vide comme espace appropriable et partageable.¹» Comme pour répondre à cette invitation formulée par l'architecte Patrick Bouchain, les équipes de Pick Up Production se sont lancées pendant cinq ans dans l'aventure Transfert.

Terrain vague de quinze hectares situé au sud de Nantes à Rezé, recouvert des gravats concassés des anciens abattoirs, le site sur lequel Transfert s'est implanté était « un vide », à savoir un « espace non occupé par des choses ou des personnes, [...] où il n'y a aucun corps solide susceptible de servir d'appui, [...] un espace où manque quelque chose<sup>2</sup> ». C'est dans ce vide que, pendant cinq années, Transfert a déployé ses différents éléments : inspirations, scénographies, activités, atmosphères, relations, récits... De ce vide, Transfert a révélé un territoire<sup>3</sup>, à savoir un espace où se crée une relation entre un groupe humain et un environnement dans une forme d'attachement réciproque (Marcel Roncayolo<sup>4</sup>). Sur ce vide, un collectif de personnes issues d'univers différents a construit une cité et conçu son mode de fonctionnement, lui a donné une étoffe aux multiples imaginaires et a permis à chacun d'y prendre part, d'y apporter sa part et d'en recevoir une part (Joëlle Zask<sup>5</sup>). Une ville dans la ville est née, adaptée au support géographique hostile sur lequel elle s'est greffée, tout en étant le fruit de l'action humaine sur cet environnement (Daniel Pinson<sup>6</sup>, Thierry Paquot<sup>7</sup>).

En tant que construit humain, « la ville n'est pas un décor ou un environnement, explique Patrick Bouchain. Non seulement elle reflète l'état réel de la société, mais elle nous habite et nous constitue. [...] Une ville est un relais de structures bâties, de technologies de régulation, d'entités légales, et elle est également composée d'acteurs, d'actions, d'imaginaires et de mémoires. C'est l'interaction contingente de tous ces éléments qui produit l'espace urbain.<sup>1</sup> ». Aussi, la constitution d'un espace public doit répondre à trois dimensions (Marcel Roncayolo<sup>4</sup>, Joëlle Zask<sup>8</sup>) : la rencontre avec l'altérité, le théâtre des échanges et un espace des représentations<sup>9</sup>.

C'est exactement ce que Transfert a fait naître en s'emparant de ce vide : interrogeant par le prisme de l'art et de la culture la constitution d'un nouveau territoire sur un espace délaissé, abandonné et « sans valeur ». Car si les réflexions sur le devenir de cet espace étaient déjà engagées - la concertation préalable à la création de la ZAC¹º Pirmil-les-Isles a été lancée en juin 2015 par l'urbaniste Frédéric Bonnet qui proposait dès cette période d'organiser ce futur quartier comme une « ville nature¹¹ » - les quinze hectares allaient rester sans aucun



<sup>2.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022



Vue du site depuis le parvis d'entrée.

Ci-contre en 2017 © Pick Up Crew

Ci-dessous en 2021 © Jérémy



usage pendant encore de nombreuses années. Selon Patrick Bouchain, « un délaissé est un espace résiduel, rendu structurellement inutilisable¹ ». Transfert s'est emparé de ce délaissé et, grâce à un soutien politique et institutionnel, s'est installé sur ce terrain sans valeur; voire à valeur négative, puisque charriant avec lui l'histoire funeste des anciens abattoirs, du triste sort des animaux à celui d'une industrie en crise qui a vu péricliter, à Nantes comme dans les grandes villes occidentales, nombre d'espaces devenus dépassés, pour finir par être des délaissés.

Dans sa démarche, Patrick Bouchain invite à « considérer les délaissés, œuvrer à leur réappropriation et en faire des champs d'expérimentation<sup>1</sup> ».

C'est exactement ce que l'équipe de Pick Up Production a réalisé en écrivant l'aventure Transfert, qui proposait de réactiver ce vide urbain et de mettre en dialogue l'art et la culture avec la fabrique du futur quartier.

C'est aussi ce que souhaitaient les institutions publiques - Nantes Métropole et la ville de Rezé - tout comme l'aménageur Nantes Métropole Aménagement, lesquels, en soutenant fortement le projet à son démarrage, participaient de cette prise de risque collective de faire de ce délaissé un champ d'expérimentation (voir encadré page 16)

<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

<sup>3.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 14 et suivantes)

<sup>4.</sup> Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr. 2008

<sup>5.</sup> Joëlle ZASK « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011

<sup>6.</sup> Daniel PINSON « Histoire des villes » in Jean-Marc Stébé, Hervé Marchal « Traité sur la ville » PUF, 2009

<sup>7.</sup> Thierry PAQUOT « Dans L'espace public », La Découverte, « Repères », 2009

<sup>8.</sup> Joëlle ZASK « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018

<sup>9.</sup> Voir « Utopie Urbaine tome 4 » (pages 21 à 42 et 50 à 71)

<sup>10.</sup> ZAC : Zone d'Aménagement Concerté

<sup>11. «</sup> Pirmil-Les-Isles. Le Journal de projet », Nantes Métropole, juillet 2015

#### Transfert 2018: une expérimentation partagée 🦰

- « Transfert souhaite participer à une réflexion sur la construction des urbanités de demain tout en s'attachant au renouvellement de la création artistique. » Johanna Rolland, maire de Nantes et présidente de Nantes Métropole, extrait d'un courrier adressé à Françoise NYSSEN, ministre de la Culture et de la communication, décembre 2017
- « La proposition consiste à aborder la construction de la ville par le culturel et par l'innovation artistique. [...] Les artistes et acteurs culturels doivent participer à la construction de la ville de demain. » Gérard Allard, maire de Rezé, extrait de France 3, le 8 février 2018.
- « Transfert, outre les activités culturelles proprement dites, développe une réflexion « interactive » avec les citoyens sur les attendus de la ville de demain. Ce projet recoupe la plupart des objectifs de la démarche [de la maîtrise d'œuvre]. Les synergies sont donc souhaitables, et probablement fécondes. La coordination du projet avec les activités de Transfert a été entamée dès le début des études de maîtrise d'œuvre urbaine en septembre 2018. »

Extrait de « ZAC Pirmil-les-Isles, Projet de transition écologique - Note de méthode », Janvier 2019

C'est donc grâce à la conjugaison d'un projet associatif affirmé et d'une volonté politique assurée que Transfert a vu le jour. Aussi, tout au long de sa réalisation, Transfert a permis de « réinjecter de la valeur sociale, politique, démocratique, écologique et esthétique » à cet espace vide et « relégué dans la non-valeur¹ ». L'anthropologue Stéphane Juguet, à propos de Transfert, explique ceci : « Transfert, c'est d'abord du vide, c'est-à-dire un espace capable de percevoir des choses que l'on n'imaginait pas il y a deux jours. Ce nouveau quartier doit trouver son espace des possibles, et Transfert en est l'état d'esprit. Ce n'est pas une question esthétique, mais de capacité à laisser place, dans une ville qui finit par se remplir, à des lieux de libertés et d'expression nécessaires, parce que ce sont des espaces de respiration.2 ». Occuper un espace urbain vide, c'est avoir assez d'air

pour respirer, assez de recul pour prendre la mesure,

assez d'espace pour voir l'horizon, assez de place pour prendre le temps. Occuper un espace urbain vide, c'est surtout prendre position et considérer, à l'instar de Patrick Bouchain, que « l'architecture et l'urbanisme sont l'affaire de tous, puisque nous en sommes tous les usagers1 » et qu'en redonnant vie à un espace urbain vide, « nous reconsidérons notre façon d'habiter, de partager ou d'occuper un lieu1 ».

« II faudrait un mot qui soit l'équivalent d'intemporel mais pour l'espace ? Quand on est à Transfert, on est un peu dans une bulle, dans un espace unique qui réunit tous les espaces à la fois.Inspatial, peut-être ? »

Un participant aux Idées Fraîches, été 2022

Enserrée entre une quatre-voies et une insipide zone commerciale, non loin des quais de Loire à Rezé, Transfert à tout d'une oasis au milieu du désert. [...] À partir d'une friche à nu, l'équipe doit tout inventer. Son parti pris ? D'abord écrire un récit fictif, [...] ensuite créer une identité visuelle forte, [...] un imaginaire foisonnant, flirtant sans cesse avec un univers forain déjanté et festif, permettant de croiser les publics et les ambiances en fonction des temporalités de la journée.

David Prochasson « Transfert, de la friche à la ville », Revue 303, juin 2022

#### 19.2 Un espace de foranité

Transfert a conçu sa scénographie en jouant avec les lignes et les matériaux, les pleins et les vides pour concevoir une place publique à l'échelle 1:1 dans un esprit forain. Un support idéal pour travailler les ambiances et proposer différents usages aux visiteurs.

> Cet esprit forain que Pick Up Production a adopté pour réaliser Transfert se nourrit de la culture hip hop dont l'association est une fervente disciple<sup>3</sup>; notamment le goût de l'improvisation et du « fais-le toi-même » ainsi que l'appropriation des espaces publics. Selon Maud Le Floc'h, directrice du Polau - Pôle art & urbanisme, il existe une autre manière de concevoir la ville, qui n'est pas de l'ordre du « pérenne, du fixe et du normé<sup>4</sup> » ; il s'agit de la ville foraine. Loin d'être une ville de la fête foraine, elle explique que c'est une « façon de désigner la ville souple, issue de pratiques temporaires, mobiles, sensorielles4 ». Elle ajoute que la ville foraine « confère à la ville pérenne des astuces, de la transgression parfois et du plaisir souvent4 ». Conjuguée à la ville pérenne, « lieu du dur et du bâti », la foranité « présente des qualités moelleuses, d'adaptation et de souplesse4 ».

« La ville foraine offre de nouveaux horizons d'intervention, au sein desquels l'art et la culture présentent d'incontestables capacités. »

Maud Le Floc'h « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire », 2016

« Transfert c'est le croisement entre le forain et l'urbanité, c'est ce qu'on appelle en un mot la foranité. »

Stéphane Juguet, Les Entretiens du R7, été 2022



3. Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (page 14), tome 2 (page 21), tome 3 (page 58) et tome 4 (pages 79 et 86)

4. Maud LE FLOC'H « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire », 2016

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Patrick BOUCHAIN, in Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019

<sup>2.</sup> Stéphane JUGUET « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », interview transfert & co #34 réalisée par Pierre-François CAILLAUD, juin 2022



C'est dans cette inspiration que Transfert s'est réalisé, proposant un espace en résonance avec la ville pérenne, avec l'émergence d'une place publique éphémère (limitée dans le temps) et spatialisée (contrainte dans un espace fermé). Au sein de cette place publique, les équipes de Pick Up Production et tous les artistes, collectifs, associations engagés ont pu s'exprimer et agir dans une grande liberté puisqu'elle n'était pas contrainte à la plupart des normes et réglementations liées aux espaces publics.

- Par une permanence architecturale<sup>1</sup>, qui désigne une manière d'appréhender l'architecture et l'urbanisme par une présence quotidienne sur un site en devenir, afin d'y tester des usages et des ambiances qui pourront à leur tour, définir le devenir du site. Avec son architecture originale et ses espaces multifonctions, la place publique de Transfert n'a cessé d'évoluer au fil des ans, s'adaptant aux activités proposées, aux envies du moment, comme aux contraintes externes (par exemple la crise sanitaire). Une conception foraine de l'espace marquée par « une culture plus écologique de notre rapport à la ville et à l'espace public<sup>2</sup> » dans sa capacité à se réaliser dans l'agilité et la sérendipité.
- Par une permanence artistique opérée durant toutes les années de Transfert, et qui a conféré au lieu une atmosphère particulière, où l'émotion esthétique est sans cesse convoquée. Avec son mille-feuille de références, Transfert est un espace inspirant qui éveille les imaginaires et le souffle créateur<sup>3</sup>.

• Par une permanence de la recherche, avec les travaux du Laboratoire, qui ont offert à l'aventure une grande place au débat et à la réflexion, aux expériences multiples, au feedback de la recherche-action. C'est ce qui a permis une expérimentation à grande échelle sur des sujets aussi variés que les questions de scénographie urbaine, d'usages, d'ambiances, de relations sociales ou de production symbolique permettant la (re)naissance de nombreux récits.

Autant d'ingrédients qui font que cette foranité « augmente la ville pérenne, en lui conférant de l'enchantement, des idées et de la plasticité<sup>2</sup> ». Aussi, comme dit précédemment, la ville foraine ne se substitue pas à la ville pérenne, elle en est son double qui la sublime, la rend plus malléable, plus humaine et permissive, plus conviviale4. C'est pourquoi la conjugaison de ces deux aspects de la ville est nécessaire dans la conception des espaces que nous habitons, et que, comme le précise Maud Le Floc'h, « la ville foraine, dans ce qu'elle peut produire d'outrances ou d'utopies, doit être assurée politiquement<sup>2</sup> ». En effet, cette manière de faire la ville ne peut avoir lieu sans volonté politique, au sens grec du terme - polis - à savoir ce qui structure la cité humainement et socialement.

« Dès son ouverture en 2018, le lieu nous a surpris et parfois dérouté ! Transfert ne rentre assurément pas dans les cases. Village utopique, laboratoire artistique, ce désert urbain aux airs de Mad Max ne se trouve nulle part ailleurs. »

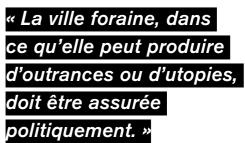
« Transfert à savourer jusqu'au bout », Rezé Mensuel, 31 mai 2022



« Transfert, un monde onirique où les bambins jaillissent d'un crâne de vache, où les oiseaux de nuit se laissent porter par l'insatiable goût de l'improbable et de l'inattendu. »

David Prochasson « Transfert, de la friche à la ville », Revue 303, juin 2022





Maud Le Floc'h « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire », 2016



<sup>1.</sup> Locution empruntée à Patrick Bouchain, Sophie Ricard et aux équipes de La Preuve par 7

<sup>2.</sup> Maud LE FLOC'H « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire », 2016

<sup>3.</sup> Voir à ce sujet les synthèses de chaque « Traversée de Transfert » réalisée par le Laboratoire de 2019 à 2022 : https://www.transfert.co/le-labo/publications/ 4. Voir à ce sujet le chapitre 22.2, page 135



#### Proposer une pluralité d'usages

Aventure artistique et culturelle, Transfert n'a pas hésité à dépasser son champ d'appartenance pour s'ouvrir à une grande variété d'activités, privilégiant le mélange des genres<sup>1</sup>, sans jamais rien lâcher en termes d'exigence dans la qualité de ce qui est proposé au public et aux usagers et dans la capacité à rendre ses activités accessibles au plus grand nombre de personnes<sup>2</sup>. Considérer les activités par le prisme des usages est une volonté originelle du projet, avec l'adage « tout est art, tout a un usage » que les équipes appliquent dans toutes les réalisations. Au fil du temps, la typologie des usages de Transfert s'est déployée selon les trois formes décrites par l'architecte et urbaniste Jan Gehl $^{3 \text{ et } 4}$  et , à savoir :

- Les usages dits incontournables : lieu de travail ou d'apprentissage, mobilité, consommation,
- Les usages dits récréatifs : se promener, flâner, s'asseoir, observer la ville, faire du sport, une activité culturelle ou de loisirs, etc.
- Les usages dits sociaux : favoriser les interactions entre personnes de manière active (se saluer, échanger quelques mots dans une file d'attente, demander une information, l'heure qu'il est...) ou passive (regarder, écouter, observer).

Cette variété d'usages confère à Transfert sa dimension d'espace public - de place publique - car elle nourrit la relation entre les êtres et l'espace qu'ils fréquentent dans la réciprocité. Comme le formule l'historienne de l'art Anne Perrin Khelissa : « Par une fréquence plus ou moins rapprochée des usages, se forge une familiarité entre les êtres et leur environnement matériel<sup>6</sup>» forgeant ainsi un territoire, dans une variation entre attachement et appartenance.

« À Transfert, tout au long de l'année, travaillent des artistes et des artisans. L'été, on peut y venir s'y promener librement,

participer à des activités et assister à des événements culturels variés. »

« Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, mars 2022

(année 2022)

8,9% Écrire une aventure commune

travailler, commercer

18,2% Avoir un espace

de travail / d'expression

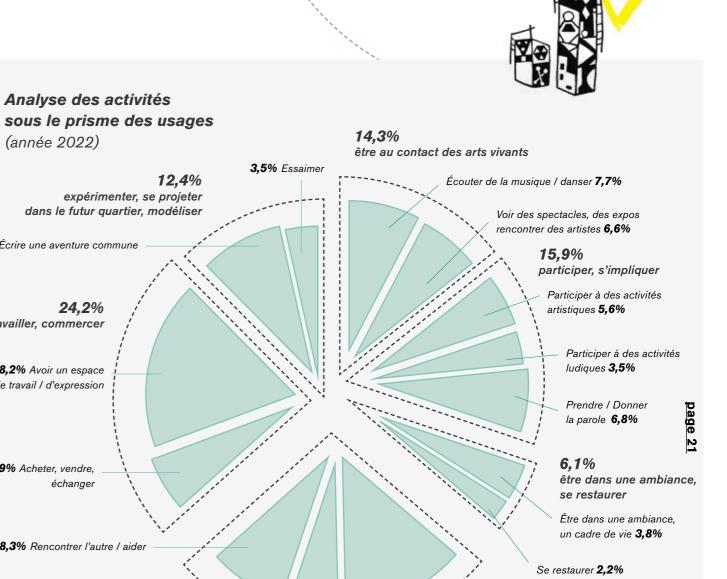
5,9% Acheter, vendre,

8,3% Rencontrer l'autre / aider

5,4% Connaître / imaginer

son territoire

24.2%



27.2%

rencontrer, faire connaissance,

apprendre, transmettre

« Notre volet culturel n'a pas de direction artistique à proprement parler. On parle plutôt ici de ligne éditoriale privilégiant la spontanéité. »

Apprendre / Transmettre 13,4%

Laure Tonnelle dans « À Nantes, la ville de demain s'invente « en live » au tiers lieu culturel Transfert », Pioche !, mars 2022

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (page 40 et suivantes), tome 2 (page 48 et suivantes), tome 3 (page 22 et suivantes), tome 4 (page 21 et suivantes)

<sup>2.</sup> Voir le chapitre 20 « publics et usagers » page 55 et suivantes

<sup>3.</sup> Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (page 21 et suivantes)

<sup>5.</sup> Anne PERRIN KHELISSA « Lieux de vie, lieux d'image » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021







Partie de pétanque © Chama Chereau



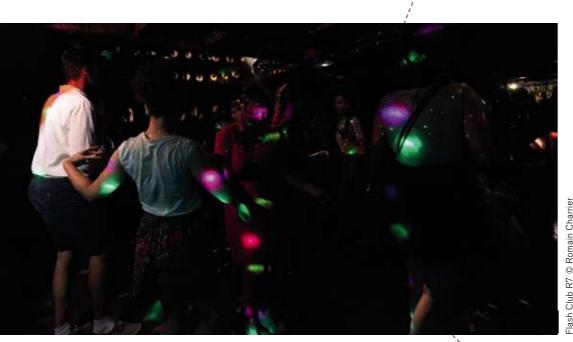
Atelier de réparation de vélo © Chama Chereau







Friperie © Margaux Martin's



transfert.co

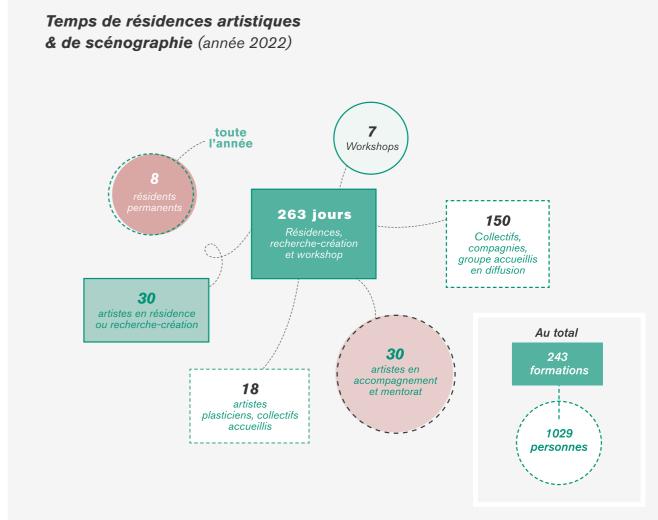


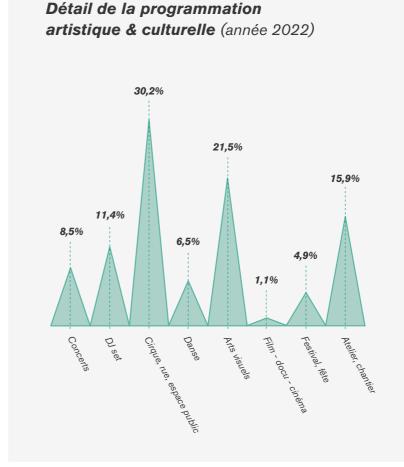


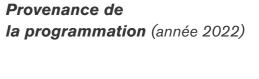
transfert.co

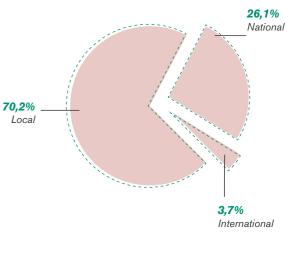












<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

page

#### Relever les ambiances urbaines

Parce qu'il est un espace investi artistiquement, Transfert est un formidable terrain de jeu pour étudier les ambiances<sup>1</sup>. Il convient de préciser que les équipes de Pick Up Production comme la plupart des acteurs, collectifs et artistes faisant partie de cette aventure envisagent les arts et la culture comme partie prenante de l'aménagement des villes, au-delà du « supplément d'âme », mais comme enjeu contemporain pour la société urbaine, et comme acteur du développement durable des villes : inclusives, solidaires, permissives et humaines. Une conception qui s'inscrit dans la lignée des travaux de l'historien et théoricien de la littérature Hans Robert Jauss<sup>2</sup>, qui propose de dépasser la fonction simpliste trop souvent attribuée à l'art - le plaisir et la jouissance - pour lui restituer ses deux fonctions essentielles, à savoir celle de la connaissance (de soi, des autres, du monde qui nous environne) et celle de l'action (réfléchir, agir, s'engager). Selon lui, l'art permet au genre humain de se représenter, de percevoir et d'interpréter le monde qui l'environne. Ce rôle que campe l'art dans la conception de Transfert permet d'envisager cette place publique dans ses données esthétiques - lignes, courbes, pleins, vides, surfaces, volumes, couleurs, etc. - autant que les représentations et la symbolique qu'elle charrie. Investir un lieu artistiquement - c'est-à-dire proposer une « composition savante et sensible d'éléments matériels et de signes<sup>3</sup> », ainsi que l'explique le compositeur et chercheur Henry Torque - n'a rien d'anodin lorsqu'il s'agit de composer des ambiances urbaines. Il poursuit : « Lorsqu'elles se développent dans l'espace urbain, les interventions artistiques entrent en résonance directe avec l'imaginaire des habitants et autres pratiquants du lieu. [...] L'œuvre cherche à provoquer un ressenti

partage d'une ambiance.3 ».

Le concept d'ambiance - apparu au milieu des années 19804 - permet d'envisager toutes les composantes d'un espace, en tant « qu'alchimie subtile entre un environnement construit ou naturel, des phénomènes climatiques et sonores et des personnes qui le perçoivent4 », explique l'architecte et professeur de l'Ensa Nantes Laurent Lescop. Une ambiance se définit donc comme un espace-temps éprouvé en termes sensibles, en prenant en compte ce que le psychothérapeute Kaj Noschis<sup>5</sup> appelle sa « dimension affective ». Considérant que le « sensible » réunit à la fois le sensoriel, c'est-à-dire ce qui est perçu par les sens mais rappelle également, comme l'explique la chercheuse en urbanisme et aménagement Théa Manola<sup>6</sup>, quelque chose qui relève de l'affectif et des sentiments produits par ces ressentis sensoriels. Aussi, opérant au croisement d'un lieu et d'une atmosphère, une ambiance est, selon le sociologue et urbaniste Jean-Paul Thibaud<sup>7</sup>, le résultat de l'interaction entre des formes spatiales, des formes sociales et des formes sensibles. Elle conjugue tout autant des données objectives (la « matérialité de l'espace construit et aménagé<sup>7</sup> », le paysage, l'environnement) que des données purement subjectives (situations urbaines, expériences sensibles, références partagées, moments sociaux, récits collectifs, etc.). Ce faisant, Transfert propose un espace où les ambiances sont différentes selon le lieu où l'on se trouve (place centrale, zone vierge, jardins test, aire de jeux, etc.), les activités proposées, le moment de la journée (jour, entre chien et loup, nuit), le jour de la semaine, la période de l'année, ou encore les gens présents, le temps qu'il fait, etc.

contrôlé en un contexte donné, c'est-à-dire vise au



La place centrale © Chama Chereau

Pour investir la question des ambiances, le Laboratoire de Transfert a conduit une recherche-action au long cours, sur toute la durée des cinq années de présence dans les lieux, notamment avec le dispositif « La Traversée de Transfert<sup>8</sup> ». En 2022, un nouvel outil a été utilisé pour effectuer des relevés d'ambiances : l'ambiançomètre (voir focus page 28). Grâce à cet outil, il est possible de matérialiser physiquement cette part d'invisible en amenant les participants à analyser et verbaliser les ambiances en tant que sensation complexe aux multiples facteurs. Car si chacun d'entre nous est capable instantanément en arrivant dans un lieu, de dire s'il y a une bonne ou une mauvaise ambiance, en donner une définition précise, détaillée et caractérisée est beaucoup plus compliqué. Comme expliqué plus haut, l'ambiance d'une ville, d'un quartier, d'une place est un amalgame de données matérielles et sensibles, objectives et subjectives. Certes chaque espace diffère d'un autre par ses caractéristiques

physiques, mais également, ainsi que l'explique le géographe Luc Gwiazdzinski, ils varient « en fonction des individus, de leur culture, de leur histoire, de leur activité, de leur sensibilité et de leurs goûts9 ». L'image que l'on se fait d'un lieu est construite de « sensations et de configurations mentales qui conditionnent nos pratiques9 ».

Ainsi, l'ambiançomètre se situe à la frontière entre expérience créative, introspective et production de ressources pour la recherche-action du Laboratoire de Transfert. Les relevés d'ambiance effectués s'apparentent à de nouvelles manières d'étudier, d'analyser ou de penser et concevoir la ville, à la fois dans les domaines de la sociologie, mais aussi de l'urbanisme, du paysage, du design urbain ou de la géographie sociale. Ces nouvelles méthodes dites « sensibles », mettent l'habitant et son expérience du quotidien urbain au cœur de la réflexion.

<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (page 24 et suivantes), tome 3 (page 26 et suivantes), tome 4 (page 34 et suivantes)

<sup>2.</sup> Hans Robert JAUSS « Petite apologie de l'expérience esthétique », Allia 2007 (première édition 1972)

<sup>3.</sup> Henry TORGUE « Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art » in « Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances », Montréal, 2012,

<sup>4.</sup> Laurent LESCOP « Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? », in « Utopie Urbaine tome 4 ». Pick Up Production, 2021

<sup>5.</sup> Kaj NOSCHIS « Signification affective du quartier », Comportements, 2011 (réédition de l'ouvrage publié en 1894)

<sup>6.</sup> Guillaume FABUREL, Élise GEISLER, Théa MANOLA, "Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain", Méditerranée, 2014

<sup>7.</sup> Jean-Paul THIBAUD, « Petite Archéologie de la notion d'ambiance », Communications, De Gruyter, 2012

<sup>8.</sup> Voir les synthèses sur : https://www.transfert.co/le-labo/publications/

<sup>9.</sup> Luc GWIAZDZINSKI « Chemins de traverses : la ville dans tous ses sens », in Maud LE FLOC'H « Mission repérage, un élu, un artiste », Éditions l'Entretemps, 2006

#### La Traversée de Transfert : l'ambiançomètre<sup>1</sup>

Pour se rendre compte des différentes sensations que peuvent vivre les usagers, le Laboratoire a poursuivi ses Traversées de Transfert avec des personnes du public. Après avoir fait les traversées en journée (2019), en soirée (2020) et les yeux bandés (2021), c'est l'expérience de l'ambiançomètre qui a été proposée cette année, pour faire plusieurs relevés d'ambiances dans des espaces et des moments différents, dans et hors les murs. Le protocole de l'ambiançomètre invite les participants à recueillir autant d'éléments matériels que perceptifs afin de retranscrire au mieux l'ambiance qu'ils ont ressentie sur le terrain. Il se déroule en 3 grandes étapes : l'exploration, la retranscription et l'exposition. Avec l'aide d'un cube de bois, chaque participant doit réaliser sa courbe d'ambiance en renseignant une série de trente-deux curseurs rassemblés en quatre familles : spatialité, fonctionnement, relationnel, sensible et sensoriel. Chaque curseur indique une valeur entre deux adjectifs opposés qui qualifient les lieux. Une deuxième étape consiste à collecter divers éléments sur place (objets, végétaux, matériaux, dessins, mots...) afin de réaliser un cabinet de curiosités qui représente un fragment d'ambiance. L'exposition des deux relevés donne une lecture collective de l'ambiance perçue et vécue par les participants sous une forme esthétique; elle permet également d'analyser et comprendre ce qui qualifie l'ambiance d'un lieu. Huit relevés d'ambiances se sont déroulés sous forme de rendez-vous hebdomadaire en juillet et août, quatre à Transfert, quatre hors les murs à Rezé. Quarante et une personnes ont participé, de vingt à soixante-cinq ans. Chaque relevé a fait l'objet d'une restitution.

#### En résumé

À Transfert (aire de jeu, base vie, zone vierge, jardins test). On observe que les participants ont du mal à faire abstraction de ce qui est en dehors des limites de l'espace à étudier. Aussi les courbes des différents espaces étudiés se ressemblent souvent, bien qu'elles aient quelques subtilités. On peut présumer que Transfert, baigné de références artistiques, active un imaginaire qui donne une ambiance commune aux différents espaces du site. Hors les murs à Rezé (place Rosa Parks devant la gare de Pont Rousseau, cœur du village de Trentemoult, centre commercial Atout Sud, parc Paul Allain au cœur du quartier Château). On observe que les courbes sont très hétérogènes, ce qui traduit la particularité de chaque ambiance. Dans ces lieux, les différents critères apparaissent de manière plus évidente qu'à Transfert.

Espaces « neutres » et espaces investis artistiquement : deux espaces, deux ambiances ?

Si l'on compare les relevés effectués in situ et hors les murs, on peut remarquer des différences significatives, notamment sur les critères sensibles et sensoriels. Transfert est perçu comme un lieu attrayant, lumineux, poétique et apaisant, alors que les espaces hors les murs sont souvent perçus comme hostiles, individualistes, calmes et cadrés. On constate que les courbes du relevé dans le parc Paul Allain, à l'occasion de Curioz'été (animations culturelles proposées par la ville de Rezé) sont relativement similaires à celles des espaces de Transfert, avec moins de critères « poétique » dans la famille « sensible et sensorielle ». Cela montre bien que l'animation du lieu a une grande influence dans le ressenti des espaces.

Pour cette enquête, le Laboratoire a collaboré avec Lost Find<sup>2</sup>, un laboratoire de recherche-action composé de jeunes architectes, qui a développé l'ambiançomètre à l'occasion des Rencontres Inter Mondes<sup>3</sup> (RIM) de Rennes en 2021 et qui accompagne le Laboratoire de Transfert dans l'adaptation du protocole pour les Traversées, en lien avec le Laboratoire AAU (Architecture, Ambiances, Urbanités) de l'Ensa Nantes et avec le partenariat du Damier, fondation d'entreprise du groupe Bremond.

- 1. Voir la synthèse « La Traversée de Transfert 2022 : l'ambiançomètre » Fanny BROYELLE, Chloé GINGAST, Lucas MALLEGOL, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2022. Par ici : https://www.transfert.co/synthese-des-traversees-de-transfert-2022-ambiancometre/
- 2. Lost Find est une association sous forme de laboratoire de recherche-action composé de jeunes architectes qui expérimentent de nouvelles manières de faire en architecture et apportent des ressources inspirantes et conscientes dans ce domaine. Plus d'infos par ici : https://lostandfind.net/
- 3. Les RIM Rencontres Inter Mondes Des nouvelles manières de faire en architecture et urbanisme sont organisées tous les deux ans depuis 2017 et invitent des personnes issues de différents mondes qui fabriquent ou agissent dans l'espace public (urbanisme, design, paysagisme, arts, architecture, politique publique...) à réfléchir sur certaines thématiques comme les ruines, les ambiances, la trame... À retrouver par ici : <a href="https://www.lesrim.com/">https://www.lesrim.com/</a>



Toutes les photos : Bureau du Laboratoire plein air : utilisation de l'ambiançomètre sur site / ci-dessus © Margaux Martin's







© Chama Chereau







Ci-dessus, à droite et en bas : Chrono Zone, Léobar et fresques - design par Bartex © Chama Chereau

« J'ai proposé une scénographie pour ce chapiteau. Une entrée un peu cirque, un peu foraine et ensuite on rentre dans une sorte d'expo qui serait comme un grand album de souvenirs du futur. Ce sont des visions éclectiques, personnelles. J'ai passé pas mal de temps à Transfert, à vivre l'aventure, j'en ai sorti des flashs, des visions, comme des souvenirs inventés, un peu oniriques. Ça tourne autour du temps ; on ne sait pas si c'est le passé, le futur, le présent. Et il y a beaucoup d'enfants parce que les enfants représentent le « maintenant » et le « demain ». »

Bartex, Les Entretiens du R7, été 2022









Inauguration de l'exposition «Sortir du bois #2» organisée par Wild Side © Chama Chereau

« Transfert est un lieu complètement atypique et singulier, c'est déjà un spectacle en soi, l'architecture du lieu, l'espace. Toutes les propositions artistiques concerts, spectacles existent à ciel ouvert. »

Julie Fache « Transfert s'interroge sur le lien intergénérationnel, c'est ce qui nous a réunis », Interview Transfert & Co #33 réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022



Transfert, la place centrale © Kevin Charvot

#### Envisager les paysages sonores -

Appréhender les ambiances prend aussi en compte la question des paysages sonores.

Le paysage, de manière générale, est un mélange entre les éléments physiques, objectifs d'un lieu, et la représentation subjective que l'on s'en fait. Tout le monde n'apprécie pas les mêmes endroits, chacun à ses préférences et ses sensibilités. Il en va de même pour les paysages sonores. Par ailleurs, les paysages évoluent à travers le temps et les époques. Les paysages sonores des villes d'Europe par exemple, se sont trouvés bouleversés par la révolution industrielle qui apporta toutes sortes de machines et d'usines extrêmement bruyantes dans les villes ; on parle d'ailleurs davantage de « bruit » lorsque le son est désagréable, voire de nuisances. D'autant que les sons peuvent impacter le bien-être et le style de vie, particulièrement les sons dits « toniques », c'est-à-dire le bruit de fond constant qui peut caractériser un endroit, qu'il soit naturel ou artificiel.

Le site sur lequel est implanté Transfert n'est pas exempt d'un paysage sonore marqué par de nombreuses nuisances : les réacteurs des avions en descente vers l'aéroport Nantes Atlantique à quelques kilomètres de là ; les voitures qui défilent sur la quatre-voies de Pornic située juste de l'autre côté d'un talus qui borde le site ; le son amplifié des soirées festives de l'autre côté de la Loire, sur le quai des Antilles et au Hangar à bananes. À cela, s'ajoutent les nuisances provoquées par les soirées festives organisées à Transfert, lesquelles ont été régulées au mieux, par la mise en place de nombreux dispositifs, comme l'installation d'un système de son mieux spatialisé et des modifications d'horaires, en dialogue avec les services de la ville de Rezé et les riverains.

Aussi, considérant la question plus globale des paysages sonores de ce lieu, une recherche-action sur les ambiances sonores a démarré dès 2019 avec différentes études et actions conduites par le Laboratoire de Transfert en collaboration avec le laboratoire AAU - Architecture, Ambiance, Urbanisme - de l'Ensa de Nantes et le Cresson de Grenoble.

Plusieurs phases d'exploration et de propositions ont ainsi été mises en place pendant quatre ans (2019-2022):

- Étude d'impact sonore des activités de Transfert.
- Programme d'ateliers de captation et de créations sonores encadrés par des artistes avec des élèves d'écoles primaires1.
- Projet de fin d'étude (PFE) proposé par des étudiants en architecture de l'Ensa Nantes, dans le cadre de l'option de projet Architecture en représentation avec la construction d'un pavillon sonore sur le site, lors d'un workshop<sup>2</sup> (voir focus ci-contre).
- Protocole d'enquête : Les Traversées de Transfert les yeux bandés3.
- Expérimentation de dispositif de diffusion sonore avec le groupe Arbane<sup>4</sup> avec notamment l'installation d'un système de son immersif à l'intérieur du Remorqueur (voir focus page 35).
- Dispositif d'explorations des paysages visuels et végétaux de Transfert avec le collectif de musique LaBotanique auprès de seniors et d'enfants<sup>5</sup> (voir focus page 34).



1. Livret « Écouter la ville » : https://www.transfert.co/ecouter-la-ville-recherche-action-sur-les-ambiances-sonores/ 2. Vidéo du workshop « Les Échos de Transfert »: https://www.transfert.co/retour-sur-le-workshop-les-echos-de-transfert/



#### Les Échos de Transfert

En octobre 2021, un Projet de Fin d'Études (PFE) sur les paysages sonores de Transfert a été proposé par les enseignants de l'option de projet Architecture en représentation de l'Ensa de Nantes. Des étudiants en architecture<sup>6</sup> y ont répondu en janvier 2022 avec « Les Échos de Transfert ». Un dispositif immersif composé de plusieurs de pavillons sonores - modules réalisés en lattes de bois - dont l'esthétique composée de signes graphiques peut ressembler à un alphabet. Chaque module abrite une création sonore qui retrace les paysages sonores de Transfert : la place des enfants, les expérimentations du Laboratoire, les sons de la fête, la rumeur de la ville, les ruines sonores des anciens abattoirs, etc.

Afin de donner corps à cette proposition, l'équipe du Laboratoire a proposé aux étudiants, constitués en Collectif 2.3.4 de construire un des pavillons sonores sur le site lors d'un workshop. Le paysage sonore proposé dans ce pavillon est composé des capsules réalisées par les enfants des écoles du quartier à l'occasion des ateliers « Écouter la ville » menées en 2021.

Voir la vidéo par ici : https://youtu.be/bvSF3as7vcU







<sup>3.</sup> Synthèse « Traversée de Transfert les yeux bandés » : https://www.transfert.co/synthese-la-traversee-de-transfert-2021-les-yeux-bandes/

<sup>4.</sup> Interview de Régis Cazin, président d'Arbane Groupe : <a href="https://www.transfert.co/interview-co-35-je-prefererais-plus-de-musique-et-moins-de-bruit-dans-la-rue/">https://www.transfert.co/interview-co-35-je-prefererais-plus-de-musique-et-moins-de-bruit-dans-la-rue/</a>

<sup>5.</sup> Livret « Écouter la ville #2 »: https://www.transfert.co/ecouter-la-ville-2-recherche-action-sur-les-ambiances-sonores-livret-n5/





Atelier « Le Son des plantes » animé par LaBotanique© Alice Grégoire

#### Atelier « Le son des plantes » —

« Le Son des plantes » est un dispositif d'ateliers mis en place par le duo musical de pop végétale LaBotanique. Pour créer leur univers sonore, les deux artistes se basent sur une étude de deux chercheurs de l'École de Sciences Végétales de l'Université de Tel-Aviv qui met en évidence que les plantes émettent des sons lorsqu'elles sont soumises à des stress particuliers. Inspirés par cette découverte, ils entreprennent de faire parler ou chanter les plantes grâce à un instrument musical - un orque végétal - qu'ils utilisent pour leurs compositions.

En résidence à Transfert depuis 2021, le duo a imaginé une série d'ateliers d'exploration des paysages visuels et végétaux de Transfert - Le Son des plantes - à destination de deux types de publics distincts : des seniors de l'association Liens Croisés de Rezé et des enfants du Centre Socioculturel Loire-et-Seil de Rezé.

La première séance est une exploration des végétaux de Transfert, particulièrement de l'espace situé à l'est du site, où le public ne se rend pas habituellement. À cet endroit poussent des végétaux remarquables par leur capacité à se développer dans des milieux hostiles. La deuxième phase est une exploration du site de Transfert sous le prisme des paysages sonores. Après une discussion autour du son et de ses particularités, les participants ont pu aller recueillir des sons de Transfert à l'aide d'enregistreurs aériens (pour les sons ambiants) ou de contact (pour les sons qui se déplacent à travers les matériaux). La troisième phase est une phase de postproduction, pendant laquelle les participants ont pu associer les sons de la bibliothèque sonore précédemment constituée avec les plantes récoltées ou choisies dans les séances précédentes. Ces ateliers ont permis à chacun de raconter sa perception du monde vivant et des sons qui les entourent.

Retrouvez tout le déroulé des ateliers, l'herbier et les capsules sonores en parcourant le livret « Écouter la ville #2 » par ici : https://www.transfert.co/ecouter-la-ville-2-recherche-action-sur-les-ambiances-sonores-livret-n5/







#### Le point de vue de... Régis Cazin, président de Arbane Groupe

Extraits de l'interview Transfert & Co #35 « Je préférerais plus de musique et moins de bruit dans la rue », réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022

« Nous avions déjà travaillé avec l'équipe de Transfert il y a un an en sonorisant une des esplanades ; cette année nous voulions aller plus loin en investissant de façon originale le Remorqueur... Pour le sonoriser, nous avons installé plein de petites enceintes afin de proposer un son « spatialisé ». Avec cette technologie immersive, le son peut se localiser à gauche, à droite, en haut, en bas. C'est confortable à l'oreille et cela permet d'éviter d'augmenter sans cesse le volume général et donc éviter les risques de nuisance sonore pour les spectateurs et les voisins, ce qui est un véritable enjeu pour les festivals ou les bars. Les artistes, notamment les DJ's du Remorqueur, vont découvrir notre système et pouvoir expérimenter avec le public ce système que l'on a développé. Tout l'été, nos ingénieurs recueilleront les retours d'expérience des artistes et des visiteurs pour que nous puissions tout affiner, trouver des solutions à d'éventuelles problématiques. C'est un véritable terrain d'expérimentation pour nous. »



transfert.co

Flash Club du R7 © Max LMNR

#### Offrir un espace-temps rassurant

La configuration des espaces et la nature de la vie qui s'y déroule vont avoir un impact notable sur l'ambiance que le lieu dégage. L'observation des situations vécues au sein de Transfert (par une étude sociologique du fonds photographique) et le retour formulé par de nombreux usagers montrent le caractère agréable et rassurant de cette singulière place publique. On observe de nombreuses activités en famille ; des enfants qui jouent loin de leurs parents ; des personnes qui par leur apparence expriment leur appartenance à des groupes sociaux-culturels très variés ; des seniors venus participer à des activités avec des groupes de jeunes adultes ; des gens présents sur site sans obligation de consommer au bar ou à la restauration; d'autres qui apportent leurs jeux (cerf-volant, balles de jonglage, diabolo, etc.); des sourires sur les visages... Autant de situations qui font de Transfert un espace de liberté avec des règles de vie simples et appropriables, basées sur le respect mutuel<sup>1</sup>, sans trop de contraintes et avec un personnel de sécurité peu nombreux, discret et complice. Autant d'éléments qui font de Transfert un espace où l'on se sent en confiance ; un espace qui prend soin et dont chacun prend soin. L'historienne de l'art Frédérique Peyrouzère, à propos de la notion de « care » explique ceci : « C'est sur la relation entre les êtres [...] que l'éthique du care place l'accent ; c'est-à-dire sur l'entrelacs des relations d'interdépendance, de coexistence et de solidarité que nous entretenons avec l'ensemble du vivant.2 ». Ce constat rassurant - du safe et du care - se remarque souvent dans la plupart des espaces-temps qui relèvent de la « ville foraine » ; nombre de situations réalisées en espace public à Nantes comme dans d'autres villes de France, qui convoquent l'art et la culture dans un temps donné, quelle qu'en soit la durée,

propose la ville contemporaine, où le sentiment d'insécurité grandit, où la réglementation et la norme prennent le dessus sur la liberté d'agir, où certains espaces publics se ferment à la liberté d'être.

Offerts par la foranité et aussi temporaires soient-ils, ces espaces de convivialité - au sens donné par Ivan Illich³ en réaction à une société consumériste, régentée et réglementée - ont beaucoup à apporter à la « ville pérenne », particulièrement en termes d'usages et d'ambiances. Ainsi couplée - pérenne et foraine - la ville peut ressembler à ce qu'en décrit Patrick Bouchain, à savoir qu'elle « met en place une socialité, favorise certains mouvements, engage les émotions, suggère les pensées.4 »

« Christophe, habitant de Rezé, lui sait ce qu'il veut retrouver : « On vient chercher la liberté ici, on ne se sent pas enfermé. Les gens ont envie de poursuivre, de conserver l'âme créatrice et les activités en plein air. Ça fait un bien fou. »

« Près de Nantes, concertation autour de l'espace culturel Transfert à Rezé », Ouest France, 29 avril 2022



Apéro en terrasse © Margaux Martin's

se réalisent sans accroc, dans une ambiance où les gens sont en confiance et où l'ambiance générale est souvent qualifiée de « bon enfant ». Un vocabulaire somme toute bien infantilisant pour caractériser des moments et des espaces qui offrent une ambiance urbaine bien différente de ce que



Friperie © Romain Grousseau



Espace lecture © Olivier Mouazan



Toboggan Crâne de vache⊚ Noémie



Campagne IciCestCool © Margaux Martin's



Billoland © Chama Chereau

transfert.co

rt.co

<sup>1.</sup> Pick Up Production est une association engagée dans les luttes contre les discriminations et pour l'accessibilité de ses activités au plus grand nombre, notamment des personnes en situation de handicap ou des personnes au parcours de vie à la marge. À travers Transfert et ses autres activités, l'association œuvre également contre les comportements inappropriés, qu'ils soient dans le champ des addictions (programme réduction des risques) ou dans celui des violences sexistes et sexuelles (programme https://icicestcool.org/).

<sup>2.</sup> Frédérique PEYROUZERE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>3.</sup> Ivan ILLICH « La Convivialité », Éditions du Seuil - Point/essais - 1973

<sup>4.</sup> Patrick BOUCHAIN, in Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019

#### 19.3 Faire avec le déjà là

Parti d'un terrain vierge, en cinq ans, Transfert a fait d'un « vide urbain » un territoire, à savoir une forme complexe qui interagit entre ses propriétés matérielles et les formes de vie et les pratiques qu'il autorise (Michel Lussault¹). Par une action qui relève de la foranité - concentrée dans le temps et l'espace - ce territoire s'est gorgé de vie et d'imaginaire, en faisant ressurgir les anciens récits, en activant un présent convivial, et en ouvrant les horizons de son devenir.

#### Prendre en compte la ressource

Lorsque les auteurs de Transfert<sup>2</sup> ont pour la première fois arpenté le terrain vague des anciens abattoirs, il leur a fallu faire avec ce vide que représentait cette « table rase » opérée par Nantes Métropole (voir photo page 15). Les lieux étaient ainsi configurés : enserrés entre la Loire, la quatre-voies de Pornic et la zone commerciale Atout Sud, désertiques, ouverts à tous les vents, offerts au soleil et à la pluie, sans aucune forme pour se protéger, sans aucun support sur lequel s'appuyer, si ce n'est un sol composé de plusieurs mètres de sable et quelques dizaines de centimètre de béton concassé des anciens bâtiments. Hostile et inspirant à la fois pour une équipe qui avait déjà « occupé » des bâtiments à l'abandon sur de courtes durées, et qui cherchait un espace plus grand et une temporalité plus longue pour « habiter » un lieu et questionner le rôle de l'art et de la culture dans la fabrique urbaine. C'est sur cette table rase que Transfert est né, considérant ce terrain comme un « gisement de richesses potentielles<sup>3</sup> », ainsi que qualifient les espaces urbains l'architecte et urbaniste Roberto D'arienzo et la philosophe Chris Younes. L'intuition des auteurs de Transfert étant que cette présence puisse devenir une ressource à prendre en compte dans les futurs espaces. La ressource signifie un « moyen, une possibilité matériel, humain et/ou intellectuel<sup>4</sup> ». Ce terme signifie également « ce qui peut améliorer une situation fâcheuse<sup>4</sup> ». Dans le contexte, la situation qui peut

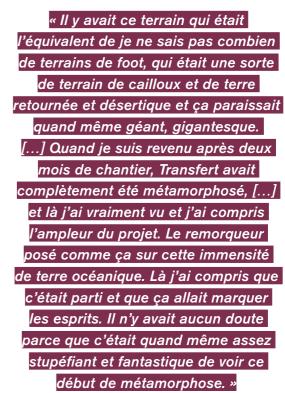
être considérée comme fâcheuse, pour les politiques publiques de Nantes Métropole ou de la ville de Rezé, est la présence de cet immense terrain vague en cœur de Métropole, objet de toutes les convoitises pour des personnes qui chercheraient des espaces abandonnés à occuper, sans autorisation... Accompagner l'installation d'un projet culturel, n'est-ce pas une ressource considérable pour éviter ce genre de situation? Loin d'être l'unique enjeu qui a fait naître Transfert (fort heureusement), il ne faut pas être naïf sur le fait qu'aux yeux de certains élus ou décideurs, la présence de projets culturels dans des espaces dits en transition constitue simplement une réponse à ce "risque".

Pendant toutes les phases d'écriture de l'aventure, les équipes de Transfert ont pris en compte la ressource existante, le « déjà là », pour penser et imaginer ce que ces lieux pourraient révéler. L'âme des animaux, l'âme de l'eau et le désert ont fait naître la fiction des pionniers<sup>5</sup>; la présence des containers ou du Remorqueur en « derniers voyages » a sublimé ce site en lui conférant une identité aux multiples imaginaires; le toboggan en forme de crâne de vache a fait résonner les différents récits, des abattoirs à celui du désert; la fresque « archéologie du futur » s'est emparée de l'histoire des lieux pour en dévoiler le palimpseste, le bardage de « l'atelier des yeux » a ouvert le regard

à 360° des enfants du quartier sur un lieu dont ils seront peut-être les futurs habitants, la végétalisation du site a scénographié l'oasis tout en questionnant le réchauffement climatique à l'œuvre...

Pendant cinq ans, Transfert s'est appuyé sur cette ressource, ce « déjà-là », pour l'enrichir. Faire avec ce qui était visible, faire ressurgir ce qui était enfoui, caché, abandonné et l'étoffer d'une nouvelle valeur. Une valeur à la fois matérielle - les objets, le bâti, les œuvres - et immatérielle : l'essence du lieu, son

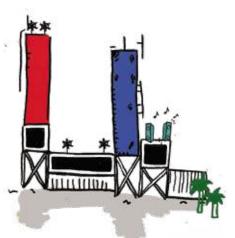
identité, les ambiances, l'état d'esprit, le réseau d'acteurs constitué, la relation avec les habitants et les usagers... Transfert, par sa foranité, a révélé ce qui était considéré comme un non-lieux, des non-pratiques ou des non-représentations. La présence de cette aventure artistique et culturelle a transformé en ressource et en richesse ce qui n'était pas : car sans usage, à l'abandon, délaissé, bref, en attente de quelque chose d'autre.



Bartex, Les Entretiens du R7 (extraits), été 2022



1. Michel LUSSAULT « Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation » Le Seuil, La Couleur des idées, 2017



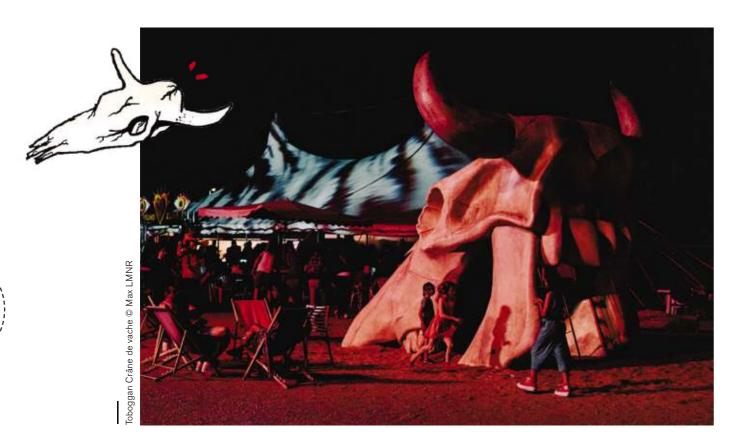
<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

<sup>2.</sup> Carmen BEILLEVAIRE, scénographe ; Sébastien MARQUÉ, réalisateur et photographe ; Nico REVERDITO, directeur de Pick Up Production

<sup>3.</sup> Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>4.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

<sup>5.</sup> Voir à ce sujet le chapitre « Une ligne éditoriale : le récit des pionniers » page 11





Arche Cobra © Romain Charrier

« Ça m'a beaucoup touchée le fait que ça soit un ancien abattoir concassé. Ça m'a touchée parce que je me suis dit qu'il y a eu beaucoup de morts et que je trouve ça intéressant de célébrer autant le vivant dans un endroit qui a une mémoire. »

Hélène Sanier, Les Entretiens du R7, été 2022

# « Transfert a contribué à conférer une dimension métropolitaine à ce site un peu oublié, le faire connaître comme une référence concrète de vie quotidienne. »

Frédéric Bonnet « L'Accident comme source d'émotion et d'enthousiasme » in « La Ville pas chiante - Alternatives à la ville générique » Ariella Masboungi, Antoine Petitjean, Éditions du Moniteur, 2021



Fresque Archéologie du futur © Alice Grégoire

#### L'histoire de... L'Atelier des yeux « Regards à 360 »

« L'idée c'était de faire un bardage avec des losanges de métal un peu comme des planches de surf, assez lourdes. Il y en avait un peu plus de 500 je crois, pour faire des pochoirs et faire des yeux, comme une sorte de multiregard multicolore, sur ce changement, sur cette transformation qu'allait proposer Transfert. On a fait ça dans l'école de Port au Blé et l'école Plancher à Rezé ; ça a été une super aventure, en dix jours ça a été très très intense, les enfants ont adoré. On a travaillé avec des petits enfants - des CM1, CM2 et des petites sections - et c'était vraiment magnifique et tout le monde a été très content. Ça a été une des premières véritable aventure humaine aussi, un peu de partage avec des gens du coin et ça, c'était une très bonne idée que ces ateliers artistiques et pédagogiques. »

Bartex, Les Entretiens du R7, été 2022





Atelier des yeux « Regards à 360° » © Romain Charrier

À l'occasion des Rencontres Éclairées (voir focus page 42), et évoquant les projets urbains, l'anthropologue Stéphane Juguet identifie ce qui « survient du haut » et ce qui « advient du bas ». Pour lui, c'est en organisant et orchestrant ces deux curseurs que se fabrique la ville de demain. Évoquant l'aventure Transfert, il constate que cette expérience a fait advenir des choses que l'on n'avait pas vues, qu'il faudrait prendre le temps d'accompagner pour qu'elles puissent se structurer dans le projet urbain. Il poursuit en expliquant que depuis plusieurs décennies, la technique a pris le dessus face à la vie, l'expérience, le sensible... dans une planification pensée de manière technocratique, qui optimise les flux, les modes d'habiter et, surtout, qui rassure le plan financier. Selon lui, la fabrique de la ville devrait pouvoir structurellement avoir la capacité de faire émerger la cité - la polis - dans une vision politique comme poétique.

Car sans cette vision, on se retrouve avec des villes standardisées, génériques et réplicables à l'infini. « Le plan rassure ceux qui l'ont produit mais ne produit en rien cette capacité à ce qui nous lie, en tant qu'êtres humains, c'est-à-dire, la capacité à faire société », ajoute-t-il. Et de conclure en expliquant que le projet urbain, dans toute son ampleur, écrase ce « déjà là » qu'est Transfert.

En effet, en juillet 2022, à l'issue d'un comité de pilotage de la ZAC Pirmil-les-Isles, les discussions sur le legs de Transfert au futur quartier ont été définitivement tranchées : il ne restera rien de l'aventure dans le quartier des Isles (voir explications pages 101 et suivantes). À la table rase des anciens abattoirs s'ajoute la table rase de Transfert.

À la ruine se superpose la ruine.

## The state of the s

#### Les Rencontres éclairées#8

Urbanisme culturel, agir avec le « Faire avec » et le « déjà là ». 13 mai 2022, Transfert

Depuis une soixantaine d'années, l'urbanisme du plan offre aux opérateurs de construire sur des terrains vierges ou des « tables rases ». Aujourd'hui, envisageant les enjeux contemporains - environnementaux, sociaux ou culturels - de nombreuses voix s'élèvent pour proposer d'autres manières de penser la fabrique de la ville. Agir avec le « faire avec » et le « déjà là » devient un nouveau mode de faire qui s'appuie sur la considération de l'existant, entendu comme une ressource. Composée de multiples éléments - humains (individu, corps social, société), mais aussi non humain (faune, flore, météo) ou non vivant (bâtiment, monument, forme construite). Comment cette ressource est-elle prise en compte ? Comment les concepteurs et aménageurs intègrent-ils cette nouvelle donne dans la transformation urbaine ? Doit-elle absolument être préservée ? Comment l'urbanisme culturel, avec ses différentes formes d'interventions, révèle-t-il des richesses d'un lieu avant et pendant sa transformation ? Comment la valeur ainsi créée est-elle à son tour considérée comme une ressource du territoire ?

#### Avec:

Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du laboratoire de Pick Up production, sociologue Stéphane Juguet, anthropologue, prospectiviste, fondateur de l'agence What Time Is I.T. Maryne Lanaro, directrice Artistique du collectif Grand Dehors Valentine Roy, chargée de la reconversion de la prison Jacques Cartier, Rennes Ville et Métropole Modération : Pascal Massiot, journaliste Pop'Media

Podcast et synthèse à retrouver par ici : https://www.transfert.co/podcast-des-rencontres-eclairees-8-urbanisme-culturel-agir-avec-le-faire-avec-et-le-deja-la/



Les Rencontres Éclairées avec de gauche à droite : Stéphane Juguet, Fanny Broyelle, Maryne Lanaro et Pascal Massiot © Romain Charrier



#### Les ruines du futur

Dans un ouvrage collectif consacré à la notion de ruine, les archéologues Jean-Paul Demoule et Alain Schnapp expliquent que les « ruines, vestiges, décombres, débris, déchets sont autant de mots qui désignent quelque chose qu'un accident et/ou le passage du temps à modifié<sup>1</sup> ». Ils poursuivent : « Dans certains cas, il faut identifier certains espaces comme des ruines potentielles, les interpréter et les protéger. Dans d'autres cas, il faut les abolir comme les vestiges de populations antérieures [...] dont on entend éradiquer la mémoire. Les ruines deviennent alors des déchets, des accumulations de matériaux qui sont recyclés pour d'autres fins.1 ». Cette deuxième hypothèse s'applique exactement aux anciens abattoirs, ruine d'un passé industriel dont on a voulu oublier l'existence en recyclant les matériaux en sol, devenu de ce fait quasiment infertile. Cette table rase trouve sa justification dans « le cycle de vie de l'architecture » que le professeur de littérature Andrew Hui - dans le même ouvrage - décrit « selon cinq mots-clés : délabrement, obsolescence, désastre, ruine et démolition<sup>2</sup> ». Si l'on peut facilement considérer que les abattoirs de la ville de Nantes, implantés dans les années 1930 à Rezé, ont vécu ces cinq étapes jusqu'à leur démolition en 2015, qu'en sera-t-il de Transfert ?

Selon la volonté des élus de Rezé, exprimée par la maire Agnès Bourgeais, par voie de presse :

- « Transfert, c'est un héritage du municipe (sic) précédent. C'était pour une période de cinq ans, c'est fini. L'aventure Rezéenne est terminée.

  Maintenant, place à la ZAC des Isles. Sur la question du legs, pour des raisons budgétaires, nous ne garderons rien de Transfert.<sup>3</sup> ». Le message est clair,
- « héritage d'un autre temps », « fini », « terminé »,
- « rien » : tout doit disparaître. C'est ce à quoi se sont attelées les équipes de Pick Up Production dans la période d'octobre 2022 au 31 mars 2023, date à laquelle les clés devront être remises au propriétaire Nantes Métropole Aménagement qui demande que tous les éléments apportés par l'association soient démantelés, du sous-sol aux élévations, en passant par les différents objets installés (voir focus page 44).

« Il y en a, quand ils te parlent de Transfert, c'est un crève-cœur pour eux. On dirait qu'on leur rase leur ville... »

Une personne du public de Transfert, Les Idées fraîches, été 2022

- 1. Jean-Paul DEMOULE et Alain SCHNAPP « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter ». Institut national d'histoire de l'art. 2021
- 2. Andrew HUI « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021
- 3. Agnès BOURGEAIS « Entretien. Rythmes scolaires, sobriété énergétique, ZAC des Isles... Les chantiers qui attendent Rezé », Ouest France, 23 septembre 2022

transfert.co

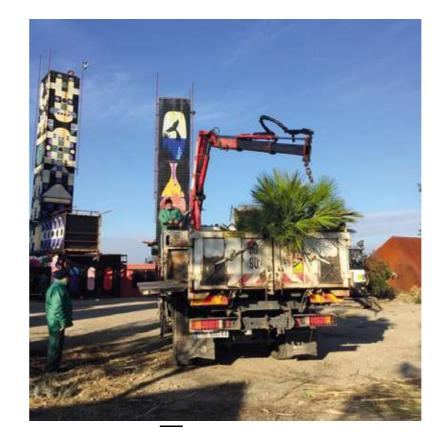
#### La dissémination des traces physiques de Transfert

N'ayant trouvé aucun terrain d'entente avec la ville de Rezé ou Nantes Métropole Aménagement (et sa maîtrise d'œuvre) pour que la ressource physique de Transfert puisse être - tout ou partie - léquée aux futurs habitants du quartier des Îles, les équipes de Pick Up Production se sont engagées, en partenariat avec la Ressourcerie culturelle¹ et l'Ademe², dans une opération de démantèlement des éléments du site.

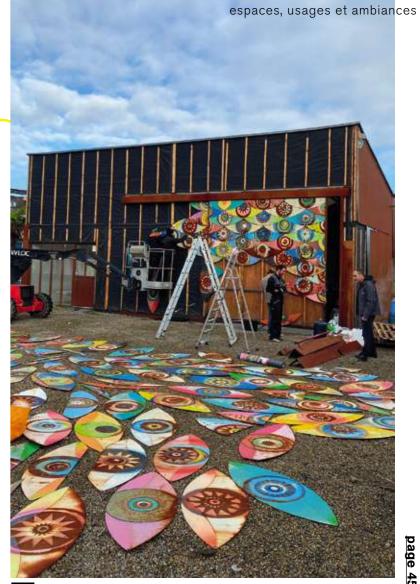
Considérant les problématiques d'épuisement des ressources, de hausse du prix de l'énergie, d'impact écologique des activités culturelles et d'exemplarité d'usage de fonds publics, la question du démantèlement de Transfert est, pour Pick Up Production, particulièrement sensible. C'est pourquoi les équipes étudient toutes les possibilités de réemploi des éléments du site avec des structures culturelles (ou autres), et/ou de leur mutualisation dans le secteur culturel, ceci afin d'éviter qu'ils ne soient traités comme des déchets (recyclés, incinérés ou enterrés). L'objectif de l'opération est de baisser l'empreinte carbone du projet Transfert. Les résultats attendus consistent en une prise de conscience et une adhésion à la démarche de l'équipe, des structures culturelles du territoire, de l'aménageur, des partenaires publics et privés, des publics, des structures partenaires, des artistes et des intervenants. L'objectif est également que la structure serve de moteur voire d'inspiration pour d'autres acteurs, qui peuvent s'approprier la démarche et ses différents axes.

#### Le démantèlement du site se réalise en plusieurs phases :

- Répartition du matériel hors bâti sous forme de lots. Les équipes de Pick Up Production ont classé le matériel afin de le proposer à des structures, sous la forme d'un AMI (Appel à manifestation d'intérêt) en octobre dernier. Soixante-guinze structures y ont répondu, telles que Les Escales, La Nuit de l'Erdre, Hellfest, Le Shake House festival, Le Zinor, le Macadam, la Ville de Nantes, la Freaky Family... Une partie du matériel et du mobilier de spectacle a été directement achetée par la Ressourcerie Culturelle afin d'être mutualisée entre plusieurs structures. Exemples : bancs, tables, chaises, praticables, gradin, câbles électriques, frigos, poubelles...
- Le bâti est déconstruit afin d'être réemployé. Ainsi, certains éléments du Cobra, structure monumentale qui accueillait les visiteurs à l'entrée du site, revient à une association d'insertion (le CSC Chemillois) sous forme de don. Le bâtiment de l'Atelier des yeux va trouver une seconde vie à la friche culturelle Atelier Lucien de Rouen. Il sera occupé par Espace disponible, association architecturale engagée sur les questions du réemploi et de la construction durable. Plusieurs écoles de Rezé ont manifesté leur intérêt pour récupérer « les yeux » de cet atelier, fabriqués avec leurs élèves. Le toboggan crâne de vache sera installé au parc de la Boucardière à Nantes, ainsi qu'une grande partie des végétaux qui, avant d'être replantés dans le parc, ont été rapatriés à la pépinière du Brand Blotereau à Nantes. Les autres plantations ont été récupérées par La Brocante verte, association qui favorise l'insertion professionnelle de personnes sans domicile fixe via une ressourcerie des plantes; et par Open Lande pour des projets de renaturation d'espaces.
- Les éléments du bâti et des réseaux qui ne peuvent être démontés/rachetés seront recyclés. Leur matière première sera proposée à la vente.



Départ des végétaux © Laure Tonnelle



Démontage du bardage des yeux « Regards à 360 » © Jean-Thierry Lamolie







page 4

<sup>1.</sup> https://www.laressourcerieculturelle.com/ 2. https://www.ademe.fr/



Démontage d'un des containers vertical © Jean-Thierry Lamolie



« Le projet de Transfert est une figure de référence pour les projets de friches culturelles éphémères dans les Pays de la Loire, à ce titre sa fin doit être rigoureusement organisée pour répondre à une exigence de responsabilité culturelle, environnementale et budgétaire. »

Extrait du dossier « Étude du démantèlement de Transfert en vue du réemploi » cosigné par Pick Up Production, La Ressourcerie culturelle, l'Ademe. Octobre 2022

Peut-on alors envisager Transfert comme une ruine future ? La poète et critique littéraire Susan Stewart explique que « pour qu'un environnement soit qualifié de ruine, il faut au moins qu'il ait un nom et qu'il suggère une certaine idée de l'histoire1 ». À ce stade, nul ne peut présager de ce qu'adviendra du nom Transfert dans le futur quartier; rappelons simplement qu'en 2020, l'urbaniste a appelé les jardins test de la ZAC « Les Jardins de Transfert ». Ce nom restera-t-il ? Aura-t-il du sens pour les personnes qui fréquenteront ces lieux ? Quelle narration accompagnera ce toponyme? Nul ne peut dire quel récit perdurera au-delà de l'aventure, au-delà même de ce toponyme s'il est conservé, ni comment les usagers et les habitants, actuels et futurs, se souviendront de cette séquence dans le temps. Du point de vue purement matériel, Transfert s'envisage aujourd'hui comme un gisement de matériaux. Reste à lui trouver une destination autre qu'un indécent déchet produit par notre système capitaliste pour lequel la démolition est plus rentable que le réemploi. Mais du point de vue immatériel, la ressource est autre. Diffuse, impalpable, plus présente parfois qu'un bien matériel. Elle est de l'ordre du symbolique, de l'identité, au sens de ce qui fait que nous sommes attachés à un lieu et que nous lui appartenons (Marcel Roncayolo<sup>2</sup>). Au sens également de ce qui caractérise, et non de ce qui rend identique (Édouard Glissant<sup>3</sup>). Il s'agit autant de l'esprit des lieux - ce qu'ils nous racontent que d'une certaine manière d'y envisager la vie collective - ce qu'ils nous autorisent.

que règne la « poésie de la ruine<sup>4</sup> », comme le suggère l'anthropologue Rémi Hadad, en tant que « figure positive du négatif ». Il prévient cependant que « construire n'est jamais rien d'autre que composer avec des ruines, ne serait-ce que pour les dénier⁴ ».

La question est de savoir l'ampleur de l'effacement qui sera opéré par ceux qui poursuivront l'histoire de ce site : politiques publiques, aménageur, urbaniste, promoteurs... Sur quel récit le futur quartier va-t-il construire son identité ? Hugues Brianceau, adjoint à la culture de la ville de Rezé, rappelait récemment dans la presse que le projet urbain est « un projet de ville nature incompatible avec Transfert<sup>6</sup> ». Si, aux yeux des décideurs politiques, l'histoire de Transfert (culture) ne peut coexister avec le projet urbain (nature), qu'en est-il de celle du passé industriel de ce site ? La table rase à venir risque fort de dépasser l'aspect matériel pour tenter de balayer toute l'âme de ces lieux, bref, nier la ressource dans ses grandes largeurs. Le déjà-là n'est plus, alors que la maîtrise d'œuvre urbaine<sup>6</sup> inscrit son projet de parc urbain dans le cadre d'une transition écologique, et a pour ambition de prendre en compte les contextes physiques (la nature des sols, le bâti) ainsi que les dynamiques du vivant (les hommes, les femmes et leurs organisations sociales et économiques)7. Drôle de paradoxe...

Intervenante aux Rencontres éclairées (voir focus page 42) Valentine Roy, chargée de la reconversion de la prison Jacques Cartier à Rennes, explique que, si le « déjà-là » visible peut-être négligé par le projet urbain en

C'est peut-être à cet endroit du symbolique

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Susan STEWART « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

<sup>2.</sup> Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr , 2008

<sup>3.</sup> Édouard GLISSANT « Tout Monde », Gallimard 1993

<sup>4.</sup> Rémi HADAD « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art. 2021

<sup>5. «</sup> Avant de faire table rase, Transfert à l'heure du legs », Ouest France, 29/09/22

<sup>6.</sup> La maîtrise d'œuvre de la ZAC Pirmil-Les-Isles est conduite par une équipe pilotée par Obras (architecte urbaniste dirigé par Frédéric Bonnet, grand prix d'urbanisme) avec D'ici là paysage (dirigé par Sylvanie Grée) et six autres partenaires.

<sup>7.</sup> Voir les différents documents de présentation des ambitions de la ZAC Pirmil-les-Isles sur https://www.nantes-amenagement.fr/projet/pirmil-les-isles

provoquant une table rase, le déjà-là non visible, lui, peut perdurer : les histoires collectives et individuelles, les imaginaires et les récits. Elle poursuit : « Tout n'est pas vain quand le projet ne parvient pas à changer la maquette, il est important de pousser le curseur le plus loin possible, mais ce n'est pas si grave de ne pas changer la maquette, parce qu'entre-temps on a vécu cinq ans de lien, de liants et on a fait d'un espace vide un espace de possibles1. ». Il est vrai qu'au moment où ces lignes sont écrites, personne ne peut présager des répercussions et de l'impact de Transfert, au sens de la trace que l'aventure laissera. Car envisager l'héritage d'un lieu, d'un territoire, est une façon d'appréhender le futur. L'architecte Paul Landauer nous invite à considérer cette manière de prendre en compte l'existant comme « une incarnation de la fragilité du monde et des périls qui pèsent à la fois sur l'humanité et sur le monde<sup>2</sup> ». « Halte à la table rase ! Ce qui existe a de la valeur, fait patrimoine...3 » clame l'architecte urbaniste Ariella Masboungi,

« Comment, d'une hétérotopie comme Transfert, qui est un monde fermé sur luimême, on arrive à recréer à travers un projet de la porosité pour en faire un lit traversant ? Du moins une destination qui est ouverte

à tous.Pas simple!»

Stéphane Juguet, Les Rencontres éclairées,

Transfert, mai 2022

évoquant le système de valeurs sur lequel Patrick Bouchain s'appuie pour mener ses projets.

- « Regarde-t-on assez ce dont on hérite<sup>4</sup>? » demande à son tour l'architecte Sophie Ricard.
- « N'y a-t-il pas des choses qui pourraient resservir, des choses réversibles ?<sup>4</sup> » poursuit-elle.

  Il faudrait pour cela considérer la ville comme un métabolisme, comme le suggèrent Roberto D'arienzo et Chris Younes, et « poser un regard inédit sur la ville comme système articulé de matières, connaissances, lieux, pratiques<sup>5</sup> ».

  Selon eux, dans les systèmes urbains contemporains, la « véritable ressource à détecter et réactiver est la synergie<sup>5</sup> », en tant qu' « action coordonnée de plusieurs éléments<sup>6</sup> » dans un but commun. Encore faut-il pour cela que tous les éléments soient équitablement considérés.

"J'ai travaillé ici quand c'était l'abattoir. [...] À chaque fois que je reviens, j'ai une petite pensée de cet endroit parce qu'il y avait toute une vie ici. Il y avait le restaurant de l'abattoir, qui était ici, là où on mangeait le midi. Alors j'étais content de venir voir la dernière fois, avant que tous ces immeubles se construisent. Je suis venu voir une dernière fois l'endroit que j'aime bien, quoi. »

Caspal, Les Entretiens du R7, été 2022





#### 1. Les Rencontres Éclairées #8 «Urbanisme culturel, agir avec le « faire avec » et le « déjà là ».», Transfert, mai 2022

### Pick Up Production : un habitant de Rezé

Les premières actions sur la ville de Rezé démarrent, pour l'association Nantaise Pick Up Production, dès 2007 avec des concerts à la Barakason dans le cadre de Hip Opsession. Puis, en 2016/2017 avec le projet métropolitain « Parade, balade et distorsion », à l'occasion duquel l'association investit le quartier Château avec différentes fresques. Depuis 2019, des spectacles de danse sont programmés à la Soufflerie dans le cadre de Hip Opsession, ainsi que des actions culturelles et de médiations. Avec Transfert, l'association s'est employée à développer son réseau de partenaires Rezéens afin de partager l'aventure avec les acteurs du territoire. En proposant de nombreuses activités à l'intérieur du site comme hors les murs, particulièrement sur le quartier Château, Pick Up Production a opéré une mise en dynamique du territoire qui a entraîné de nombreux artistes de la ville - compagnies, collectifs artistiques et groupes de musique (professionnels et amateurs) - et qui a largement dépassé les mondes de l'art et de la culture : éducation, social, médico-social, insertion, loisirs, sports, institutions, associations et entreprises de l'ESS, architecture et urbanisme, etc. La présence d'un projet de dimension métropolitaine sur la ville de Rezé - avec une grande exigence dans les propositions artistiques et culturelles et un enjeu d'expérimentations urbaines - a permis à de nombreux acteurs d'avoir un espace d'expression, de travail et de réflexion (particulièrement pendant la crise sanitaire, où Transfert était l'un des rares lieux à pouvoir ouvrir ses espaces). Cela a également permis à la ville de bénéficier des compétences et des réseaux d'une structure culturelle reconnue par ses pairs comme par le public, ainsi que de financements importants qui ont permis le déploiement d'activités de proximité comme à fort rayonnement. La part du financement de la ville de Rezé représente 1,67 % du budget global de Transfert ; les retombées financières directes (dépenses réalisées localement) sont de l'ordre de 12 %.

#### « C'était assez

magique de voir cet
ancien abattoir, cet
ancien lieu d'urbex
que j'avais un peu
squatté aussi pour
faire des photos, qui
est devenu un lieu un
peu magique. »

Thomas, LaBotanique, Les Entretiens du R7, été 2022

" Je vois Transfert
demain comme un
esprit. Pas un fantôme
de manière péjorative,
mais vraiment une aura
qui restera, qui sera
dématérialisée parce que
tout va être démantelé
mais je pense qu'il y aura
toujours cet esprit cette
présence, qu'on ne voit
pas mais qu'on sent. »

Chloé Gingast, Les Entretiens du R7, été 2022



<sup>2.</sup> Paul LANDAUER « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

<sup>3.</sup> Patrick BOUCHAIN, in Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019

<sup>4.</sup> Sophie RICARD à l'occasion du lancement du « Laboratoire des délaissés », Chaire de philosophie à l'hôpital et La Preuve par 7, 15 septembre 2022, Paris

<sup>5.</sup> Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>6.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

#### **UNE QUESTION À... ARIELLA MASBOUNGI**

Architecte urbaniste, Ex-inspectrice générale de l'administration du Développement durable Lauréate du Grand Prix de l'urbanisme en 2016 Autrice de nombreux ouvrages dont « La Ville pas chiante », coécrit avec Antoine Petitjean, Le Moniteur, 2021

#### Comment Transfert (et plus généralement l'art et la culture) contribuent-ils à la fabrique d'une ville pas chiante ?

matière intellectuelle

formidable qui fait

aujourd'hui d'eux des

L'expérience extraordinaire de Transfert à Rezé a retenu notre attention dans la démarche menée pour « Une ville pas chiante », car elle fait partie des pistes issues de l'évolution relativement récente de l'urbanisme et l'apparition de nouveaux acteurs qui, comme souvent pour les signaux faibles, montre des voies porteuses d'avenir. Le livre comporte dans ses 10 défis des interviews d'acteurs innovants tels l'urbaniste Frédéric Bonnet, concepteur du projet urbain du site Pirmil-les-Isles, que je considère comme un urbaniste de premier ordre. Il m'a parlé de Transfert

dans le cadre du défi pour la ville qui « fabrique des accidents », c'est-à-dire des éléments de surprises favorables à la diversité, à la complexité et au plaisir urbain. J'ai eu la chance d'être alors invitée à participer à un débat des Rencontres Éclairées sur le site de

Transfert et j'ai été enthousiasmée par la démarche et la capacité à réunir. Cela rejoint le propos de Frédéric Bonnet que nous avons publié dans l'ouvrage, en voici un extrait :

« Prôner l'opportunisme interactif au plan culturel s'expérimente avec un équipement culturel que la Métropole met en place et finance. [...] Je suis en général prudent sur l'urbanisme temporaire mais il semble marcher ici. Ils ont contribué à conférer une dimension métropolitaine à ce site un peu oublié, le faire connaître comme une référence concrète de vie quotidienne. [...] Le parc devient celui du quartier plus large, faisant mieux accepter

le nouveau projet aux habitants d'alentour qui ont le parc avant d'avoir des voisins. Ainsi est recherchée une antériorité et ramenée de l'histoire dans le projet. »

On voit bien ici la manière dont cette démarche rejoint ce que, dans mon expérience au ministère sur le projet urbain où j'ai tenté de mener études, publications et colloques (ateliers projet urbain) en France et en Europe, à l'affût des inventions locales en matière de projet urbain et qui aboutit à présent à cet ouvrage au titre peu orthodoxe.

Cela rejoint bien la lutte contre Transfert a produit une la production d'opérations urbaines ennuyeuses et répétitives. Les architectures se ressemblent du nord au sud de la France, voire en Europe spécialistes de l'urbain, et ailleurs, on ne sait pas dans quelle ville aptes à prendre part à on est! Nous construisons la ville trop la fabrication de la ville. vite en suivant des modes architecturales

dont on va forcément se lasser.

Or, la ville doit nous surprendre comme le font les villes héritées de l'histoire. On y va pour faire quelque chose et on y découvre autre chose. Et surtout la ville pas chiante c'est une ville mutable soucieuse de l'existant, ce qui n'est guère le cas de nombre d'opérations et en particulier les macrolots. Il ne faut pas oublier que la maladie de ces grands ensembles n'est guère leur forme, mais leur immuabilité. La « ville pas chiante » évolue, se transforme, accueille des initiatives, donc elle change en permanence et s'adapte aux évolutions intrinsèques à l'urbain!

Parlons d'esthétique urbaine : en plus de l'ambiance chaleureuse qui règne sur le site de Transfert, les objets fabriqués sont formidables et inattendus. Dans La ville pas chiante, on évoque des esthétiques non conventionnelles qui participent de la complexité urbaine bienvenue. Ces objets étranges stimulent les imaginaires et peuvent ne pas se contenter de rester dans l'urbanisme transitoire, mais bien prendre place dans la fabrique urbaine normale. Fabriqués de bric et de broc, avec de l'existant, ils sont riches d'usages. Je rajouterai pour ma part qu'ils pourraient constituer des « folies » comme celle du Parc de La Villette à Paris<sup>1</sup>, qui sont des objets d'une facture plus modeste, surprenants, créés dans le parc pour des usages ouverts et variés. On peut d'ailleurs considérer que Transfert fabrique des folies qui pourraient rester.

Pour continuer le processus et inspirer la L'expérience de Transfert alimente surtout future programmation urbaine, il faut un reflétée dans l'ouvrage, sur le fait que l'une portage politique puissant, sinon c'est impossible.

des choses dommageables dans les projets urbains est que le programme est défini à l'avance au lieu d'évoluer au gré des opportunités, du marché, des initiatives. Ce qu'Alexandre Chemetoff a bien su combattre dans tous ses projets et singulièrement sur l'Île de Nantes<sup>2</sup>, situé face au site de Transfert. Certes il a joué de la reconversion qui est une clé de l'avenir de l'urbanisme sobre, durable et inventif. Quand vous partez d'un bâtiment existant, c'est très souvent intéressant d'en faire autre chose avec un nouvel usage comme le fait récemment Alexandre Chemetoff à la COOP de Strasbourg<sup>3</sup> où il a défendu comme toujours le réusage de l'existant et le fait que « le projet initie le programme », ce qui demande de laisser de la place à l'initiative et parfois à l'inattendu.

un des sujets majeurs de la recherche

À trente ans, j'avais écrit un article titré « Du dérapage contrôlé des opérations d'urbanisme ». À l'époque, on parlait de « dérapages ». Par nature, l'opération d'urbanisme évolue car les usages changent comme le marché, le jeu des acteurs et les questions urbaines au sens large du terme. Il y a dix ans, qui aurait imaginé des tiers lieux ouverts à l'inattendu, des colivings, coworkings, fablabs, ... Un autre gros problème des opérations d'urbanisme, c'est qu'elles produisent des sites vierges pendant des années. Or, une opération d'urbanisme prend vingt à trente ans pour le moins. Pendant ce temps-là, les lieux peuvent être appropriés pour bien des usages et anticiper les programmes futurs. Les tiers lieux sont particulièrement significatifs à cet égard et font sans doute partie de la demande de lieux inattendus et ouverts à des usages plus libres.

> Ils montrent une voie qui répond bien à ce que je perçois en France (et pas seulement), comme une remise en cause de la démocratie élective. La nouvelle génération est bien moins convaincue de la légitimité du pouvoir politique décideur. Il me semble que se confrontent ceux qui sont accrochés aux modes

de faire classiques et qui sont peu ouverts à des appropriations directes des lieux par des groupes sociaux soucieux de participer à la fabrique urbaine. De l'autre ces derniers qui veulent prendre part à la fabrication de la ville et qui ont des choses à dire et n'envisagent pas du tout la « participation » à l'ancienne qui consiste caricaturalement à expliquer aux administrés le bien qu'on envisage pour eux. Et puis, il y a le cran au-dessus, les « preneurs d'initiatives », les place-makers. J'y crois beaucoup, ils inventent souvent des ingrédients essentiels que l'on n'aurait jamais su concevoir de manière traditionnelle. C'est le cas de Transfert sans doute.

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Les Folies de la Villette à Paris : <a href="https://lavillette.com/page/les-folies-de-la-villette\_a174/1">https://lavillette.com/page/les-folies-de-la-villette\_a174/1</a>

<sup>2.</sup> Plan guide lle de Nantes : http://www.alexandre-chemetoff.com/projets/nantes-ile-de-nantes/

<sup>3.</sup> Quartier Coop de Strasbourg : https://strasbourgdeuxrives.eu/fr/les-quartiers/quartier-coop/

Nantes fait partie des villes les plus hospitalières à cet égard. On peut souligner qu'elle a accueilli des initiatives comme Royal de Luxe qui venait alors de Toulouse, puis Les Machines. Elle a inventé les biennales d'art contemporain Estuaire<sup>1</sup> grâce à Jean Blaise, fabriquant des œuvres éphémères et pérennes, et créant ainsi le sentiment d'appartenance à un territoire plus ample et la fierté d'y appartenir, sans oublier les facteurs cohésion sociale et joie de la ville, du paysage et du territoire, de plus en plus rares aujourd'hui. Ici, il y a une appétence pour la fabrication urbaine innovante, ce qui n'est pas toujours le cas d'autres collectivités. À Nantes on rencontre aussi des aménageurs moins rigides qui intègrent ce que peut apporter le supplément d'âme qui ne se chiffre pas. Des démarches comme Transfert peuvent aider par ailleurs à réunir une forme de cohésion sociale, ce qui n'a pas de prix quand on sait ce que les recours coûtent aux collectivités. Savoir investir pour la durée n'est pas aisé comme c'est le cas pour les investissements durables dont la rentabilité est décalée dans le temps.

Transfert pourrait utilement à mon sens prendre part au projet urbain de Pirmil-les-Isles et jouer le jeu en bonne intelligence avec les collectivités, urbanistes et aménageurs. Ce qu'ils ont réalisé pour apprivoiser le site, initier des usages inattendus, produire une esthétique surprenante, réunir des populations qui s'ignoraient, est formidable! Avec leurs débats, colloques et workshops, ils ont invité des personnes venues d'horizons divers et mené des expérimentations urbaines in vivo. Ils ont produit une matière intellectuelle formidable qui fait aujourd'hui d'eux des spécialistes de l'urbain, aptes à prendre part à la fabrication de la ville.

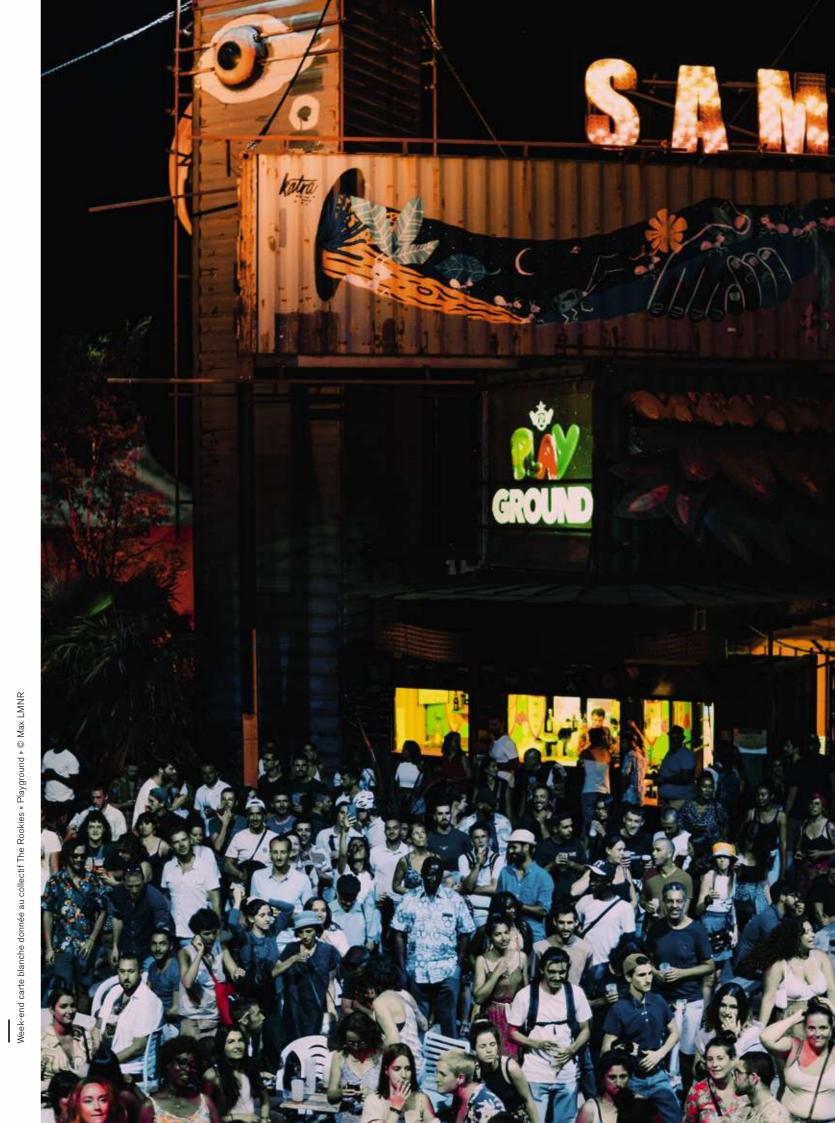
Il ne faut pas oublier le rôle des habitants qui est essentiel. Lorsque j'ai participé aux Rencontres Éclairées², il y avait des habitants du quartier, mais aussi nombre de profils différents qui avaient tous l'air de s'y retrouver. Pour eux, c'est ça la « ville créative », notion proposée par le chercheur Richard Florida qui évoque notamment l'appétence des créatifs pour une offre underground aux côtés d'une culture plus traditionnelle. Cette forme d'underground ne me paraît pas dispendieuse et elle est de nature à faire vivre

le site qui sera vierge longtemps au regard de la durée des opérations urbaines (encore rallongée au regard des nouvelles contraintes dont les recours, la disponibilité et le renchérissement des matériaux, etc.). Donc, on pourrait parfaitement utiliser la partie du site qui ne sera pas aménagée tout de suite pour continuer le processus et inspirer la future programmation urbaine. Mais pour ce faire, il faut un portage politique puissant, sinon c'est impossible. Et c'est dans leur intérêt ! On est confrontés à la nécessité de produire logements, équipements et autres, ce qui entre en conflit avec le rêve écologiste de la ville peu dense et verte. Évidemment, on a besoin de construire des logements, mais quand les gens bloquent les projets, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, ca coûte une fortune aux villes qui ont acheté le terrain, mobilisé des aménageurs. Ce sont des frais qui courent. Ne pas densifier l'urbain c'est loger les gens en périphérie en artificialisant les sols et en posant des problèmes croissants de transports, sans oublier les problèmes sociaux engendrés. Trop souvent en France, la vision de l'écologie et du social ne s'articule que peu. Or, le social, c'est l'écologie!

L'expérience Transfert m'intéresse d'autant plus que je reste à l'affût des innovations en essayant de comprendre comment elles se produisent. Ça s'appelle scientifiquement « l'optimisme méthodologique ». Si on arrive une fois à le faire, cela ne veut pas dire que l'on va reproduire la même chose ailleurs, mais qu'on a compris le chemin et qu'on possède dorénavant une référence. Je pense que la métropole de Nantes est l'un des meilleurs contextes en France pour poursuivre le processus innovant et inventer l'articulation en le hard et le soft. Si on n'y arrive pas ici, on n'y arrivera nulle part. On gagne la bataille quand les choses extraordinaires deviennent ordinaires.

Certains passages de cet article sont inspirés de l'entretien « On gagne la bataille quand les choses extraordinaires deviennent ordinaires » mené par Pierre-François Caillaud (rédacteur en chef de Grabuge magazine).

<sup>1.</sup> Parcours d'art contemporain Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire : <a href="https://www.levoyageanantes.fr/a-voir/le-voyage-permanent/estuaire-nantes-saint-nazaire/">https://www.levoyageanantes.fr/a-voir/le-voyage-permanent/estuaire-nantes-saint-nazaire/</a>
2. Les Rencontres éclairées #9 « Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture, à qui profite l'action ? », Transfert, mai 2022





### 20 PUBLIC ET USAGERS

Questions : Comment les habitudes données influentelles la posture de l'usager de la ville ? Dans quelle mesure la « vue du sol » opérée par les acteurs de l'urbanisme culturel est-elle complémentaire de la « vue du ciel » des acteurs de l'urbanisme ?

# N RÉSUMÉ

Par la variété de ses usages, de ses ambiances et la mixité de son public, Transfert propose un quotidien urbain, dans toute sa banalité et ses routines (travailler, consommer, rencontrer des gens...) comme ses moments extraordinaires (participer à une production artistique, vivre des moments festifs...). Autant d'occasions pour les personnes présentes, dans toute leur diversité, d'être en contact avec des situations conviviales, esthétiques ou réflexives qui ouvrent à l'altérité, au fait « d'être au monde ». Grâce à des modes d'appropriation multiples et l'habitude donnée de pouvoir utiliser le site comme un support d'agir, le public de Transfert a adopté une posture de plus en plus active dans l'aventure. Installer des habitudes de laisser-faire et de liberté s'inscrit dans l'idée d'une ville plus conviviale (Ivan Illich) : qui redonne à chacun son pouvoir de concevoir et de passer à l'action.

Aussi, les équipes de Transfert estiment qu'il est nécessaire de s'extraire de la vision verticale de la ville - la vue du ciel des plans et des maquettes - pour se positionner à hauteur des gens et du vivant. Une vision plus horizontale qui considère les usagers comme partie prenante des espaces communs dans le concert des enjeux sociétaux et environnementaux. Un urbanisme de trottoir qui, au-delà du lisse ou de l'extraordinaire, se frotte au rugueux, au sale, à l'ennuyeux de la vie urbaine...

Par de nombreux aspects comme les concertations conviviales, Transfert propose aux usagers de prendre une posture d'expérimentateur de l'urbain. Avec une méthodologie peu académique, non assimilée à la concertation publique, ces actions prennent en considération les usagers dans les questions urbaines en se frottant au réel, aux difficultés, à la complexité et aux obstacles. Un apport qui alimente une prospective du présent, en articulant aux savoirs experts, des savoirs pratiques et des expériences sensibles qui peuvent constituer un des éléments de réponse aux enjeux de la ville contemporaine.

#### 20.1 Un lieu au public varié

Depuis son ouverture en 2018, Transfert se distingue par la variété de ses usagers, de son public<sup>1</sup>. Une grande mixité humaine, sociale et culturelle caractérise les personnes présentes, grâce à de multiples raisons de se retrouver dans l'aventure.

Difficile d'établir un profil type des usagers de Transfert tant la palette est grande. Les multiples observations et études du public (enquête en 2018 et 2019, étude sociologique du fonds photographique depuis 2019, observations flottantes, discussions informelles<sup>2</sup>) montrent la grande diversité des personnes présentes : enfants, adolescents, adultes, seniors, personnes de genres, de cultures ou de milieux différents, personnes en situation de handicap, personnes au parcours de vie à la marge, public de la culture, amateurs de pratiques sportives ou de loisirs, bricoleurs, chercheurs, entrepreneurs, créateurs, visiteurs, voisins, salariés de la zone commerciale, familles, amis, personnes seules, groupes, dans le cadre d'activités artistiques, culturelles, sportives, de loisirs, de chantier, de temps de réflexion, de travail... Selon le pôle des relations au public<sup>3</sup>, les usagers de Transfert constituent un public urbain et hétéroclite, ouvert et ambiançable, réceptif, qui se laisse porter, qui se sent à l'aise, bienveillant et convivial, qui porte haut ses couleurs, expressif et vivant. Il est noté une bonne mixité entre les habitués et les primo visiteurs (l'annonce de la dernière saison a d'ailleurs fait venir des gens qui ne voulaient pas passer à côté de l'aventure), et une grande facilité à se mélanger avec des personnes que l'on ne côtoie pas habituellement, grâce à des activités variées (voir les différents focus et photos figurant dans

ce chapitre). Il faut noter que le départ des familles Roms du terrain voisin à partir du 15 juillet (voir focus ci-contre) a provoqué l'absence de certains enfants pendant une bonne partie de la saison estivale, alors qu'ils étaient de grands habitués du site. Certaines femmes ont quant à elles, continué à venir car toujours embauchées via l'association d'insertion Osez Forêt Vivante, pour des missions de nettoyage de site et pour la deuxième année consécutive.

Concernant le public de la culture, les différentes esthétiques en termes de programmation ont permis un large croisement : amateurs de hip hop, de rock, d'électro, de danse, d'art en espace public, de musiques électroniques, etc. (Voir à ce sujet les schémas concernant les différents types d'activités et la programmation artistique page 21, 24 et 25).

Par son mélange des genres<sup>4</sup>, Transfert a cassé les codes pour proposer aux visiteurs et usagers une pratique nouvelle d'un espace public investi artistiquement, un parc culturel, avec de nombreux indicateurs qui montrent le caractère safe de ce lieu, tel que décrit au chapitre « Offrir un espace-temps rassurant » (page 36). Aussi, les équipes de Pick Up Production sont attachées à ce que les activités artistiques et culturelles puissent se vivre et s'exprimer dans le respect de trois axes fondamentaux : la liberté de l'expression artistique<sup>5</sup>, le respect des droits culturels<sup>6</sup> et la diversité des expressions culturelles<sup>7</sup>.

J'ai aimé voir
les différences de
génération : des familles
avec des enfants tout
petits, des ados, des
papis, des mamies.

Little « La fin de l'aventure fait déjà des nostalgiques » Ouest France, 19 septembre 2022



« À Transfert, on n'a eu quasiment eu aucun souci d'insécurité alors qu'on avait une équipe de sécu plutôt légère et qu'on a accueilli des milliers de gens d'univers très différents. Lorsqu'il y a une proposition de qualité, les comportements sont plus adaptés. Et lorsqu'il y a des espaces, des lieux de fête, un bar dans le quartier pour se retrouver, il y a de la vie et moins de zones de non-droit. »

Nico Reverdito « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant » par Jean-Paul Deniaud, Pioche, 16 janvier 2023

#### Bartex « Welcome to freedom »

Le départ des dernières familles Roms qui habitaient le terrain mitoyen a eu lieu aux alentours du 14 juillet. Dans les semaines qui ont suivi, la ville de Rezé a fait installer de nombreux dispositifs anti-intrusion - talus de terre, portail en ferronnerie avec chaîne et cadenas, plots béton entassés sur la chaussée - qui sont autant de symboles de la ville hostile. Les équipes de Transfert avaient déjà réalisé plusieurs actions qui interrogeaient le caractère inclusif et chaleureux que pourrait proposer la vie urbaine<sup>8</sup>. Dans cet élan, il a été demandé à l'artiste Bartex, qui a souvent travaillé avec les habitants du terrain, de réaliser une fresque qui symbolise l'hospitalité et l'accueil. Comme il le relate, il y a eu une « grande rencontre avec les enfants Roms et la communauté Rom qui est juste à côté de Transfert. Les enfants étaient très curieux, ils étaient très contents et exaltés, ils sont venus de plus en plus souvent<sup>8</sup> ». Réaliser cette fresque était aussi un hommage à leur rendre.

Par la suite, l'oeuvre a été partiellement taguée avec des signes caractéristiques de l'extrême droite, ce qui montre la tension qui existe quant à la présence souhaitée ou non de certaines populations dans nos villes.



8. Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 67 à 71) 9. Bartex, Les Entretiens du R7, été 2022

<sup>1.</sup> Voir les développements sur la notion de public dans « Utopie Urbaine » tome 4 (page 56)

<sup>2.</sup> Voir les chapitres « Public et usagers » des quatre tomes de « Utopie Urbaine »

<sup>3.</sup> Informations figurant dans le bilan annuel du pôle des relations au public

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (page 40 et suivantes), tome 2 (page 48 et suivantes), tome 3 (page 22 et suivantes), tome 4 (page 21 et suivantes)

<sup>5.</sup> Loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine de 2016, article 1

<sup>6.</sup> Déclaration de Fribourg, 2007

<sup>7.</sup> Unesco 2005, article 2.3



J'espère qu'il y aura un autre endroit qui va renaître autour de Nantes pour que toutes les populations se mélangent : des artistes qui rencontrent, je ne sais pas, des joueurs de pétanque...
Un peu de tout le monde, quoi!

Caspal, Les Entretiens du R7, été 2022

Micro ouvert pendant Hip Opsession © Max LMNR

#### L'expression des femmes dans l'espace public

Les équipes de Pick Up production sont attentives à la question de l'expression des femmes dans les espaces publics comme dans la création artistique ou les professions culturelles. Le sujet des violences à caractère sexiste et sexuel en milieu festif a été travaillé dès 2018 avec le programme #lciCestCool¹, ainsi que la question de la proportion de femmes dans l'équipe et dans la programmation artistique (depuis 2021²). En 2022, cette question a trouvé de nouvelles approches avec :

- La présence d'un membre de l'équipe comme mentore dans le programme Wah! dispositif de mentorat féminin axé sur le développement de carrière des femmes dans le champ du spectacle vivant et plus particulièrement celui des musiques actuelles piloté par la Fédélima³. Pendant un an, 28 femmes forment 14 binômes mentores / mentorées ; femmes exerçant ou souhaitant exercer des fonctions en lien avec la programmation, la direction, la production, la médiation, les métiers techniques ou artistiques. Par des rendez-vous réguliers, ces professionnelles de la musique sont amenées à prendre conscience que la plupart des freins auxquels elles sont souvent confrontées dans leur parcours professionnel ne sont pas personnels ou individuels, mais qu'ils relèvent de problématiques structurelles de notre société. Cette expérience a permis une plus forte sensibilisation de l'équipe de Pick Up Production aux thématiques liées à l'égalité femmes-hommes.
- La programmation du collectif Raymonde jam-session groove et hip hop en mixité choisie qui a offert un espace scénique à des femmes et des personnes considérées en minorité de genre, pour qui il est souvent difficile de se faire une place dans un espace d'expression (la scène) très souvent masculin.
- La présence de Delphine Coulin, romancière et réalisatrice, venue comme Grand Témoin durant l'été et qui a installé un cabinet d'écriture sur le site afin de recueillir des récits et témoignages de femmes de 7 à 77 ans sur la base de cette question : « Quelle phrase un homme a-t-il prononcée qui vous a marquée ? » Une matière qui a servi à la confection d'un récit, illustré par Géraldine Polès, que l'écrivaine laisse comme témoignage de sa présence.

transfert.co







Cabinet d'écriture de Delphine Coulin © Chama Chereau



Concert jam session du collectif Raymondes © Romain Charrier

<sup>1.</sup> https://icicestcool.org/

<sup>2.</sup> Voir le schéma de la répartition femmes / hommes dans la programmation artistique page 24 et dans « Utopie Urbaine » tome 4 (page 57)

<sup>3.</sup> https://www.wah-egalite.org/

#### Des accueils sur site et hors les murs, toute l'année

En dehors de la saison d'hiver, de nombreuses activités ont été proposées sur site dans le cadre d'accueils en journée, pour un public très varié, venu en groupes (en semaine) ou en inscriptions libres (les vendredis de la saison d'été). Activités proposées : visites de site (parfois dans le cadre de programmes d'éducation artistique et culturelle ou accessibles pour les personnes sourdes ou non voyantes), apprentissage du vélo avec l'association Hop en selle, tournoi de foot Ufostreet avec l'UFOLEP44, pratiques sportives diverses (slackline, panna foot, tennis ballon...), ateliers citoyens (discrimination, écologie, dictée géante, etc.), déambulations et pratiques libres, pique-niques, jeux de plein air, rencontres artistiques, rallyes photo, ateliers Imagine ton Transfert, ateliers cabanes, ateliers graffiti (parfois accessibles pour des personnes sourdes et malentendantes), ateliers Parkour, ateliers Le son des plantes avec le duo de musique LaBotanique, ateliers mosaïques et céramique avec l'atelier Tour de la terre...

Structures ayant profité de ces accueils : Collège Sainte-Anne de Rezé, Écoles de Rezé (Plancher, Salengro, Simone Veil), CSC de Rezé (Château, Loire et Seil), services jeunesse de certains quartiers de Nantes et Saint-Nazaire, SESSAD TDI-TSA ARRIA, Centre éducatif fermé de Chollet, APAJH44, Association Trajet, centres de l'ARPEJ, atelier Liens croisés de Rezé...

Pendant tout l'été les mercredis, Transfert a été présent sur l'évènement Curioz'été, organisé par la mairie de Rezé dans le parc Paul Allain, situé dans le quartier Château. Étaient proposées des activités sportives, culturelles et de santé/bienêtre, ouvertes à toutes et à tous, parmi lesquelles des activités organisées par les équipes de Pick Up Production : ateliers céramique avec l'atelier Tour de la terre et animations de Laury, le veilleur de Transfert.

Il faut noter que certaines personnes présentes dans le cadre de ces journées sont revenues sur site dans d'autres contextes, en famille ou entre amis.



Ateliers mosaïque avec Tour de la terre pour la réalisation de l'oeuvre











Tournoi Ufostreet © Chama Chereau



Atelier graf avec Ratz One accessible aux personnes sourdes et



Atelier graf avec Ratz One © Arthur Lardière



Atelier apprentissage du vélo avec Hop en selle @ Romain Charrier

Atelier cabanes © Ludovic Failler

transfert.co

#### 20.2 L'appropriation, une habitude à donner et à prendre

Comme développé au chapitre précédent, Transfert a proposé une permanence architecturale, artistique et de recherche qui a permis aux personnes présentes d'être en contact avec des situations conviviales, artistiques et/ou idéelles.

Cette mise en contact offre à chacun des formes variées de l'expérience faite avec l'art¹ ou d'autres formes d'actions qui, en tant que nouveau moment vécu, constituent une découverte de ce que nous pouvons être sur d'autres scènes² ou dans d'autres situations. Ainsi, ces mises en situation permettent de couvrir plusieurs fonctions telles que : ouvrir l'esprit critique, s'offrir un bagage culturel, vivre des expériences esthétiques... Elles permettent également à des personnes ayant des univers ou des intérêts différents de se

On l'a observé les années précédentes, Transfert est un espace ouvert à l'altérité<sup>3</sup>, qui offre des usages sociaux multiples (actifs ou passifs)<sup>4</sup>, des occasions de rencontrer des gens, différentes manières de participer ou plus simplement, de flâner et observer la vie sociale. Dit autrement, il offre différents modes d'appropriation, qui sont un corollaire à l'attachement que l'on peut avoir pour nos lieux de vie<sup>5</sup>.

rencontrer, de faire société.

#### Différents modes d'appropriation

À propos des modes d'appropriation du projet, si l'on reprend les éléments d'analyse qui avaient été proposés dès 2018 et améliorés en 2019<sup>6</sup> (voir le tableau et les graphiques ci-contre), on constate que le pourcentage d'activités qui relèvent de la catégorie « informer /montrer » (qui correspondent globalement à la diffusion artistique) est quasi identique, ce qui montre une permanence de la présence artistique année après année. Par contre, il y a une inversion de tendance entre les parties

- « faire connaissance / créer des liens », « transmettre / socialiser » (largement majoritaires en 2019) et
- « impliquer / mettre à contribution » et « laisser faire » qui sont à leur tour devenues prédominantes en 2022.
- Bernard LAHIRE « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle » Réseau Canopé « Idées économiques et sociales » N° 155 | pages 6 à 11, 2009
- 2. Erving GOFFMAN « Les cadres de l'expérience » Les Éditions de Minuit, 1991
- 3. Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (page 60 et suivantes)
- 4. Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (page 30 à 35)
- 5. Voir « Utopie Urbaine » tome 4 chapitre 15 (pages 21 et suivantes)
- 6. Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (page 54), tome 2 (page 75)

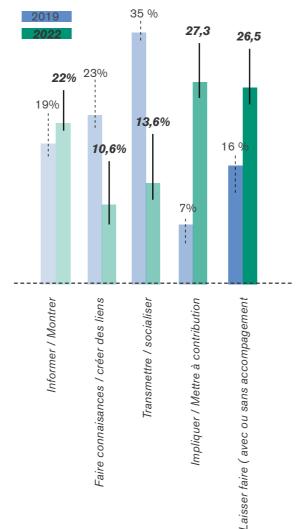
« Une partie du mobilier et de la scénographie a été réalisée à partir de matériaux de récupération, lors d'ateliers de construction avec des structures d'insertion.

[...] Des habitantes Roms ont aussi été embauchées pour des missions d'entretien du site, via une structure d'insertion.

Des seniors de Rezé sont venus faire des graffitis. Tout le long de l'année, des écoles et des associations locales viennent participer à différentes activités. »

Héloïse Leussier « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, mars 2022

#### Part des activités selon les modes d'appropriation



#### Échelle d'apppropriation par le public et les usagers

Mode d'appropriation	Explication	Exemples de la saison 2022
Montrer	Voir un spectacle, une expo, s'informer	Concerts, spectacles, expositions, fresques, scénographie du site; espace d'exposition du projet; panneaux d'information (programmation, activités); bureau labo plein air
_	I I	I I I
Faire connaissance, créer des liens	Créer la rencontre, des espaces d'interaction	Réunions avec les riverains et communications par courrier ou numérique ; espace d'accueil La Guérite ; prêts de jeux ; jeu de piste ; personnages du Veilleur et de sa cousine ; arbitre des tournois de pétanque ; activités Transfert dans le cadre de Curioz'été dans le quartier Château de Rezé
Transmettre, socialiser, accompagner	Rendre accessible, sensibiliser, engager dans un processus d'apprentissage et de transmission, accompagner	Visites guidées avec Le Veilleur ; accessoires et dispositifs à destination des personnes en situation de handicap ; prévention réduction des risques en milieu festif, campagne #lciCestCool ; bureau Labo en plein air ; ateliers de pratique de parkour, de graff, de céramique ; formations aux pratiques d'audiodescription ou d'actions accessibles ; accompagnement d'artistes émergents ; éditions des publications du Laboratoire
	! !	
Impliquer, mettre à contribution	Engager dans une action, un processus, aider à l'exécution d'une action	Workshops Village témoin, Échos de Transfert, Le son des plantes, Mais on va où ?; résidences d'écriture et de recherche-création, les Grands Témoins, entretiens du R7; création participative Écoprimitif; accueils des vendredis, atelier Imagine ton Transfert, atelier cabanes; bureau Labo plein air, les Idées Fraîches, jeu Représentations; Les Rencontres Éclairées; collèges usagers et évaluation
	1	1 1 1
Laisser faire (avec ou sans accompagnement)	Charger d'une fonction, d'une mission, donner la responsabilité de l'action	Résidents permanents ou ponctuels ; Les Grand témoins ; actions bénévoles ; projet Billoland ; cartes blanches aux Rookies ou Optime ; organisation des fanfaronnades ou des 30 ans de l'espace Simone de Beauvoir ; fresques sauvages, jeux improvisés, pratiques libres
	Montrer  Faire connaissance, créer des liens  Transmettre, socialiser, accompagner  Impliquer, mettre à contribution  Laisser faire (avec ou sans accompagnement)	Montrer  Voir un spectacle, une expo, s'informer  Créer la rencontre, des espaces d'interaction  Rendre accessible, sensibiliser, engager dans un processus d'apprentissage et de transmission, accompagner  Impliquer, mettre à contribution  Engager dans une action, un processus, aider à l'exécution d'une action  Laisser faire (avec ou sans accompagnement)  Créer la rencontre, des espaces d'interaction  Rendre accessible, sensibiliser, engager dans un processus d'apprentissage et de transmission, accompagner  Charger d'une fonction, d'une mission, donner la responsabilité

Grille élaborée en 2018 / voir « Utopie Urbaine » tome I

#### « Nous sommes une place publique, notre objectif est que les gens deviennent acteurs à nos côtés. »

Jérémy Tourneur « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, mars 2022

Au fil du temps, le public de Transfert est passé d'une posture relativement passive à une posture beaucoup plus active, en ayant une implication de plus en plus marquée. Cela s'explique tout d'abord par une meilleure maîtrise du site et de ses possibilités par les équipes de Pick Up Production. Jérémy Tourneur, responsable du pôle des relations aux publics explique : « Ça a été un cheminement, on a appris en faisant : à gérer ce site, se connecter au territoire, faire comprendre le projet, ses enjeux et cette dimension participative qui est que Transfert n'avait pas vocation à être un parc d'attractions, mais une aventure dans laquelle les gens pouvaient entrer, avec nous.¹ ». Autre argument qui se situe plutôt du point de vue des usagers, c'est l'habitude prise de pouvoir utiliser le site

comme un support d'agir. Il est intéressant de s'arrêter sur cette notion d'habitude. L'habitude est un mot qui a plusieurs significations : « manière usuelle d'agir ou de se comporter ; usage d'un lieu ; fait d'être accoutumé ; de manière courante² ». Dans le cas présent, tous les sens de ce terme peuvent être attribués. Les gens se sont accoutumés à s'emparer du projet et de ses possibilités pour y développer des actions dans une manière usuelle d'agir. Aussi, l'usage du site en tant qu'espace de laisserfaire et de liberté a trouvé sa pleine expression sous la forme d'une pratique courante, pour les équipes de Pick Up production, pour les acteurs extérieurs comme pour les visiteurs.

En cette dernière année, on peut considérer que les objectifs initiaux du projet ont été atteints, à savoir l'ambition d'une implication forte des usagers dans la vie du site. On peut aisément présumer que si le temps de Transfert ne s'était pas arrêté, cette habitude se serait installée plus encore, comme une pratique commune de laisser agir.



#### Écoprimitif par Tour de la terre

À la fin du printemps et durant tout l'été, une œuvre s'est réalisée avec de nombreux participants, une oasis végétale, un lieu inattendu ouvert à tous et où il fait bon se ressourcer : « Écoprimitif ». Un nom qui sonne comme une nouvelle civilisation, née du chaos et du lâcher-prise, et qui se réapproprie les vestiges du passé à travers le recyclage et le réemploi. L'œuvre crée par le collectif Tour de la terre se compose d'une fontaine et d'un gardien de l'eau, tel l'esprit magique de cette nature d'un nouveau genre (voir les photos ci-contre).

Les mosaïques ont été réalisées lors d'une trentaine d'ateliers ouverts au public, sur site ou hors les murs (quartier Château de Rezé). Elles ont été élaborées à partir de matériaux de récupération, de faïence et de pièces modelées en argile. De nombreuses personnes ont participé à la réalisation de cette installation, dont des seniors, des jeunes du CSC Château ou d'instituts spécialisés pour les personnes autistes ou des adultes membres de la Cloche, association qui agit contre la grande exclusion. Les équipes des relations au public, qui ont piloté ce projet, ont souligné le caractère très inclusif de cette réalisation, offrant de beaux moments de partages entre personnes qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. Les personnes qui encadraient certains groupes étaient, quant à elles, très touchées par l'ambiance et la bienveillance dans laquelle les ateliers se sont déroulés, permettant aux participants de « s'épanouir et de réaliser de belles choses, sans étiquette », ainsi qu'a pu l'exprimer une éducatrice spécialisée et chargée d'insertion de l'association Arria qui accompagne des enfants, des adolescents et de jeunes adultes de 0 à 20 ans en situation de handicap.



Atelier mosaïque © Arthur Lardière



Atelier mosaïque © Arthur Lardière

<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

<sup>1.</sup> Film « Transfert, retour sur l'aventure artistique et culturelle », Victor & Lola, 2022, à voir ici : <a href="https://www.youtube.com/watch?v=5h09PhBbSeM">https://www.youtube.com/watch?v=5h09PhBbSeM</a>
2. Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

#### Donner et prendre des habitudes

Installer des habitudes de laisser-faire et de liberté s'inscrit dans l'idée d'une ville plus conviviale, au sens de la convivialité définie par le philosophe Ivan Illich, à savoir une notion qui encourage des habitudes sociales pour donner au citoyen « la capacité de façonner l'image de son propre avenir<sup>1</sup> ».

Laisser ce genre d'habitude se développer est une autre manière de faire société. En ce sens, Transfert a été un lieu de fabrique qui, comme l'explique l'anthropologue Stéphane Juguet<sup>2</sup>, est un réceptacle pour retrouver cette question d'altérité, pour bricoler des communautés et apprendre à faire société. Selon lui, la liberté d'agir est une forme de radicalité qui est un contrepoint des « lieux rentables [qui finissent par] se fossiliser dans deux ou trois choses qui marchent. Alors que la vraie capacité, c'est justement de recréer toujours du vide pour faire apparaître un espace public dans lequel chacun doit trouver sa place, sans prendre toute la place, [...] dans lequel les gens viennent se confronter à un point de vue<sup>2</sup> ». Pour que cela soit possible, il faut donc créer des habitudes : de laisser agir, de pratique libre, de permission de faire, etc.

Pour que de nouvelles habitudes de pratique des espaces publics se prennent, il faut tout d'abord qu'elles soient données : par un contrat social<sup>3</sup>, des principes, des conventions, ou tout autre système qui fixe des repères. Pour le dire autrement, cela doit être animé, avec le triple sens que revêt ce terme : « être mis en vie ; être responsable ; être inspiré<sup>4</sup> ». En l'occurrence, avec sa structure pilote Pick Up Production, Transfert a proposé des activités dans un certain état d'esprit qui ont donné aux usagers ce genre d'habitudes. Il faut noter cependant que le système de repères de Transfert a pu être élaboré dans un espace clos - privé et clôturé - qui, pour certaines pratiques, n'était pas concerné par la réglementation des espaces publics. Comme il est dit dans une vidéo publiée à l'issue des cinq ans de Transfert : « On est un laboratoire. On est dans un espace fermé pour tester des choses ; choses qu'on n'aurait jamais pu tester sur un espace public lambda. C'est ça la force du projet. Maintenant [...] il faut

qu'on aille tester à l'extérieur, c'est la suite de Transfert.5 ». Autant dire qu'il s'agit là d'une gageure tant les espaces publics sont de plus en plus privatisés, réglementés, avec pléthores de demandes d'autorisation qui interdisent toute forme de spontanéité, quand il ne s'agit pas d'empêcher certaines pratiques artistiques (voir le focus page 123 à propos de l'accueil du spectacle Exit de la compagnie

Aussi, pour que de telles habitudes se prennent, il faut du temps. C'est ce dont a bénéficié l'expérience Transfert avec ces cinq années de présence, où année après année, le message d'un lieu permissif a été approprié par les usagers.

Ces habitudes, qui se sont concrétisées en cette dernière année, constituent un état d'esprit qui, peut-être, restera dans « le génie des lieux » de ce site... Qui saurait le dire aujourd'hui ? Difficile de répondre à cette question, si l'on considère que les répercussions de Transfert ne s'arrêteront pas avec l'arrêt de l'exploitation du site des anciens abattoirs en mars 2023.



Carte blanche au collectif The Rookies « Playground » © Max LMNR

« Si je m'extrais de l'organisation de ce projet et que je me mets en touriste, en visiteur, je trouve que c'est un espace où il y avait de la place pour faire ce qu'on avait envie de faire, en tant que public ou en tant qu'artiste. Pour venir poser, créer, proposer... C'était une vraie parenthèse de liberté. »

Laure Tonnelle, coordinatrice du projet Transfert dans la vidéo « Transfert, retour sur l'aventure artistique et culturelle », décembre 2022



Laury, Le Veilleur de Transfert © Chama Chereau



Max, arbitre déchaîné des parties de pétanque © Chama Chereau

<sup>1.</sup> Ivan ILLICH « La Convivialité » Éditions du Seuil - Point /essais - 1973

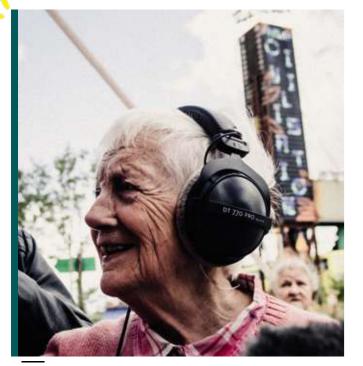
<sup>2.</sup> Stéphane JUGUET « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », interview transfert & co #34 réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022

<sup>3.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (page 72-73), tome 4 (page 50 et suivantes)

<sup>4.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

<sup>5.</sup> Fanny BROYELLE, directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production, in vidéo « Transfert, retour sur l'aventure artistique et culturelle », décembre 2022 transfert.co





Atelier « Le son des plantes » avec LaBotanique © Arthur Lardière

Luca Pattaroni, Les Entretiens du R7, été 2022







THE Agis of Part of the Part o

Bureau du Laboratoire en plein air © Juliette Daheron

#### 20.3 La ville vue d'en bas

Créer des habitudes de laisser agir, de pratique libre ou de permission de faire, nécessite de proposer certaines situations (et d'en créer les conditions) qui doivent s'inscrire dans le temps. Pour cela, comme nous y invite l'historienne de l'art Frédérique Peyrouzère, il faut « apprendre à voir d'en bas. Non plus depuis ce point de vue de nulle part, théorique ou abstrait qui n'engage jamais la responsabilité de la personne.

Mais à partir d'expériences sensibles et de savoirs situés.¹ ».

Pour envisager cela, il faut sortir d'une vision de la ville toujours vue d'en haut à travers des plans et des maquettes pour se positionner à hauteur des yeux, à hauteur des gens, à l'échelle du vivant. Il faut opérer un « urbanisme de trottoir<sup>2</sup> » comme le suggère Stéphane Juguet, un urbanisme qui s'intéresse à l'infra-ordinaire, aux signaux faibles3, aux petits riens qui tiennent le quotidien ; et qui prenne en compte qu'il n'y a pas que du lisse ou de l'extraordinaire dans la fabrique urbaine, il y a aussi « du sale, du malodorant, de l'inintéressant... » Cette manière d'envisager la ville est partagée par les géographes Lisa Levy et Olivier Soubeyran, qui expliquent que « nombreux sont les courants qui prônent une action sur l'urbain qui vient d'en bas et se construit par un processus dialogique et inclusif. Une action qui intègre la complexité ainsi que le désordre comme processus créateur.4 ». Ce constat de la nécessité de changer d'angle de vue, s'appuie sur deux faisceaux. Tout d'abord, la fabrique de la ville a longtemps été dominée par des courants idéologiques en matière de planification urbaine (modernisme,

fonctionnalisme) qui « avec leurs tables à dessin et leur inversion de priorités », pour citer l'urbaniste Jan Gehl, « ont gravement négligé la dimension humaine<sup>5</sup> ». Ainsi, la valeur technique (avec son armée d'experts, son langage techno, ses process et ses normes) a pris le pas sur d'autres valeurs dont devraient bénéficier la ville et ses espaces publics<sup>6</sup>.

Il convient donc de compenser cette vue du ciel, verticale, qui caractérise la fabrique des plans et des maquettes, par une vue du sol, horizontale, afin de privilégier ce « qui détermine la façon dont l'être humain perçoit l'espace<sup>5</sup> ». Cette vue du sol doit impérativement s'accompagner d'une permanence, c'est-à-dire d'une présence sur place pendant une durée suffisamment significative pour comprendre le milieu observé.

Dans cette perspective, on peut considérer que l'avènement de la maîtrise d'usage dans les projets urbains<sup>7</sup> - qui consiste à donner une compétence aux usagers - constitue une réponse à cette approche horizontale, même si cela reste bien trop souvent, une forme de survol.

<sup>1.</sup> Frédérique PEYROUZÈRE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'Arienzo, Chris Younes (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>2.</sup> Les Rencontres Éclairées#8 « Urbanisme culturel, agir avec le « Faire avec » et le « déjà là » », Transfert, 13 mai 2022

<sup>3.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 3 (pages 42 à 46)

<sup>4.</sup> Lisa LEVY, Olivier SOUBEYRAN « L'improvisation vue comme trajectoire synergique. Un éclairage sur la fabrique alternative de la ville. » in Roberto D'Arienzo, Chris Younes (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>5.</sup> Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

<sup>6.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 21 à 36 ; 50 à 71 ; 104 à 108)

<sup>7.</sup> Depuis le début des années 2000, la maîtrise d'usage vient compléter le dyptique composé de la maîtrise d'ouvrage (compétence de la commande politique et de la production des finalités avec comme acteurs de référence, les élus) et de la maîtrise d'œuvre (compétence technique de mise en lien des objectifs avec les moyens, avec comme acteurs de référence des techniciens, experts et gestionnaires de la commande). Source : Alain VULBEAU « La maîtrise d'usage, entre ingénierie participative et travail avec autrui », Recherche sociale n°209, 2014

La problématique réside dans la manière dont est jugée l'expertise des usagers, ainsi questionnée par les architectes Tiphaine Abenia et Daniel Estevez : « L'action ordinaire des communautés habitantes sur leur environnement peut-elle être considérée à la même hauteur que l'action savante des architectes, ingénieurs et urbanistes qui conçoivent les villes ?1 ». Un urbanisme de trottoir serait une manière de redonner ses lettres de noblesse au vernaculaire. Qui comme l'explique Ivan Illich<sup>2</sup> dans ses écrits, qualifie des actions réalisées en l'absence des experts, en autonomie, et qui comblent des besoins dont la définition émane de la pratique quotidienne elle-même. Ce que l'urbaniste Édith Hallauer résume par cette pensée : « Le quotidien comme lieu d'invention3. ». Car la plupart du temps, la vision des usagers est souvent consultative, limitée à « exprimer des besoins et donner un avis entre plusieurs choix de réponses possibles<sup>4</sup> », comme l'explique le sociologue Alain Vulbeau. La vision des usagers vient, hélas, plus rarement sur des formes actives, innerver le projet en construisant une demande qui se situe « dans la problématique de la recherche du bien commun [...];

« En construisant des choses, les hommes se construisent eux-mêmes. »

qui ressort du domaine politique<sup>4</sup> ».

Hassan Fathy « Letter to president Gamal Abdel Nasser on Rural housing », 2018

Le deuxième faisceau qui pointe vers la nécessité d'un urbanisme de trottoir est lié à la dystopie dans laquelle notre environnement est projeté : la succession des crises que nous traversons et celles qui s'annoncent « nous incitent à un retour sur terre. À toucher terre.

À voir d'en bas.<sup>5</sup> » expose Frédérique Peyrouzère, qui poursuit ainsi : nous devons « sentir combien nous vivons dans des situations vécues et des lieux concrets que nous occupons et où nous habitons avec d'autres êtres vivants, en lien avec ces milieux terrestres auxquels nous sommes attachés et qui nous attachent en retour, seuls soutiens à nos existences désormais beaucoup plus fragiles et vulnérables<sup>5</sup> ».

Pour prendre en considération ce biotope, la vue du ciel doit se coupler d'une vue terrestre, qui prend en compte l'espace, le vivant et le temps.

Ces deux faisceaux - rendre plus horizontaux les modes de conception de la ville et prendre en compte les enjeux sociétaux et environnementaux - montrent l'importance de considérer les usagers comme partie prenante de la définition de nos espaces communs. C'est ce que les équipes de Transfert ont expérimenté par le biais de nombreuses activités, qu'elles relèvent des usages courants, de la programmation artistique, de l'action culturelle, de médiation ou de la recherche-action.

« La vue du ciel, cette vue d'en haut, attire ceux qui veulent jeter sur le monde le regard de l'aigle.»

Frédérique Peyrouzère « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'Arienzo, Chris Younes (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

# 1. Tiphaine ABENIA et Daniel ESTEVE7 « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021 Ivan Illich « Le Travail fantôme », in Œuvres complètes, édité par Thierry Paguot, Vol 2, 1981. Fayard 2005.

<sup>5.</sup> Frédérique PEYROUZÈRE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018



Mister Pink dans les rues du quartier Château © Denis Rochard

Dia Alihanga avec les élèves du lycée Jean Perrin © Denis Rochard

# J'habite, tu habites, elle habite...

Transfert développe depuis deux ans une recherche-action avec le Groupe Artistique Alice sur la thématique « Ville & hospitalité ». Démarrée en 2020, cette collaboration s'est poursuivie en 2022 sous la forme d'une recherche-création réalisée dans le cadre d'un projet européen « Street art for rights » dont l'objet est la lutte contre les discriminations. Traversé par les questions liées à l'accueil des réfugiés et des migrants, le Groupe Artistique Alice a souhaité se focaliser sur la thématique de l'habiter : c'est quoi habiter un quartier ? J'habite parce que j'ai un logement ? Parce que je me sens accueilli, reconnu, en sécurité ? Habiter, est-ce seulement résider ? Est-ce que si j'anime le quartier, je l'habite ? Ou je suis habité par lui ?

- « J'habite, tu habites, elle habite » est le 3° volet de la recherche-action « Ville et Hospitalité » proposé par la compagnie, avec de nombreuses interventions sur le quartier Château de Rezé entre septembre
- Rencontres avec les habitants, associations et structures du quartier : l'Épicerie solidaire, Espace Tamo, Rezé social club, les Lycées Goussier-Perrin, Les Fourmis...
- Performances avec Mister Pink (Foli Yao Sena) et le slameur Dia Alihanga.
- Interventions d'art visuel (ateliers pochoirs et réalisation d'une fresque) pilotées par Philippe Chevrinais, artiste plasticiens qui investit l'espace public en pratiquant le « reverse graffiti », technique qui consiste à enlever la saleté sur une surface pour faire apparaître des formes figuratives ou abstraites.
- Ateliers d'écriture sur le thème de l'accueil, de l'hospitalité, de l'habiter, avec les élèves de terminale et de BTS du lycée Jean Perrin, les jeunes du Rezé social club et ceux de L'Espace Tamo, accueil de jour pour jeunes exilés de 16 à 25 ans.
- Temps de restitution avec tous les intervenants, sous forme de débats, joutes oratoires et slam, moment convivial et discussions, le 1er décembre à la Barakason de Rezé.

À l'issue de ces différentes interventions, une fresque reste visible sur la façade d'un immeuble du quartier Château et un carnet de voyage de cette résidence est édité, rassemblant le récit de l'aventure, certains textes de Dia Alihanga, des phrases écrites par les jeunes, des photos, des portraits et des restitutions de temps forts.



<sup>2.</sup> Ivan ILLICH « Le Travail fantôme », in Œuvres complètes, édité par Thierry PAQUOT, Vol 2, 1981, Favard 2005.

<sup>3.</sup> Edith HALLAUER à l'occasion du lancement du « Laboratoire des délaissés », Chaire de philosophie à l'hôpital et La Preuve par 7, 15 septembre 2022, Paris

<sup>4.</sup> Alain VULBEAU « La maîtrise d'usage, entre ingénierie participative et travail avec autrui ». Recherche sociale n°209, 2014

Workshop « Village témoin » de l'ANPU ©Jérémy Jéhanin



Atelier créatif, carte blanche Optime © Romain Grousseau



Autant de situations concrètes qui se placent à hauteur des gens - de ce qui les caractérise et les différencie - et qui permettent de prêter attention à ce qui les intéresse, les affecte, les anime, les touche, les amuse, les indigne, les trouble, les contente, les inspire, les indiffère, les révolte, les fait vibrer... Au-delà des pratiques culturelles, Transfert propose un quotidien urbain, dans toute sa banalité et ses routines, ses moments extraordinaires et sublimes comme dans sa rudesse et sa rugosité. Par une esthétisation de l'ordinaire, des expérimentations in situ et du faire ensemble - et sans pour autant ignorer la réalité du contexte dans lequel nous sommes : économique, social, environnemental, sociétal, politique, etc. - Transfert propose au public et aux usagers de prendre une posture différente de celle qu'ils occupent sur des espaces publics habituels. Une posture d'expérimentateur<sup>1</sup> qui permet de développer des initiatives différentes comme l'explique le

Faire expérience pour faire attention

Dans son univers extravagant, Transfert propose un mélange d'activités qui vont de la consommation

(boire un verre, prendre un repas, acheter un objet au marché) à la participation (organiser une

apprendre, donner/avoir accès), la réception

activité), en passant par le partage (transmettre,

(voir un concert, un spectacle, une exposition), la

collaboration (s'investir dans une action), le travail

(exercer son métier, sa profession), la réflexion

(s'impliquer dans des débats, des discussions),

l'imagination (concevoir, composer, créer), etc.

la riche expertise quotidienne qui peut exister chez chaque individu, détenteur de savoirs et de compétences distincts de l'expertise des élites.<sup>2</sup> ». Aujourd'hui, les espaces communs sont ainsi conçus qu'ils provoquent une « perte de notre capacité à faire expérience, à échanger des expériences<sup>3</sup> », estime Frédérique Peyrouzère. Cette perte est, selon elle, « concomitante de la perte des processus attentionnels, c'est-à-dire de notre capacité à faire attention, à nous rendre attentifs, attentionnés<sup>3</sup> ».

Cela signifie qu'en tant qu'usager, le fait d'avoir la possibilité d'agir et de prendre part aux espaces communs est un corollaire de notre capacité à en prendre soin. Nombreux sont les exemples, au-delà de l'expérience Transfert, de projets artistiques et culturels implantés sur des territoires, qui ont permis une meilleure appropriation des espaces publics, un attachement aux lieux et par conséquent, une attention particulière qui leur est allouée, empêchant souvent des dégradations ou du vandalisme<sup>4 et 5</sup>.

« Aujourd'hui, tous
les problèmes se règlent
avec une nouvelle loi ou
une nouvelle appli.
Mais c'est de l'humain
dont on a besoin. »

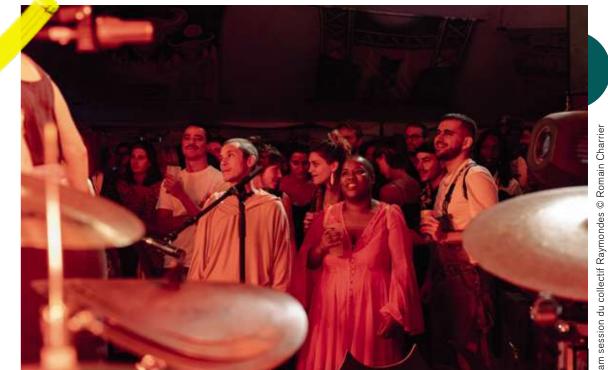
Fanny Broyelle « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant » par Jean-Paul Deniaud, Pioche, 16 janvier 2023





Audiodescription d'un concert © Clem Crevetz





géographe Luc Gwiazdzinski : « On redécouvre



<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 72 à 75)

<sup>2.</sup> Luc GWIAZDZINSKI « Synchronies et agencements synergiques urbains temporaires. Première approche des formes et figures émergentes d'un métabolisme collectif. » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>3.</sup> Frédérique PEYROUZÈRE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>4.</sup> Voir par exemple : BROYELLE Fanny « Les Ateliers de la cité : Une aventure que tout le monde partage », in Sylvia GIREL (direction de recherche) « Les Ateliers de la cité à Marseille, une recherche-action 2015-2016 » LAMES [Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS] 2016

<sup>5.</sup> Voir chapitre « Offrir un espace-temps rassurant » page 36  $\,$ 

On a vu dans les pages précédentes que Transfert offrait des habitudes de laisser faire et de liberté, grâce à une permanence architecturale, artistique et de recherche. Toute la complexité d'un tel processus réside d'une part, dans le fait de ne pas s'enfermer dans des modes de fonctionnement « qui marchent », et de toujours laisser des vides dans lesquels les gens peuvent s'exprimer librement. Cela présuppose que les lieux aient une identité forte et marquée, afin que leur état d'esprit - leur génie - puisse infuser les pratiques. D'autre part, il convient de constamment considérer les usagers dans toute leur hétérogénéité et leur diversité, c'est-à-dire comme un groupe social qui n'a pas d'unité, si ce n'est d'habiter le même endroit<sup>1</sup>. Combien de lieux dits culturels ou assimilés sont taxés d'entre soi ? Combien d'espaces publics ne sont fréquentés que par une certaine catégorie de population (parfois variable entre le jour et la nuit) ? Combien de quartiers sont des communautés fermées, entre catégories sociales les plus riches ou les plus pauvres ? Autant d'espaces qui par leurs caractéristiques ou leurs modes de fonctionnement, c'est-à-dire dans leur conception, ne laissent pas la place à la mixité humaine, sociale ou culturelle. Le philosophe Thierry Paquot, décrivant ce qu'il appelle les « désastres urbains » à travers les grands ensembles, les gated communities ou les centres commerciaux déclare ceci : « La tyrannie du pareil parasite l'ailleurs, le dissemblable, l'hétérogène, l'hybride. [...] L'urbanisation des mœurs tend à laminer toutes les aspérités et à uniformiser les valeurs communes et les attitudes individuelles.2 ».

Pourtant, l'intuition générale s'accorde sur le fait qu'il faut retrouver de la mixité humaine dans nos espaces de vie pour que l'équilibre du « faire société » puisse

s'épanouir de manière globale. C'est d'autant plus crucial si l'on considère que la capacité d'agir de chacun opère en symétrie du fait de prendre soin de son espace. Cela ne se résout donc pas seulement avec des quotas de logement sociaux dans les projets urbains ou des quotas de publics spécifiques dans les concertations publiques. Cette ambition suppose de considérer les espaces communs comme des « espaces relationnels antagonistes<sup>3</sup> » comme le décrit la sociologue Mathilde Chénin où règne une « coexistence activement conflictuelle<sup>3</sup> » entre humains d'une part, mais aussi en prenant en considération le non humain et le non vivant4. Or on est aujourd'hui pris entre une absence de savoir-faire et une volonté de non agir. En effet, l'urbanisme ou les politiques publiques ne peuvent à eux seuls répondre à de tels enjeux, ils doivent impérativement s'ouvrir à d'autres champs d'expertise, que ce soit dans la compréhension ou l'animation des contextes sociaux. Par ailleurs, la ville est confrontée à une montée en puissance du « Not in my backyard<sup>5</sup> », avec des habitants qui ne veulent pas partager leur espace de vie avec ce qui leur paraît dissonant, qu'il s'agisse d'humain (populations non désirées), de non humain (faune ou flore considérés comme nuisibles) ou de non vivant (installations non attendues).

En cela, un urbanisme de trottoir, qui se confronte à la rudesse et aux aspérités de la cité et considère ses habitants et usagers dans toutes leurs dissemblances, couplé à une ouverture du champ d'expertise de la fabrique de la ville à d'autres acteurs - d'autres observateurs, concepteurs ou animateurs - peuvent constituer un des éléments de réponse aux enjeux de la ville contemporaine.



<sup>2.</sup> Thierry PAQUOT « Désastres urbains, les villes meurent aussi » La découverte 2015



Gaspard en promenade à Trentemoult © Agnès Gatelet

# public et usagers



Louisa à Transfert © Agnès Gatelet

# Julie Fache. J'ai vu Louisa et Gaspard

Les équipes de Transfert ont réalisé un compagnonnage de l'artiste Julie Fache et ses collaborateurs pour sa création « J'ai vu Louisa et Gaspard », marionnettes représentant des personnes âgées à l'échelle 1:1, en déambulation dans l'espace urbain. Après avoir été en lien avec des personnes âgées à Marseille, Julie Fache a souhaité créer une marionnette qui serait le reflet de ces personnes. « Louisa constitue un objet transitionnel avec qui les gens jouent le jeu, comme si le personnage existait réellement.<sup>6</sup> », explique-t-elle.

À propos de sa venue à Transfert, elle argumente : « En plus d'être un endroit atypique, Transfert s'interroge depuis longtemps sur la question du lien intergénérationnel, l'équipe travaille avec différentes associations qui questionnent la place des aînés dans la ville, c'est ce qui nous a donné envie de nous rencontrer.<sup>6</sup> ».

Quatre temps de résidence ont eu lieu dans l'année 2022, pour un travail de collecte, de recherche et d'écriture incluant des rencontres avec des habitants dans le cadre d'associations et de structures d'accueil (Ehpad). Puis un travail de construction et de mise en scène et enfin, plusieurs sorties publiques in situ (festival Ter-Ter) et hors les murs (quartiers de Trentemoult et Château de Rezé). « Transfert m'a mise en lien avec des associations pour que je rencontre des personnes âgées » explique Julie Fache. « Louisa a noué des relations tendres avec les résidents, leur tenait la main, les écoutait car les personnes âgées ont beaucoup de choses à raconter. Nous avons vécu des moments de rires, de pleurs... On a même eu un petit mariage fictif. Depuis, j'écris des lettres à ces personnes, je leur donne des nouvelles de Louisa, cela va plus loin que le moment de la rencontre.<sup>6</sup> ».

Cet accompagnement s'est réalisé dans le cadre d'un dispositif de mentorat copiloté avec la FAI-AR, formation supérieure d'écriture pour l'espace public à Marseille.



Louisa à l'Ehpad de Rezé © Agnès Gatelet

transfert.co transfert.co

<sup>3.</sup> Mathilde CHÉNIN « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (page 58-59) à propos des méta-organisation : Michel CALLON et Bruno LATOUR « Une sociologie de la traduction » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN, « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations »,

<sup>5.</sup> Voir entre autres l'article « NIMBY (Not In My Back Yard - pas près de chez moi) » sur Géoconfluences : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/nimby-not-in-my-back-yard-surtout-pas-chez-moi

<sup>6.</sup> Julie FACHE « Transfert s'interroge sur le lien intergénérationnel, c'est ce qui nous a réunis », Interview Transfert & Co #33 réalisée par Pierre-François CAILLAUD, juin 2022





Ci-dessus : atelier graf accessible aux personnes sourdes et malentendantes © Romain Charrier

À gauche : visite guidée accessible aux personnes sourdes et malentendantes © Noémie Saintilan

# Un lieu et des activités accessibles

De nombreuses actions ont été proposées tout au long de la saison, à destination des personnes en situation de handicap ou pour former aux dispositifs d'accessibilité :

- Site accessible aux personnes à mobilité réduite
- Visites tactiles pour non et malvoyants
- Ateliers graffiti accessibles aux jeunes sourds et malentendants
- Accueils des vendredis accessibles au public sourd et malentendant
- Soirées accessibles au public non et malvoyants avec des audiodescriptions de concerts
- Serveur vocal pour annoncer les concerts en audiodescription
- Mise à disposition du public sourd de Bass Me et de caissons vibrants
- Formation à la mise en accessibilité d'évènements culturels avec 1,2,3 Cité Cap
- Formation sur l'audiodescription



À gauche : audiodescription d'un concert pendant Hip Opsession © Clem Crevetz

Ci-dessous : : atelier mosaïque accessible aux personnes sourdes et malentendantes © Noémie Saintilan



<u>transfert.co</u>

# Plus de convivialité pour plus d'ancrage

Faire d'un lieu investi artistiquement - qui symbolise pour beaucoup la fête et le lâcher prise - un lieu de recherche et de concertation est l'une des caractéristiques de l'expérimentation de Transfert. Du point de vue méthodologique, cela peut paraître déroutant. C'est pour cela que le Laboratoire s'est autoproclamé indiscipliné, c'est-à-dire, affilié à une démarche non académique, ou comme le décrit le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat: « résolument inscrite dans une culture du do-it-yourself [...] et qui possède un caractère authentiquement convivial<sup>1</sup> ». Stéphane Juguet, plutôt critique sur les démarches de concertation, estime qu'elles sont le plus souvent guidées par le « design thinking : une sorte de design fiction à la Walt Disney avec des images urbaines de personnes plutôt blanches et qui travaillent.2 ». Il poursuit : « Il n'y a jamais de chômeur ! Les seuls conflits qui semblent structurer le quotidien sont des conflits de poussettes. Il n'y a pas de clochard, personne ne fume de drogues, on crée des bulles et on se raconte une belle histoire rassurante.2 ». À ce titre, le fruit de la première phase de concertation menée dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles entre 2021 et 2022 par l'agence Vraiment Vraiment<sup>3</sup> ne déroge pas à cette analyse. Malgré des dispositifs plutôt novateurs et des échantillons de personnes assez diversifiés, les scénarios proposés par les participants pour se projeter dans le futur proche de la vie de quartier frappent par leur absence d'aspérités et de rugosité, qui pourtant caractérisent la vie de tous les jours. Qu'il s'agisse des profils des personnages imaginés ou des situations qui leur sont imposées, tout est lisse, sans accroc (sauf peut-être un pneu de vélo qui crève), sans mauvaise rencontre, sans sentiment d'insécurité, sans nuisance, sans voisin qui agace, sans problèmes financiers, sans solitude, sans discrimination...

Ici la fiction promet une vie idyllique dans un quartier formidable. C'est un récit qui ne laisse place à aucune

intrigue, où aucun élément perturbateur ne vient donner un peu de réalisme aux situations vécues par les personnages.

Si la méthodologie de Transfert n'est pas académique, ou qu'elle ne répond pas aux canons de la concertation publique, elle a pourtant l'atout de se frotter aux difficultés, à la complexité et aux obstacles. Qu'il s'agisse du public (habitués de l'offre culturelle ou non, voisins, riverains, usagers, visiteurs, enfants, jeunes, seniors, adultes, familles, personnes en situation de handicap, en insertion, au parcours de vie à la marge, etc.) ou de situations abordées (crise sanitaire, crise sociale, crise environnementale, crise de la démocratie, violences en milieu festif, discriminations, inhospitalité), la fiction dans laquelle l'aventure s'est projetée a pris en compte ce réel de front. Elle se nourrit d'un quotidien concret afin d'apporter une autre vision, un décollement, un décalage, un trouble.

Elle est porteuse de nombreuses intrigues qui la rendent réelle tout en amplifiant les imaginaires par effet miroir. Elle devient porteuse de sens, et nourrit le sentiment d'appropriation et d'appartenance au territoire où elle se déploie, dans toute sa complexité. Elle sert l'identité des lieux en ce qu'elle ne les rend pas identiques à d'autres endroits, mais les différencie par leur spécificité. Elle permet, par une « approche plus frictionnelle [...] qui prend en compte les fragilités, la vulnérabilité et se confronte à l'altérité² » comme le décrit Stéphane Juguet, de sortir de la banalisation ou du générique.

« La ville, c'est aussi des odeurs, des problématiques d'incivilité, des dealers. Comment les prendre en compte plutôt que feindre de les ignorer ? »

Nico Reverdito « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant », Jean-Paul Deniaud, Piochel, 16 janvier 2023

- 1. Pascal NICOLAS-LE STRAT « Des lieux en recherche », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux, 2018 2. Stéphane JUGUET « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », interview transfert & co #34 réalisée par Pierre-François CAILLAUD, juin 2022
- 3. L'agence Vraiment Vraiment, a été missionnée en mars 2021 pour assurer l'assistance à maîtrise d'ouvrage sur la participation citoyenne de la ZAC Pirmil-les-Isles. La première phase de consultation a démarré fin septembre 2021 avec 5 questions : 1/ Que se passe-t-il entre ma portière, mon guidon et ma porte qui me facilite la vie ? 2/ Je travaille et j'étudie en dehors de PLI, quels projets collectifs permettent de créer du lien avec mes voisins ? 3/ Je suis un dirigeant d'une petite structure, qu'est-ce que je gagne à m'installer à Pirmil-les-Isles ? 4/ Qu'y a-t-il dehors qui me donne envie de ne pas me garer ? 5/ Comment manger local, de saison et de qualité devient aussi facile pour toutes et tous ? Lire par ici les « propositions citoyennes » issues de cette concertation : <a href="https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/le-projet-urbain-pirmil-les-isles/step/avis-citoyen">https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/le-projet-urbain-pirmil-les-isles/step/avis-citoyen</a>



Dans une grande diversité d'activités et profitant de la variété de son public tout en étant ancré dans le réel, le Laboratoire de Transfert a poursuivi le développement des concertations conviviales menées depuis le début du projet, et décrites dans les précédentes tomes d'« Utopie Urbaine¹ ». Voici les principales réalisations menées en 2022, lesquelles ont touché près de huit cents personnes :

- Le collège usagers, qui réunit les usagers de Transfert pour mettre en discussion le lien entre le projet culturel et le projet urbain.
- Les Idées fraîches, pauses bavardage sur des sujets de société en lien avec la fabrique de la ville (voir page 80).
- Le jeu « Représentations le jeu qui vous regarde » conçu dans le cadre de la recherche-action intitulée « seniors, expérience de l'art et participation sociale », qui permet d'envisager des situations urbaines selon différents points de vue (voir page 80).
- Les ateliers menés par le Groupe Artistique Alice et Philippe Chevrinais dans le cadre du dispositif européen « Street art for rights », pour interroger la notion d'accueil et d'hospitalité auprès des jeunes du quartier Château de Rezé (voir page 71).
- Des ateliers ouverts aux usagers de tous âges, qui permettent d'envisager des problématiques urbaines, avec « Imagine ton Transfert » qui projette un imaginaire dans le futur quartier<sup>2</sup> avec cette année un nouveau scénario sur la place de l'art et la culture dans la ville. Autre atelier participatif avec l'Ardepa qui propose la construction de cabanes éphémères en mettant l'accent sur la collaboration et une réflexion poétique autour de l'habitat et de la construction (réalisation de plusieurs cabanes « assis, pour voir, pour les êtres vivants, pour écouter... »).
- Un nouveau workshop d'urbanisme enchanteur « Village témoin » proposé par les équipes de l'ANPU, avec la construction de la première maison témoin du futur quartier<sup>3</sup> (voir page 133).
- Le workshop « Les Échos de Transfert » mené par le Collectif 2.3.4, et qui a permis une réflexion sur la question des paysages sonores par la construction d'un pavillon sonore<sup>4</sup> (voir page 33).

- Le collectage « Le Son des plantes » sur le site de Transfert dans le cadre d'une recherche-action « Écouter la ville » sur les paysages sonores, avec des seniors de l'association Liens Croisés de Rezé et des enfants et adolescents du Centre Socioculturel Loire-et-Seil de Rezé (voir page 34).
- Des relevés d'ambiance avec un ambiançomètre utilisé dans le cadre de « La Traversée de Transfert » afin d'appréhender les ambiances vécues et perçues dans différents espaces urbains (voir page 28).
- La présence de « Grands Témoins » qui rendent compte de leurs impressions après avoir passé deux à trois jours sur place : en 2022 ont été accueillies la photographe Yohanne Lamoulère avec un projet participatif qui interroge la (non)place de la fête dans la ville<sup>5</sup>, ainsi que la romancière et réalisatrice Delphine Coulin qui a réalisé un collectage de témoignages sur la relation femmes-hommes<sup>6</sup> (voir page 58).
- Le projet de recherche-création « Empreinter la ville » mené par la plasticienne Hélène Sanier sur la notion d'habiter et des déplacements, avec une cartographie sensible et poétique réalisée à partir des témoignages de nombreux usagers de la ville (voir page 131).
- Les résidences d'écriture du Collectif Grand Dehors pour leur nouvelle création « Dysfonctionnement » qui interroge la solastalgie (ou éco-anxiété), avec des ateliers menés avec les équipes de Transfert et les seniors de l'association Liens Croisés de Rezé (voir page 137).
- Les résidences d'écriture de Julie Fache pour les déambulations de marionnettes « J'ai vu Louisa et Gaspard » dans le cadre d'un dispositif de mentorat avec la FAI AR, avec des rencontres dans les Ehpad de Rezé (voir page 75).

Plus largement, ces actions de concertation conviviale ou de recherche-action indisciplinée s'inscrivent dans un urbanisme de trottoir et s'apparentent à ce que décrit Frédérique Peyrouzère, à savoir : « Des infiltrations ludiques, créatives, procédant par variations, intensités, piqûres [...] qui permettent de pointer la multiplicité d'autres usages et pratiques possibles fondées sur l'impermanence, l'alternance ou la juxtaposition. [...] Ces expériences esthétiques mettent en évidence la grande complexité et hétéronomie des écosystèmes urbains.7 ». Ces actions qui constituent la permanence architecturale, artistique et de recherche de Transfert, peuvent ainsi alimenter une prospective du présent<sup>8</sup> qui consiste à articuler des savoirs experts, des savoirs pratiques et des expériences sensibles pour nourrir la décision publique. Autant de connaissances qui sont rassemblées et synthétisées dans les publications et entretiens du Laboratoire, disponibles sur le site transfert.co



Devant le bus jaune © Chama Chereau

« Nos apports n'ont pas de valeur scientifique au regard des experts de la construction urbaine, mais ils ont une valeur pratique, une valeur d'usage, une valeur citoyenne, et ils posent un regard décalé qui peut permettre d'aboutir à des solutions qu'on n'aurait pas envisagées par d'autres modalités. »

Nico Reverdito « Carnet de campagne », France Inter, 23 mars 2022

# Les multiples histoires de Transfert

Durant cinq ans, le projet s'est nourri de nombreux récits pour projeter l'histoire des lieux dans un futur proche et faire (re)naître leur identité :

- Le récit des pionniers au fil des ans (voir page 11).
- Le récit de l'aventure vécue par Pick Up Production et son adaptation aux éléments qui ont « perturbé » son déroulement, dans les cinq tomes d'Utopie Urbaine.
- Une scénographie qui évoque le désert et les bouleversements climatiques à venir ; le passé industriel et l'histoire ouvrière du site ; l'implication des habitants par des œuvres trace, fruit d'une signature collective ; le toboggan Crâne de vache, et sa double symbolique des animaux morts dans les abattoirs ou dans le désert.
- Le souvenir des moments passés ensemble, grâce aux activités plurielles, conviviales, festives. réflexives...
- L'arbre mytho-généalogique de l'ANPU, habité par les récits des ancêtres du territoire<sup>9</sup>.
- Le personnage du Veilleur, concierge sublime et habitant zéro du futur quartier.
- La fresque « archéologie du futur » réalisée par Studio Katra, qui retrace toute l'histoire des lieux depuis la cité antique jusque dans un futur proche.
- Les collectages de témoignages dans le cadre de recherche-création avec de nombreux artistes, collectifs, compagnies
- Les récits opérés par d'autres acteurs : presse locale et nationale, Grands témoins, artistes et chercheurs ayant rédigé des articles, etc.



<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 3 (pages 43 à 46), tome 4 (page 54)

<sup>2.</sup> Voir la synthèse de l'étude des premiers ateliers « Imagine ton Transfert » menée par Romane PESTEQUE, et pilotée par Emmanuelle GANGLOFF, 2019

<sup>3.</sup> Vidéo du workshop ANPU 2022 : https://youtu.be/9kp983fXTpY

<sup>4.</sup> Vidéo du workshop « Les Échos de Transfert » : <a href="https://youtu.be/bvSF3as7vcU">https://youtu.be/bvSF3as7vcU</a>

 $<sup>5.</sup> Yohanne\ LAMOUL\`{E}RE\ \underline{:https://www.transfert.co/yohanne-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-lamoulere-grand-temoin-decouvrez-sa-restitution-decouvrez-sa-resti$ photos-livret-n4/

<sup>6.</sup> Delphine COULIN : https://www.transfert.co/event/rencontre-avec-delphine-coulin/

<sup>7.</sup> \_Frédérique PEYROUZÊRE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>8.</sup> Édith HEURGON, in Sylvain LALLEMAND, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre, 2013

<sup>9.</sup> Arbre mytho-généalogique : https://www.transfert.co/anpu-audios-arbre-mythogenealogique/

# Analyser des situations urbaines avec des regards antagonistes

La recherche-action « seniors, expérience de l'art et participation sociale » démarrée en 2021 s'est poursuivie avec la réalisation en 2022 d'un jeu :

« Représentations - Le jeu qui vous regarde », qui consiste en des mises en situation de vie urbaine de personnages de différentes générations.

Le jeu est composé de deux types de carte : des cartes familles qui incarnent différentes tendances - artistes, associatifs, sportifs, politiques, écologistes et scientifiques - avec cinq personnages d'âges différents : un enfant, un ado, un adulte, une personne âgée et une personne qui naîtra dans un futur relativement proche. Des cartes situation qui mettent en scène différents contextes ou circonstances qu'il faudra commenter.

Un des joueurs est désigné pour animer le débat ;

un autre doit suivre les discussions pour en faire une restitution. À chaque nouveau tour, les joueurs expriment les avis, émotions, réactions et actions qu'auraient leurs personnages par rapport à une situation proposée. Les situations interrogent aussi bien les liens intergénérationnels, l'inclusion, la mixité, les mobilités, les espaces publics, l'écologie,

l'habitat, la culture ou la ville de demain.

Ce jeu a été réalisé avec la complicité de la compagnie Théâtre'3, des usagers de Transfert, Jok'coeur et l'illustrateur Stéphan Muntaner.

Durant tout l'été, dans le cadre du bureau du Laboratoire en plein air, le jeu a servi de support aux Idées Fraîches : conversations sans pression ouvertes sur la ville, ses usages, ses ambiances, sa vie sociale. Cela a permis aux joueurs de se projeter dans des situations fictives et d'en débattre en jouant le rôle qui leur a été attribué. Grâce au jeu, les gens arrivent plus aisément à se plonger dans des sujets en lien avec la vie dans la cité, tels que :

- Vous apprenez que votre commune va construire un champ d'éoliennes à côté de chez vous.
- À partir de combien de temps vous considérezvous comme habitant de quelque part ?
- Un festival de musique s'installe à côté de chez moi.
- Pensez-vous que la voiture est indispensable ?
- Je me promène en ville et j'ai une envie pressante.
- Un point de deal s'est installé en bas de ma rue.
- L'îlot central de ma copropriété est occupé par des enfants qui jouent au ballon.
- Etc.



Partie du jeu « Représentations » au bureau du Laboratoire en plein air Ci contre © Margaux Martin's Ci-dessous © Juliette Daheron





# **UN ÉCLAIRAGE SUR...** LA RECHERCHE-ACTION

# Par Pascal Nicolas-Le Strat, sociologue

Dans cette expérimentation à échelle urbaine qu'est Transfert, l'équipe de Pick Up Production internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire, convivial et indiscipliné qui questionne la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville. Année après année, le Laboratoire documente, analyse et raconte le vécu de Transfert, dans un dialogue entre art et urbanisme et selon différents prismes qui relèvent de la scénographie, des ambiances, des usages, des interactions, des récits ou de l'héritage.

Pour les équipes du Laboratoire, la démarche

de recherche-action se caractérise par la dualité des objectifs poursuivis - production de connaissance et logique d'action. Elle contribue à la mise en critique de la situation à différents instants et se propose d'en apporter une vision parfois inédite qui, si elle est prise en compte par les différents acteurs concernés.

Par cette mise à l'épreuve réciproque entre recherche et action, Transfert souhaite quelconque apporter une matière à la fois empirique et sans de l'autres manières de faire la ville. Afin d'apporter un éclairage sur son activité, l'équipe du Laboratoire a demandé à Pascal Nicolas-Le Strat d'apporter une contribution sur les ressorts et les effets de la recherche-action. La parole lui est donnée.

Lorsque j'ai reçu de la part de l'équipe de Pick Up production cette invitation à « écrire » à propos de leur expérimentation Transfert, je n'ai pas la possibilité de découvrir en présence, en situation, ces différentes tentatives pour vivre la ville et faire ville autrement.

Je le fais néanmoins à travers la riche documentation que l'équipe propose dans ses publications et en ligne.

Cet effort est d'ailleurs à souligner car il crée les conditions d'un partage et d'une transmission. Une expérience ne peut pas être reproduite aussi simplement mais elle peut inspirer, susciter et encourager et, de la sorte, donner l'envie de la réengager ailleurs, autrement,par d'autres. Elle est inspiratrice car elle a été documentée. Elle constitue alors une antériorité sur laquelle s'appuyer pour, à son tour, tenter, risquer... Elle est source de connaissances. C'est ainsi qu'un « commun » prend forme. Mais la condition de ce commun tient fondamentalement à cet effort

La rechercheaction prend acte
de la capacité des
personnes à faire
recherche,
de manière
autonome, à propos
des questions qui
leur importent, sans
attendre l'aval d'une
quelconque autorité
et sans dépendre
de l'autorité d'un
spécialiste.

pour documenter, problématiser, mettre en mots, discuter, informer ce qui se tente. L'équipe de Pick Up production engage cet effort, et il est majeur. L'expérience peut ainsi faire trace, et tracer de nouveaux possibles. Sa mise en mots, en théories, en récits, en questions la prolonge, lui ouvre de nouvelles rencontres, lui permet d'insister, au-delà du moment effectif de sa réalisation et, ainsi, d'exister pour d'autres. J'inscris mon écriture dans ce mouvement d'ensemble d'un « commun » à constituer « aussi » par les mots, par l'imagination théorique, par l'audace d'une méthode, en plus de ce qui le construit

fondamentalement, à savoir l'expérience telle qu'elle est vécue et partagée par les personnes directement impliquées.

Les quelques mots, notions et hypothèses que je pose dans ce texte ne font véritablement sens que parce qu'ils rencontrent ces autres mots, ces autres notions, ces autres hypothèses, nés de la pratique et éprouvés par l'expérience.

J'inscris donc, j'écris donc ce texte sous le signe, lui aussi, d'une rencontre, des rencontres indispensables à la constitution de nos « communs ».



<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

# **Exercer son droit à faire recherche (-action)**

# Par Pascal Nicolas-Le Strat, sociologue

La recherche-action, dès lors qu'elle est pensée et pratiquée comme une authentique praxis, et non comme un énième outillage méthodologique, peut constituer un équipement démocratique décisif dans une société des « communs ». Je reprends à Cornélius Castoriadis son approche de la praxis : pour l'auteur, « la vraie politique, la vraie pédagogie, la vraie médecine, pour autant qu'elles ont jamais existé, appartiennent à la praxis », en ce que chacune d'elles « vise le développement de l'autonomie comme fin et utilise à cette fin l'autonomie comme moyen ». Une praxis suppose donc l'existence d'un rapport indéfectible « entre ce qui est visé (le développement de l'autonomie) et ce par quoi il est visé (l'exercice de cette autonomie) »¹.

La recherche-action peut se définir comme la capacité, reconnue aux personnes directement concernées et librement exercée, à élucider (investiguer, interpréter, analyser) leur action pour la transformer. L'autonomie est visée et, pour ce faire, l'autonomie est actée. La recherche-action prend acte de la capacité

des personnes à faire recherche, de manière autonome, à propos des questions qui leur importent, sans attendre l'aval d'une quelconque autorité et sans dépendre de l'autorité d'un spécialiste. Prendre acte de cette faculté et la mettre en actes afin de la faire advenir, c'est la logique qui est au cœur de ce que Castoriadis nomme donc praxis. Il n'y a pas de conditions requises pour habiter une praxis, l'éduquer et la développer. Aucun prérequis. Discuter des affaires communes afin d'instituer librement les cadres et règles de vie, que ce soit à l'échelle d'un lieu occupé, d'une communauté de pratiques ou d'un quartier, est l'affaire de n'importe qui et donc de toutes et tous, sans condition ni préalable, sans condition de statut et sans préalable de légitimité. Rapportée au niveau micro-politique d'une rechercheaction, cette aspiration à l'autonomie inhérente à une praxis se traduit par la faculté, dont chacun dispose

et que toutes et tous partagent, à expliciter son action et son implication en forgeant son regard et en éduquant son écoute, inlassablement, sans relâche, sans compter sur l'apport d'un supposé « expert », sans attendre une réponse venant d'un dehors, provenant d'une « autorité » (un décideur, un élu, un universitaire).

Elle ne se présente pas comme un idéal, posé devant soi et au-delà de soi (une transcendance), mais comme un présupposé (une immanence), à savoir une capacité dès à présent active, toujours déjà là, qui ne dispose pas d'autre légitimité que son propre exercice et dont la seule voie pour se développer est donc de s'exercer et, à cette occasion, de se cultiver,

de s'éduquer et de s'équiper (en outils, méthodes, concepts).

Une pratique qui

permet à chacun

d'éprouver

l'inattendu des

situations.

De ce point de vue, la recherche-action relève bel et bien d'un régime praxique. Elle n'exclut en rien la contribution du chercheur qui a fait de cette activité sa spécialité. Mais le chercheur ou la chercheuse spécialisée n'agit pas comme s'il ou elle

disposer indépendamment des attentes, désirs et intérêts d'autres acteurs et actrices. Ce « spécialiste » s'inclut dans cette praxis commune (la formulation est redondante) et contribue

« possédait » cette faculté et pouvait en

à la cultiver et à l'équiper, sans privilège particulier, hors de toute emprise sur la situation et de domination sur les personnes concernées. Cette attitude s'éduque, et l'on peut regretter que l'université y prépare maladroitement, voire aucunement. Dans ce cadre, la chercheuse ou le chercheur représente une ressource, un appui, une facilitation, de par sa connaissance des travaux existants, de son expérience acquise lors de divers projets, de sa dextérité dans la mise en œuvre d'une méthode. Il et elle exercent alors une double fonction : ils et elles font et, à cette occasion, co-forment.

Il et elle exercent leur spécialité tout en développant sa portée commune. Une démarche de recherche-action est donc

Il et elle pratiquent leur art tout en le partageant.

en capacité de « (re) mettre en processus »

des situations habituellement perçues ou conçues
comme acquises, fixées et instituées et, donc,
finalement, accablantes. Une « définition » possible
de la recherche-action pourrait être celle d'une
pratique qui permet à chacun d'éprouver l'inattendu
des situations, d'en élucider l'inédit et d'agir depuis
cet advenir (cette émergence). Elle écrit un rapport
au monde et à soi, elle développe une

au monde et à soi, elle développe une
manière de se rapporter aux situations,
une façon d'entrer en correspondance
avec le monde (elle relève donc
d'une disposition), et elle inscrit cette
faculté au cœur des pratiques et des
expériences (elle s'apparente donc à
une disponibilité, une disponibilité à
voir, entendre, ressentir, percevoir, conceptualiser,

questionner).

Ce double mouvement se retrouve dans la distinction qu'opère Yves Bonny¹ entre « être en recherche » et « se mettre en recherche ». L'« être en recherche » correspond à la façon de correspondre au monde (avec le monde) sur un mode (plus) autonome. « Se mettre en recherche » renvoie, lui, à la nécessité de faire face et de répondre aux nouveautés et créations, à l'inattendu et aux émergences, qui jalonnent tout projet d'intervention, qu'il relève du social, de l'urbain ou de la culture.

La recherche-action sollicite donc notre capacité (autonome) personnelle et/ou collective à éprouver les situations à nouveaux frais, à les risquer dans une perspective autre et à les exposer à une hypothèse nouvelle (un nouveau mode d'organisation, par exemple). Elle naît du besoin et de la nécessité de tenter, d'expérimenter, d'explorer...

En ce sens, la recherche-action est le terrain privilégié pour risquer nombre de « droits politiques » (ou « droits citoyens »), à savoir des droits qui ne sont pas instaurés « en droit » (des droits juridicisés) mais qui sont légitimés « en pratiques ». Faire recherche-action, c'est, par exemple, faire valoir son droit à « mener l'enquête », à être informés des questions qui nous importent, à faire récit de ce qu'on vit, à faire histoire avec ce que l'on partage (dans un lieu, dans une communauté de pratiques). Faire recherche-action, c'est faire sien l'ensemble des registres d'expression et de pensée, en particulier la légitimité à prendre la

parole et à venir en écriture avec et à partir

La rechercheaction naît du certains privilèges,
besoin et de la de moins en moins supportables aujourd'hui.

de moins en moins supportables aujourd'hui.
Pourquoi seuls certains seraient-ils habilités
à mener l'enquête, à accréditer un langage
spécifique (singulier) ou, encore, à publiciser
l'état de leur réflexion (leurs constats,

observations, analyses...)?

nécessité de tenter,

d'expérimenter,

d'explorer...

Je rejoins à ce point de mon argumentation la thèse majeure d'Yves Citton<sup>2</sup> quand il théorise le fait que la recherche-action

(il parle, pour sa part, de recherche-création) pourrait contribuer à l'émergence d'un nouveau mode de

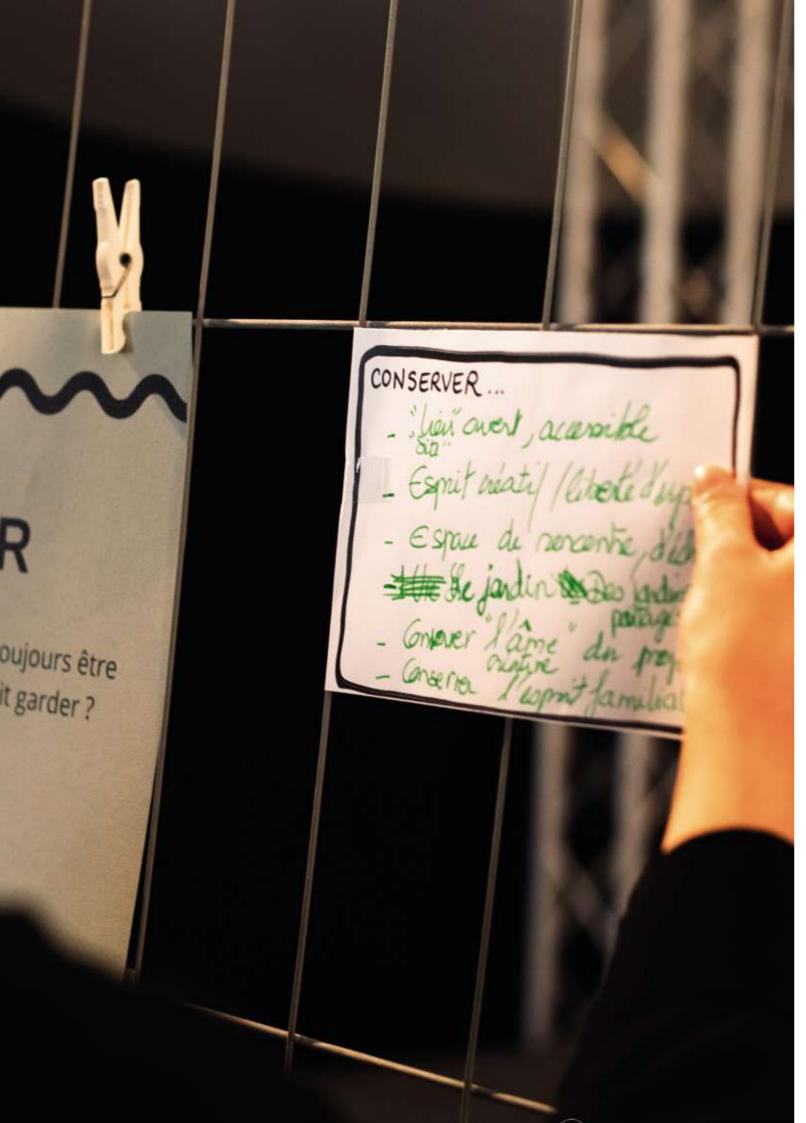
- « gouvernementalité » dans (de) nos villes, nos
- « lieux » ou nos quartiers, à travers une nouvelle manière d'administrer les affaires communes qui intègre l'inattendu comme ressource (pour penser et créer), le processus comme expérience du temps riche de la diversité de ses rythmes, de ses durées ou de ses bifurcations, la délibération pour, sans relâche, interpréter en commun la complexité inévitable, et désirable, du réel. La recherche-action pourrait donc constituer l'un des équipements démocratiques portant l'espoir de communautés de vie plus émancipantes et, de la sorte, apportant une consistance nouvelle à un « droit à la ville ».

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Cornelius CASTORIADIS « L'institution imaginaire de la société », Éditions du Seuil, 1975, p. 103 et 104

<sup>1.</sup> Yves BONNY « Les recherches partenariales participatives : ce que chercher veut dire », in Les recherches-actions collaboratives (Une révolution de la connaissance), Collectif Les chercheurs ignorants, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, 2015, p. 37.

<sup>2.</sup> Yves CITTON « Post-scriptum sur les sociétés de recherche-création », in Erin Manning & Brian Massumi, Pensée en acte (Vingt propositions pour la recherche-création), Les Presses du réel, 2018.



# 21 ACTEURS ET RÔLES

Questions : Comment s'envisage la fin de Transfert pour les différents mondes concernés ? L'art et la culture peuvent-ils aller au-delà de leur rôle d'animation ou de décoration, pour ancrer la matrice - le *hardware* - de la fabrique urbaine ?

N RÉSUMÉ

Revendiquant sa foranité, Transfert se proposait d'interagir avec la fabrique urbaine dans ses différentes strates (*software* comme *hardware*), en bonne intelligence avec les différents protagonistes.

Pour mener à bien cette intention, trois aspects ont été développés - un lieu de fabrique, un lieu de vie, un lieu de recherche-action – dont les réalisations ont tenu la promesse initiale du projet déposé aux partenaires publics en 2017, à savoir Nantes Métropole (et Nantes Métropole Aménagement) ainsi que la ville de Rezé.

Pourtant, au fil des ans et des événements, s'est opérée une mise à l'écart progressive du volet expérimental de Transfert et une forme d'invisibilisation de la part des différentes parties prenantes, entraînant une disqualification du projet culturel dans son objet urbain. L'expérimentation est porteuse de confusions. Pourtant, la manière de Transfert d'appréhender les questions urbaines offrait un terrain fertile à des pratiques qui, dans le contexte actuel d'accumulation de crises, doivent se renouveler. Malgré les nombreuses instances de gouvernance du projet, les acteurs n'auront pas réussi à trouver le bon endroit de la discussion, du débat et de la négociation : celui de leur accordement. La greffe n'aura pas pris, la rencontre entre les mondes se sera soldée par une série de rendez-vous manqués. Les multiples récits de Transfert n'auront pas trouvé leur traduction dans le récit de « ville nature » du projet urbain.

Pour autant, grâce à Transfert, Pick Up Production a vu ses compétences augmenter pour être aujourd'hui, au-delà de son engagement dans le mouvement hip hop, une structure reconnue dans le champ urbain. Une reconnaissance qui trouvera son expression dans d'autres lieux, d'autres synergies.

# 21.1 Apprécier l'aventure à sa juste valeur

Pour Pick Up Production, 2022 marque la dernière année de Transfert sur le site des anciens abattoirs de la ville de Rezé. Si les équipes avaient à cœur de vivre pleinement cette dernière saison, difficile de profiter du présent quand la fin de l'aventure approche, avec son lot d'interrogations quant à l'attitude¹ des principaux acteurs du projet urbain sur la prise en compte de cette expérimentation d'urbanisme culturel.

Après avoir traversé de nombreuses péripéties, depuis le premier jour de l'ouverture en juillet 2018 jusqu'au commencement de cette dernière année - dont une crise sanitaire majeure, un changement de municipalité et un moratoire sur le projet urbain² - les équipes de Pick Up Production étaient prêtes à exploiter pleinement les possibles que cette dernière année pouvait offrir.

Concernant le lieu de fabrique, tout d'abord.
Cette année encore, et plus que les précédentes,
le lieu a offert les conditions pour que de nombreux
acteurs issus de différents mondes puissent
s'exprimer sous diverses formes : résidents
permanents ou temporaires (voir le schéma
page 25), cartes blanches, activités partagées ou
déléguées, partenariats et collaborations diverses
(voir les acteurs de la constellation de Transfert
page 105 et 151).

Concernant le lieu de vie, ensuite. Transfert est reconnu pour être un espace convivial pour ses usagers, avec une multiplicité d'usages (voir schéma page 21) et la possibilité de visiter, de consommer, d'être public ou de participer, au sens donné par Joëlle Zask³, à savoir prendre part à une action/situation, y apporter une part et en recevoir une part. Un travail de thématisation de la programmation artistique par semaines avec des temps forts comme Playground des Rookies, les festivals We Rock, Ter-Ter, hip Opsession ou Zone Danse - a permis une meilleure lisibilité des activités proposées. Les accueils en journée en dehors des journées d'ouverture (voir focus page 60) ont offert au public un usage plus intime du site.



- 1. Le sociologue Michel LIU explique la notion d'attitude. Face à une situation donnée, les acteurs impliqués vont être dans l'expression de leur subjectivité (leurs valeurs de référence, leurs conventions) et vont proposer des attitudes plus ou moins ouvertes aux interactions selon leurs capacités cognitives (apprendre des situations), affectives (engager des émotions ou des sentiments) et conatives (accueillir le changement). Voir « Utopie Urbaine tome » 4 (page 96)
- 2. Voir le récit des années 2020 et 2021 dans « Utopie Urbaine » tome 3 (pages 54 à 60) et tome 4 (pages 92 et 93)
- 3. ZASK Joëlle « Participer Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011



u bureau du Laboratoire en t au travail sur les retombées

Concernant le caractère expérimental du projet et la recherche-action, enfin, avec un large développement des activités du Laboratoire. En effet, ce dernier a non seulement bénéficié d'un budget doublé par rapport à l'année précédente, mais aussi cette cinquième année a permis d'asseoir ses objets de recherche, d'affiner ses modalités d'action et d'augmenter la visibilité de la production

de connaissances, grâce au bureau du Laboratoire en plein air, aux publications et au travail sur les retombées presse, particulièrement au niveau national. Une dernière année qui a permis, comme peut l'exprimer l'architecte Patrick Bouchain, d'être à la fois dans « le temps court du terrain et le temps long (qui est souvent reproché) de la recherche<sup>4</sup> ».



Bureau du Laboratoire en plein air © Margaux Martin's

<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

<sup>4.</sup> Patrick BOUCHAIN à l'occasion du lancement du « Laboratoire des délaissés », Chaire de philosophie à l'hôpital et La Preuve par 7, 15 septembre 2022, Paris

Considérant ces trois aspects - un lieu de fabrique, de vie et de recherche-action - on peut juger que l'association a largement tenu les objectifs qu'elle s'était fixés dans le projet initial déposé aux financeurs publics en 2017, à savoir Nantes Métropole et la ville de Rezé. Sur le plan financier, à l'issue des cinq ans, la part de l'argent public allouée au projet s'élève à 69,4% du budget global, soit environ 8,35 millions d'euros sur 12,3 millions, en prenant en compte les investissements (rappelons que le terrain initial n'était pas viabilisé), le fonctionnement et le complet démantèlement (voir les schémas page 90 et 91). Concernant l'argent public, la subvention de Nantes Métropole correspond à 51,6% du budget global, la subvention de la ville de Rezé est de 1%, ainsi que celle de la DRAC, les 1,6% restants sont financés par des aides à l'emploi, le fonds de solidarité pour la crise sanitaire, la région Pays de la Loire et le département de Loire Atlantique. Au sujet du modèle économique du projet, Nico Reverdito, directeur de Pick Up Production précise : « Oui, c'est un projet qui a coûté cher. Comme je l'ai dit en 2018, si c'est juste pour faire des fêtes, c'est très cher. Mais si c'est pour expérimenter comment la culture participe à la fabrique de la ville et s'en servir pour les projets urbains à venir, on est

« La première fois que j'ai vu Transfert, je n'ai pensé qu'au projet en fait [...] je m'étonnais qu'une équipe de givrés investissent ça, de cette manière surtout. [...] C'était l'émerveillement. Pas du lieu, plutôt des gens en fait!»

Pierrick Beillevaire, In situ Ac & V, Les Entretiens du R7, été 2022



<sup>1.</sup> Nico REVERDITO « Près de Nantes, l'art et la culture peinent à irriguer le projet Pirmil-les Isles » par Jean-Philippe DEFAWE, Le Moniteur, août 2022

bien moins cher que de nombreux prestataires. Il faut déconstruire l'idée que la culture n'est qu'un coût. C'est le ciment d'une société et ça peut aussi être des coûts évités en créant une dynamique, du lien, un apaisement social, des aménagements fonctionnels, etc.1 ». Sur le plan moral, Transfert était une expérimentation, une prise de risque collective assumée au démarrage par les trois principaux soutiens, à savoir Nantes Métropole, la ville de Rezé et Nantes Métropole Aménagement (voir le focus « Transfert 2018 : une expérimentation partagée » page 16). L'objet de ce projet hors norme, inédit et innovant, était de tester, tenter, essayer, oser, chercher à, observer, étudier... De ce point de vue, de nombreuses connaissances ont été acquises, du savoir, du savoir-faire, des apprentissages, des pratiques, des usages, qui vont pouvoir servir d'autres projets : artistiques comme urbains.

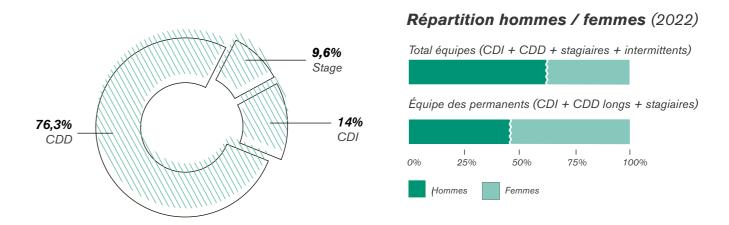


(année après année) 90 -70 -55 35 18 juillet sept-oct janvier mars mai sept

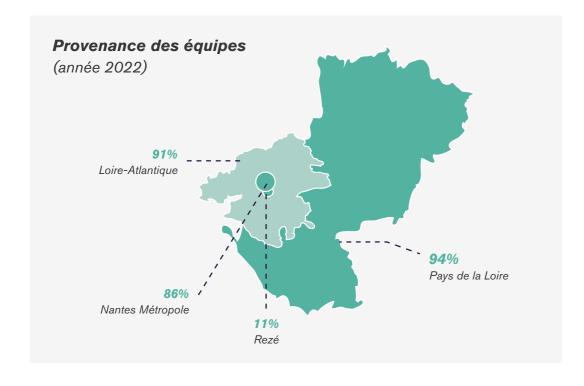
Les équipes de Transfert

# Structure de l'équipe de Transfert

(en nombre de personnes, 2022)

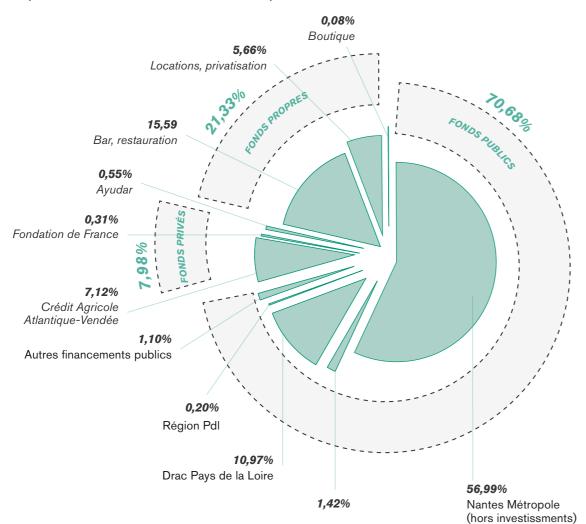


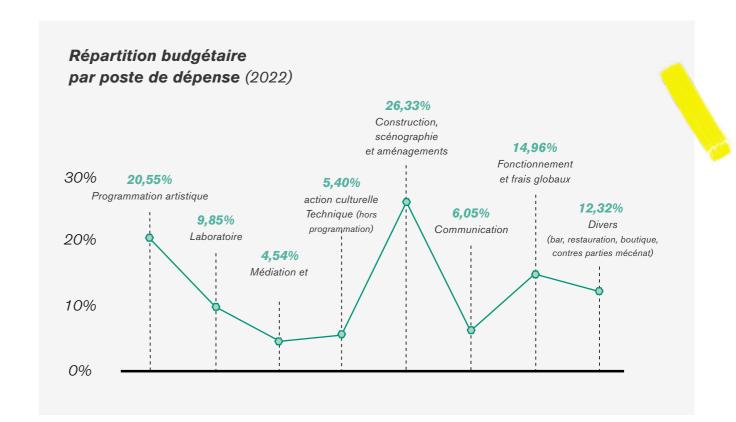
transfert.co transfert.co

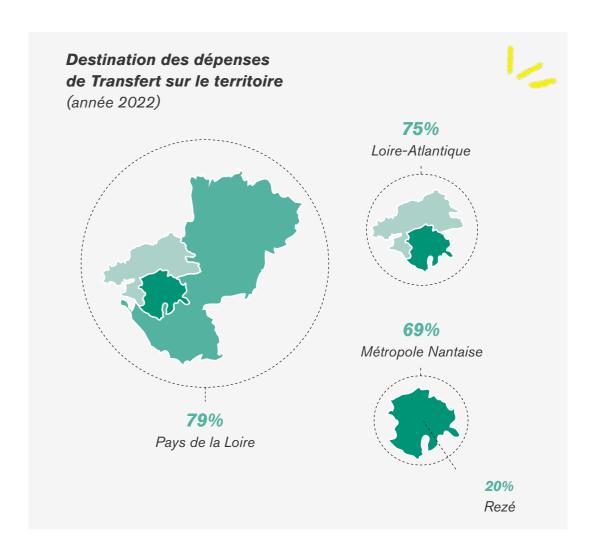


# Répartition des sources de financement du projet

(hors investissements - année 2022)









# Une association culturelle devenue experte de l'urbain

En cette dernière année, les actions menées par Pick Up Production se sont développées et clarifiées, le discours s'est précisé. Partie de son engagement dans le mouvement hip hop et de sa capacité à organiser des événements artistiques et culturels<sup>1</sup>, l'association a vu ses compétences augmenter au fur et à mesure des années de Transfert. Que ce soit sur le plan de l'ingénierie ou de la médiation<sup>2</sup>, de la maîtrise d'ouvrage ou de l'exploitation d'un lieu3, de la recherche-action4, de l'accompagnement à l'écriture et la production artistiques<sup>5</sup>, jusqu'au passage des cultures urbaines à l'urbanisme culturel<sup>6</sup>, en s'appuyant notamment sur des formes recherche-création (voir focus page 93). Pick Up Production, par son action, la production de connaissances, les échanges avec d'autres porteurs de projets ou son implication dans des réseaux ad hoc, a acquis une expertise dans le champ de la transition urbaine, et plus largement dans le champ de l'urbanisme culturel. Par l'internalisation de son Laboratoire de recherche-action, Pick Up Production a permis de mobiliser les compétences de la recherche pour des activités artistiques et culturelles, et inversement, de tester des outils issus des mondes de l'art et de la culture, dans des cadres de recherche. Aussi, tous ces dispositifs ont servi à contribuer aux problématiques d'urbanisme et de fabrique de la ville, tout en accompagnant la production artistique sur ces sujets.

À propos de l'équipe de Pick Up Production, l'architecte et urbaniste Ariella Masboungi affirme : « Ils ont produit une matière intellectuelle formidable qui fait aujourd'hui d'eux des spécialistes de l'urbain, aptes à prendre part à la fabrication de la ville.7 ». La question est de savoir de quel urbain Pick Up Production est-elle désormais spécialiste ? Certainement pas de celui qui uniformise et massifie, comme le décrit la philosophe Cynthia Fleury, qui considère cette manière de faire comme « heurtant les singularités, les territorialités et les identités, ce qui produit de la résistance et de la paralysie et est délétère en termes d'externalités négatives8 ». Vision que partagent les équipes de Transfert qui considèrent comme nuisible cet urbain qui mercatise, instrumentalise et gentrifie9.

L'urbain dont serait experte Pick Up Production serait plus clairement au service d'une ville conviviale, permissive, hospitalière et humaine, comme développé dans les pages précédentes et les tomes antérieurs d'Utopie Urbaine.

« Transfert, ce n'est pas juste une Assistance à maîtrise d'ouvrage (AMO). Ce n'est pas juste une Assistance à maîtrise d'usage (AMU) pour essayer de révéler les pratiques. C'est aussi et c'est peut-être un joli mot, c'est ce que nous là encore on défend, c'est ce que moi j'appelle l'AME d'un projet, l'Assistance à maîtrise d'expérimentation. »

Stéphane Juguet, Les Rencontres Éclairées #8 "Urbanisme culturel, agir avec le « faire avec » et le « déjà là » ", Transfert, mai 2022



À gauche : « Empreinter la ville » par Hélène Sanier © Margaux Martin's

À droite : « J'ai vu Gaspard et Louisa » par Julie Fache © Agnès Gatelet



# La recherche-création au service de problématiques urbaines

Chez de nombreux artistes de l'espace public, la ville est matière, support et/ou propos de création, pour d'une part la mettre en critique et d'autre part, déconstruire les notions d'œuvre et de public. Parmi les nombreuses modalités d'écriture artistique dédiées à l'espace public, les équipes de Pick Up Production, en lien avec la recherche-action du Laboratoire de Transfert, ont développé cette année l'accompagnement de la recherche-création. La recherche-création se caractérise par un processus simultané de production de connaissances et d'écriture artistique, l'une nourrissant l'autre et vice-versa. Ces processus ont été mis en discussion à l'occasion d'ateliers organisés par le LISRA [Laboratoire d'innovation par la recherche-action]¹ afin de mettre en lumière ces pratiques qui permettent « d'apprendre à chercher par la création, mais aussi à créer par la recherche ».

En 2022, les équipes de Transfert ont accompagné les projets suivants :

- « J'habite, tu habites, elle habite » mené par le Groupe Artistique Alice et Philippe Chevrinais
  dans le cadre du dispositif européen « Street art for rights », pour interroger la notion d'accueil
  et d'hospitalité auprès des jeunes du quartier Château de Rezé (voir page 71).
- « Empreinter la ville » mené par la plasticienne Hélène Sanier sur la notion d'habiter et des déplacements, avec une cartographie sensible et poétique réalisée à partir des témoignages de nombreux usagers de la ville (voir page 131).
- Les résidences d'écriture du Collectif Grand Dehors pour leur nouvelle création « Dysfonctionnement » qui interroge la solastalgie (ou éco-anxiété), avec des ateliers menés avec les équipes de Transfert et les seniors de l'association Liens Croisés de Rezé (voir page 137).
- Les résidences d'écriture de Julie Fache pour les déambulations de marionnettes « J'ai vu Louisa et Gaspard » avec des rencontres dans les Ehpad de Rezé (voir page 75).

À droite : « J'habite, tu habites, elles habite » par Groupe Artistique Alice © Denis Rochard

> Ci-dessous : « Dysfonctionnement » par Grand Dehors © Sébastien Marqué





transfert.co

<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (pages 14 et 15)

<sup>2.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (pages 22 et 23)

<sup>3.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (pages 20 et 21)

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (pages 16 à 18)

<sup>5.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 3 (pages 58 à 65)

<sup>6.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 80 et suivantes)

Ariella MASBOUNGI « On gagne la bataille quand les choses extraordinaires deviennent ordinaires », inter-view Transfert & co réalisée par Pierre François CAILLAUD, 2022

<sup>8.</sup> Cynthia FLEURY à l'occasion du lancement du « Laboratoire des délaissés », Chaire de philosophie à l'hôpital et La Preuve par 7, 15 septembre 2022, Paris

<sup>9.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 104 à 108)

En ce sens, le fruit des expérimentations de Transfert peut nourrir le territoire comme les acteurs de la fabrique de la ville sur les nombreux sujets qui ont fait l'objet d'une recherche-action dans différents domaines :

- Ambiances : scénographie urbaine ; espaces non programmés et appropriables ; paysages visuels ou sonores ; convivialité ; expérience esthétique ; fête et festivités, etc.
- Nature de la vie urbaine : usages incontournables, récréatifs ou sociaux ; interrelations ; accueil et hospitalité ; inclusion ; intergénérationnel ; pratiques spontanées, habitudes urbaines ; etc.
- Fabrique des récits : chronologie rétrofuturiste ;
   prise en compte du présent ; réalité et fiction ;
   identité des territoires ; etc.

Aujourd'hui, nul ne saurait dire l'impact exact du projet à moyen et long terme. Si l'on commence à savoir ce que deviendront certains éléments physiques de Transfert

à l'extérieur du site, dans la mesure où aucun élément ne sera conservé dans le cadre du projet urbain de la ZAC Pirmil-les-Isles (voir page 44 et pages 95 à 99), difficile de présager aujourd'hui comment sera appropriée cette expérience inédite. À défaut d'avoir un dialogue avec l'aménageur ou sa maîtrise d'œuvre, des discussions sont en cours entre les équipes de Pick Up Production et celle du Polau<sup>1</sup>, de L'École du terrain<sup>2</sup> ou d'autres acteurs de la transition urbaine pour documenter et prolonger les différents aspects de cette expérimentation inédite, à échelle 1:1. Aussi, toutes les publications du Laboratoire de Transfert font office de rapport d'expérience. Elles consistent à explorer comment dépasser le rôle d'animation des espaces publics souvent confié aux acteurs artistiques et culturels, pour aller vers un rôle d'acteur dans la matrice urbaine, à savoir être au cœur des opérations urbaines, dans leur conception et leur mise en œuvre. Dit autrement, comment faire en sorte que l'art et la culture dépassent le software, pour intégrer le hardware de la fabrique de la



transfert.co

La place centrale à la tombée de la nuit © Kevin Charvot

# Un antagonisme révélé

Considérons la fabrique de la ville sous l'angle du *software* et du *hardware*. Le *software* correspondant à l'organisation de la vie urbaine, la gestion des flux, le cadre de vie, la vie sociale, etc. ; le *hardware* correspondant à la matrice de l'aménagement, dans sa conception, sa planification, sa programmation, sa mise en œuvre, etc.

Dans le cas de Transfert, il était entendu dans le projet initial que l'imbrication se ferait sur les deux plans. Nico Reverdito le répète : « Il y avait un engagement très clair au départ que Transfert allait permettre de nourrir le projet du futur quartier, c'était dit à toutes les conférences de presse.3 ». Même si certaines résistances étaient bien visibles - voire attendues, compte tenu du décalage entre les mondes en présence<sup>4</sup> - la volonté de laisser les équipes de Transfert pénétrer le hardware était là : invitation dans les réunions, participation à la phase de sourçage et aux ateliers de la transition, à des vidéos de présentation<sup>5</sup>, participation à la conception des jardins tests, projections communes de l'après Transfert dans le futur quartier, participation à certaines rencontres organisées par l'équipe du Laboratoire, apport de nombreux éléments de terrain pour la concertation publique, etc. C'est dans le courant de l'été 2020 que la bascule s'est opérée. Le changement de municipalité de Rezé et le moratoire sur la ZAC ont provoqué un virage à 180°: à l'issue du moratoire, le projet culturel était exclu de la liste des parties prenantes du projet urbain<sup>6</sup> (voir chapitre « les ruines du futur » page 43). « Il y a eu là une évolution, explique Nico Reverdito, car, finalement, aucune trace n'est souhaitée par les politiques publiques et les aménageurs. L'objectif est de faire table rase et de vite oublier que Transfert a existé.3 ». Par trace, il faut entendre le legs qu'aurait pu laisser l'aventure dans le projet urbain, c'est-à-dire son imbrication dans le hardware, sur

la base des différents scénarios proposés par les équipes de Transfert dès mars 2021 et reformulés sous la forme de quatre recommandations présentées aux différentes parties prenantes à la fin de l'année 2021, à savoir :

- Un don aux habitants : adopter un ou plusieurs éléments du site actuel comme marqueurs d'une histoire collective.
- L'esprit de Transfert : défendre la place de l'art et de la culture au cœur des espaces urbains, comme ciment de toute civilisation : en phase chantier, à l'arrivée des nouveaux habitants, dans la vie quotidienne du quartier.
- Un îlot dédié aux arts urbains dans le futur quartier : des espaces/lieux de travail et de résidences vivants et ouverts, dédiés aux arts en espace public et aux cultures dites urbaines.
- Un partage des apprentissages : documenter et modéliser les résultats des expérimentations et poursuivre cette démarche.

La traduction opérationnelle de ce legs a fait l'objet de dizaines de réunions de travail, de mars 2021 à juillet 2022, avec les agents des différents services dans les collectivités impliquées, les élus, l'aménageur et les opérateurs de la maîtrise d'œuvre et de la concertation. Aussi, les équipes de Pick Up Production ont dû faire la charge de preuve à plusieurs reprises, auprès des différents protagonistes, présentant de multiples documents, bilans, études, inventaires, synthèses, propositions...



<sup>3.</sup> Nico REVERDITO « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour main-tenant », Jean-Paul Deniaud, Piochel, 16 ianvier 2023

<sup>1.</sup> https://polau.org/

<sup>2.</sup> https://lecoleduterrain.fr/

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 94 à 99)

<sup>5.</sup> Vidéo de présentation « Pourquoi ont-ils choisi de s'engager dans Pirmil-les-Isles ? » <a href="https://vimeo.com/363853367">https://vimeo.com/363853367</a> (à 2'30, intervention de Pick Up Production)

<sup>6.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 92 et 93)

Mais rien n'y a fait, « la dimension culturelle n'est pas une case à cocher pour l'aménageur, résume la coordinatrice du projet Transfert Laure Tonnelle. Malgré une certaine ouverture d'esprit, le choc des cultures entre urbanistes et artistes demeure<sup>1</sup> ». À ce duo - urbanisme et artistes - il faut ajouter un troisième protagoniste : le politique. Car ce qu'il faut prendre en considération, c'est qu'au sortir des élections municipales, en plein milieu de la crise sanitaire, non seulement le projet urbain était remis en question par la nouvelle équipe municipale Rezéenne, mais également, Transfert essuyait de nombreuses critiques, tant de la part de l'opposition métropolitaine que des nouveaux élus Rezéens, ces derniers considérant ce projet comme celui de l'équipe précédente, avec laquelle il y avait eu scission (voir les prises de parole de la maire de Rezé, page 43).

Cela a probablement provoqué la disqualification de Transfert comme projet expérimental dans le *hardware* de la fabrique urbaine et l'a cantonné dans un *software* de surface, à savoir de l'animation et de l'événementiel pour occuper l'espace vacant en attendant le début des travaux.

À partir de juillet 2022, à l'issue d'une énième réunion, l'antagonisme entre les deux projets (culturel et urbain) était révélé, tout ce qui pouvait relever d'une implication de Transfert dans le *hardware* de la

Volontiers considéré comme un "ovni culturel" dans la presse locale, Transfert et son approche très expérimentale ont été fortement critiqués par l'opposition politique de Johanna Rolland lors des dernières élections municipales.

Traits urbains « Transition déconcertante vers le projet urbain Pirmil-les-Isles », juillet 2022

fabrique de la ville a été peu à peu balayé : la place de l'art et la culture dans le futur quartier a été exclue des sujets de concertation publique, un atelier culture qui avait été amorcé pour penser la 2e phase de la ZAC n'a pas eu de suite, la présence des équipes de Pick Up Production dans les instances de la ZAC a été mise en critique, la possibilité de projets artistiques et culturels dans la phase chantier a été rejetée, la proposition d'expérimentation d'une clause culture<sup>2</sup> dans les cahiers des charges des futurs îlots s'est transformée en un chapitre intitulé « l'art et la culture dans la ville » dans un document nommé « Cahier de vue d'ensemble de la première phase », mais dont la mention ne figure ni dans le « cahier des prescriptions générales », ni dans les « fiches de lots », ni dans le « règlement de consultation ».

« Il y a quand même un sentiment d'instrumentalisation.
À un moment donné,
Transfert a servi d'animation,
de décor, pour occuper un temps pendant lequel des experts de la fabrique urbaine réfléchissaient au futur quartier.
Et à la fin, on siffle la fin de la récré, et on nous demande de quitter les lieux en les laissant dans l'état où on les a trouvés en arrivant. »

Fanny Broyelle « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant », Jean-Paul Deniaud, Piochel, 16 janvier 2023

# Un processus d'invisibilisation

Lancé en 2018 sur les friches d'un ancien abattoir à Rezé, face à l'île de Nantes, le projet d'urbanisme culturel transitoire Transfert devait contribuer à « fabriquer la ville autrement ». Cinq ans plus tard, le vaste projet urbain de Pirmil-les-Isles démarre, mais cette aventure artistique et culturelle ne laissera finalement que peu de traces. »

Jean-Philippe Defawe « Près de Nantes, l'art et la culture peinent à irriguer le projet Pirmil-les-Isles », Le Moniteur, août 2022

Pick Up Production, association engagée tout en étant dans un dialogue constructif avec le politique, a mené cette aventure qui s'arrête comme convenu par le rendu des clés à l'issue des cinq ans. Comme l'a souligné l'avocat Marc Ganilsy à l'occasion d'une table ronde sur le thème « Occupations intercalaires, transitoires et valeurs d'usage créées par leur utilité sociale³ » : « Remettre les clés permet de documenter une

« Remettre les clés permet de documenter une occupation qui s'est bien passée. ».

La question reste de savoir sur quels critères l'or

La question reste de savoir sur quels critères l'on peut considérer qu'une occupation s'est bien passée. On l'a vu plus haut, l'objet de Transfert était d'occuper une place inédite dans la fabrique de la ville, entendue dans ses deux dimensions : software et hardware.

Si les équipes de Pick Up Production ont poursuivi les travaux de recherche-action sur les problématiques urbaines - études, rencontres, débats, accompagnement artistique en recherche-création, etc. - force est de constater que ces travaux n'ont pas trouvé écho dans le projet urbain, alors qu'ils sont remarqués dans d'autres cercles : institutionnels, du monde de l'architecture ou de l'urbanisme, du monde de l'art et de la culture ou certains supports de presse spécialisée.

À ce propos, la posture de l'aménageur et de certains services de la Métropole, comme de la ville de Rezé est intéressante à observer. Au sortir du moratoire de la ZAC (septembre 2021), plusieurs signaux ont alerté les équipes de Pick Up Production quant à la « disparition » de Transfert des écrans du projet urbain. Au-delà d'une absence de dialogue due aux négociations sur la ZAC, les éléments de langage dans les communications

sont notables, tant ils montrent l'invisibilisation du projet culturel. Trois exemples sont particulièrement frappants. Le premier est l'iconographie utilisée par certains acteurs du projet urbain, à savoir une série de photographies vues du ciel datant de 2017, montrant le site des anciens abattoirs vierges de toute construction, sans la présence de Transfert (voir photos pages 98 et 99).

Ces photos figurent par exemple sur le site de la ville de Rezé<sup>4</sup> et de Nantes Métropole Aménagement<sup>5</sup>.

Aussi, un article de janvier 2023 paru dans Ouest France intitulé « Le quartier des îles, à Rezé, un chantier qui se prépare » est illustré par cette photographie dite « d'archives » ; fort heureusement, la légende rédigée par la journaliste, ainsi que quelques lignes dans l'article, mentionnent tout de même « le site des anciens abattoirs, la grande friche qui était occupée par Transfert ». Et de simplement préciser que « l'expérience culturelle est close », avant de décrire la suite des opérations urbaines.

Autre exemple d'invisibilisation de Transfert dans son objet urbain : sur le site internet de la ville de Rezé<sup>6</sup>, où un « calendrier prévisionnel 2011-2028 » de la ZAC est proposé sans aucune mention de l'expérimentation Transfert en tant que projet d'occupation temporaire ayant pour objet d'interroger la fabrique urbaine par l'art et la culture, si ce n'est cette phrase « premiers chantiers : en 2021, livraison du jardin test (des sols et plantations) sur le site Transfert intégrant une miniforêt urbaine », sans autre explication. Un lien internet est prévu pour la miniforêt urbaine, mais pas pour Transfert.

<sup>6.</sup> https://www.reze.fr/la-ville/le-territoire/grands-projets/zac-pirmil-les-isles/#:~:text=ZAC%20Pirmil%2Dles%20lsles%20%3A%20 trois,000%20%C3%A0%207%20000%20habitants.



<sup>1.</sup> Laure Tonnelle « Transfert, de la friche à la ville » par David prochasson, Revue 303, juin 2022

<sup>2.</sup> Travaux portés par le Polau avec le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des territoires, voir « les trois questions à Maud Le Floc'h » page 113

<sup>3.</sup> Table ronde webinaire « Occupations intercalaires, transitoires et valeurs d'usage créées par leur utilité sociale », organisée par La Preuve par 7, 24 janvier 2023

<sup>4.</sup> https://www.reze.fr/la-ville/le-territoire/grands-projets/zac-pirmil-les-isles/#:~:text=ZAC%20Pirmil%2Dles%20lsles%20%3A%20 trois,000%20%C3%A0%207%20000%20habitants.

 $<sup>5.\,\</sup>underline{\text{https://www.nantes-amenagement.fr/projet/pirmil-les-isles/}}$ 

de la concertation publique sur le futur quartier des Isles<sup>1</sup>, sans faire aucune mention de la présence de Transfert et de la ressource produite. Il faut noter que cet article est illustré avec la même photographie vue du ciel de 2017. Par ces trois exemples, on ne peut que constater le déni de l'existence de Transfert comme outil d'expérimentation et de recherche sur les questions urbaines. Le projet est littéralement inexistant, effacé, comme si tout cela n'avait jamais existé. Toute la matière de recherche transmise au projet urbain, les contacts de terrain fournis aux différents

Dernier exemple : sur le site du dialogue citoyen de Nantes

Métropole, un article fait état du rendu de la première phase

interlocuteurs, les préconisations quant à la prise en compte de certains sujets dans la concertation/conception, etc. Tout est invisibilisé. Comme si Transfert ne devait exister ni dans le hardware (on l'avait compris) ni même dans le software de la fabrique urbaine. Dit autrement, comme si ce projet n'avait aucun lien avec des questions d'urbanisme. Si l'on peut constater cette invisibilisation dans les faits, en interpréter les raisons reste un exercice que les équipes de Pick Up Production ne se hasarderont pas à effectuer, préférant laisser aux acteurs concernés le soin de s'en expliquer.



Photo figurant sur le site de la ville de Rezé pour la page de la ZAC Pirmil-les-Isles © Non crédité

« Les questions d'espace public, de place de la culture, d'hospitalité, de mélange des publics que l'on pose ici pourraient apporter des solutions pour les aménagements des espaces publics. »

Nico Reverdito « Carnet de campagne », France Inter, 23 mars 2022

1. https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/blog/a-traverspirmil-les-isles-de-nouveaux-imaginaires-citoyens-pour-laville-sexposent-a-reze-et-a-nantes



Mebut 2018, Transfert a fait appel au consultant en agriculture urbaine Julien Blouin et au collectif de paysagistes Campo pour apporter une réponse, à la fois botanique et scéno-graphique, à l'implantation de végétaux sur ce site aride. Or, la greffe n'a pas pris entre ce projet appelé « La revanche du vivant » et celui de végétalisation de la ZAC porté l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine désignée en septembre 2018 (Obras et D'ici là paysages). La raison : une absence de dialogue. 🥻

Jean-Philippe Defawe « Près de Nantes, l'art et la culture peinent à irriquer le projet Pirmil-les-Isles », Le Moniteur, août 2022



Photo figurant sur le site de Nantes Métropole Aménagement © V Joncheray

transfert.co transfert.co

# À chaque monde son point de vue

Pour revenir à la question posée plus haut : peut-on considérer que l'occupation s'est bien passée ? La réponse peut se lire différemment selon que l'on se place d'un point de vue ou d'un autre. Du point de vue de Pick Up production, les objectifs initiaux du projet sont largement tenus, que ce soit au plan de l'expérimentation urbaine ou du renouvellement des formes de production artistiques et de la recherche-action. Aussi, même si une déception demeure quant à la non-relation avec le projet urbain des Isles, l'aventure artistique et culturelle a été d'une grande utilité pour les acteurs impliqués et d'une grande richesse pour les équipes ; les compétences acquises trouveront leur épanouissement dans d'autres projets et avec d'autres interlocuteurs.

Du point de vue de l'aménageur et des opérateurs du projet urbain, les clés seront rendues en temps et en heure¹ et le site sera vidé de ses habitants temporaires (hormis la présence du Remorqueur dans l'attente de trouver sa prochaine destination), prêt pour accueillir les futurs travaux.

Du point de vue du territoire de Rezé. Avec le réseau d'acteurs partenaires, collaborateurs et participants à l'aventure, ainsi que le public et les usagers, tous mis en dynamique par la présence de Transfert, le départ des équipes de Pick Up production du site laisse un vide qui, sans sa ressource motrice (financière, matérielle comme humaine), devra trouver sa mécanique propre.

Du point de vue des politiques publiques, la remise des clés coïncide avec une fin de projet qui n'était pas celle envisagée initialement, à savoir la volonté d'un dialogue entre les politiques culturelles et les politiques urbaines, en expérimentant d'autres manières de faire la ville. À l'occasion d'une séance du conseil métropolitain du 7 octobre 2022, c'est un des élus de l'opposition qui fait ce constat : « Sur la

finalité, qu'on ait été fan ou non de Transfert, il me semble que l'idée fondatrice initiale était intéressante. Installer un laboratoire d'expérimentation artistique de la fabrique de la ville, dans un lieu où cette dernière devait se reconstruire sur elle-même avait du sens pour imaginer la place de l'art dans un quartier en devenir. Il me semblait pertinent de ne pas laisser que les politiques et les urbanistes imaginer ce nouveau quartier. Et là c'est la douche froide. Le projet urbain porté par Nantes Métropole Aménagement ignore totalement le bilan artistique de Transfert. Il faut faire table rase de pratiquement toutes les œuvres et ne plus laisser de traces du passé industriel du site.<sup>2</sup> ».

Ce dernier constat acte le fait que, si l'on considère la question des rôles, l'opération n'aura pas su renouveler les mécanismes de fabrique de la ville : les champs d'expertise n'ayant pas réussi à s'interpénétrer entre l'aménagement et l'urbanisme d'un côté ; l'art, la culture et la recherche de l'autre. Le journaliste Jean-Philippe Defawe fait le constat suivant : « Le projet urbain de « ville nature » conçu par l'urbaniste Frédéric Bonnet a été retenu au niveau national comme « démonstrateur de ville durable : habiter la France de demain ». [...] Pirmilles-Isles aurait également pu être le démonstrateur d'une nouvelle façon de fabriquer la ville en s'appuyant sur l'art et la culture. C'était la promesse initiale du projet Transfert<sup>3</sup> ». Si les équipes de Pick Up Production peuvent interroger leur manière d'avoir conduit cette expérimentation et la faculté d'appropriation de la connaissance produite, elles considèrent ce blocage comme un échec collectif qui dépasse largement son champ d'action, pour concerner simultanément le monde de la culture, le monde de la fabrique urbaine et celui des politiques publiques.

# transfert.co transfert.co

# 21.2 Rencontre entre les mondes et rendez-vous manqués

Face à la globalisation et l'uniformisation « des êtres humains, des objets et de la pensée<sup>4</sup> », la philosophe Hannah Arendt oppose la figure de l'artiste, « dernier individu à demeurer dans la société de masse », dit-elle. Artistes, acteurs culturels, aménageurs et urbanistes sont-ils faits pour ne jamais se rencontrer ?

Si l'on considère l'artiste comme un être singulier - un individu - qui dans sa liberté d'expression, offre une autre vision/interprétation du monde, poétique, sensible, décalée, critique, voire subversive, on peut se demander comment il peut pénétrer un monde aussi codifié, normalisé voire massifié que celui de l'urbanisme. Formulé autrement, les principaux protagonistes de Transfert, artistes, acteurs culturels et politiques culturelles réunis, étaient-ils dans une chimère lorsqu'ils ont émis l'hypothèse que Transfert pourrait influencer le projet urbain? L'architecte Martine Bouchier et le professeur et artiste Dominique Dehais, dans leur ouvrage « Art et esthétique des luttes » qualifient d'artivisme les formes artistiques qui tentent d'influencer le monde en portant sur lui un regard critique. Selon eux, l'artivisme propose une utopie du présent - « une utopie en acte » - qui « vise à supprimer la frontière qui sépare l'art et la vie, [et] à infléchir le réel [pour un] nouvel imaginaire du changement<sup>5</sup> ». Considérant les formes d'intervention artistique et culturelle qui œuvrent dans l'espace public<sup>6</sup>, il s'agit « d'expérimenter un autre ordre de la rue, en créant des espaces intercalaires. [... Ainsi] un espace de vie utopique, de liberté individuelle et collective

est réalisé de manière éphémère dans la ville. [...] Une double démarche, urbaine et sociopolitique.<sup>5</sup> ».

Décrit ainsi, on retrouve bien les valeurs portées par Transfert : une utopie concrète qui souhaite prendre part à la cité. Un îlot de création, d'inspiration, de recherche et d'esprit critique au service d'un droit à la ville<sup>7</sup> offert aux artistes, chercheurs, habitants, usagers, citoyens et à tous les acteurs qui renouvellent les écosystèmes habituels de l'urbanisme. Pensé comme une hétérotopie<sup>8</sup>, telle que caractérisée par le philosophe Michel Foucault, Transfert est un espace qui, par sa configuration et son fonctionnement « génère des différences de comportements, des écarts, la fabrique de nouvelles normes, un accès à de nouvelles libertés ou le respect de nouvelles règles ou contraintes.9 et 10 ».

En tant que projet éphémère, Transfert se proposait d'interagir avec la fabrique urbaine dans le champ de la foranité (voir « Un espace de foranité » page 17), sur le *software* comme le *hardware* (voire « L'antagonisme révélé » page 95) et en bonne intelligence avec les différents protagonistes.

<sup>1.</sup> Au moment du bouclage de « Utopie Urbaine » tome 5, le rendu des clés n'a pas encore été effectué, cela doit être fait au 31 mars 2023. 2. Erwan BOUVAIS, membre du conseil métropolitain (opposition) à l'occasion d'une séance du conseil métropolitain, 7 octobre 2022

<sup>3.</sup> Jean-Philippe DEFAWE « Près de Nantes, l'art et la culture peinent à irriguer le projet Pirmil-les Isles », Le Moniteur, août 2022

<sup>4.</sup> Hannah ARENDT citée par Martine BOUCHIER, Dominique DEHAIS « Art et esthétique des luttes - scènes de la contestation contemporaine » MétisPresse 2020

<sup>5.</sup> Martine BOUCHIER, Dominique DEHAIS « Art et esthétique des luttes - scènes de la contestation contemporaine » MétisPresse 2020

<sup>6.</sup> La notion d'espace public est largement documentée dans « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 21 à 42)

<sup>7.</sup> Henri LEFEBVRE « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968

<sup>8.</sup> Hétérotopie : « Concept théorisé par Michel FOUCAULT lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, l'hétérotopie désigne la différenciation des espaces, souvent clos ou enclavés, caractérisés par une discontinuité avec ce qui les entoure. »

<sup>9.</sup> Source : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/

Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », Dits et Écrits II, nouvelle édition, Gallimard, 2001

<sup>10.</sup>Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (pages 52 à 54), tome 3 (pages 79 et 80) ainsi que le chapitre « Espaces, usages, ambiances » page 13

Sa mise à l'écart progressive et l'invisibilisation qui s'est ensuivie ont fait de Transfert un lieu vécu par certains comme un espace de contre-pouvoir alors qu'il était à l'initiative de nombreuses « actions inventives, [sagement] provocantes, ludiques, combinant le rêve, le jeu et le plaisir d'agir ensemble<sup>1</sup> ». Une manière certes peu orthodoxe d'appréhender la question urbaine (du point de vue des experts de ce domaine), mais qui ouvre à d'autres usages, d'autres ambiances, d'autres parties prenantes... bref qui offre un terrain fertile à des pratiques qui, dans le contexte

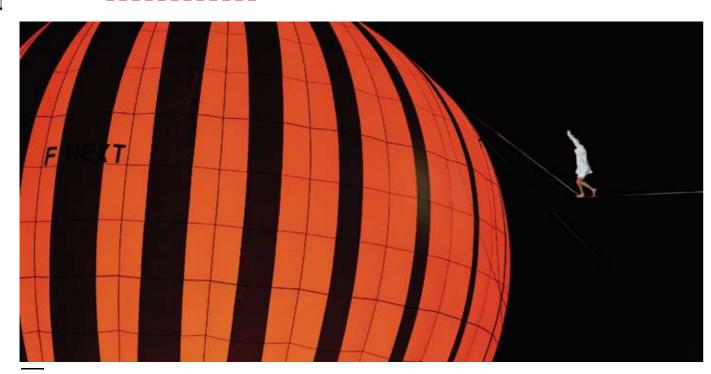
actuel d'accumulation de crises, doivent se renouveler. Transfert se voulait un projet de coopération entre acteurs du monde de l'art et de la culture et acteurs du monde de l'aménagement et de l'urbanisme, entraînant avec lui différentes politiques publiques qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. La greffe n'a pas pris, le rendez-vous a été manqué. Le projet s'est vu progressivement disqualifier sur le sujet urbain par les protagonistes de Pirmil-les-Isles et de la collectivité Rezéenne.

« Très vite, j'ai eu le sentiment d'arriver dans ce qu'on appelle une hétérotopie, une sorte d'utopie concrète. J'avais le sentiment d'arriver dans un lieu qui était le socle d'une multitude d'imaginaires, le lieu de toutes les créations du possible. »

Stéphane Juguet, Les Entretiens du R7, été 2022

« L'urbanisme c'est l'art de marier tous les aspects de la ville, de marier toutes les cultures, tous les savoir-faire. Et justement, ce dont nous souffrons, c'est la non-rencontre entre les logiques des différents acteurs ».

Ariella Masboungi, Les Rencontres Éclairées #9 « Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture : à qui profite l'action ? », Transfert, mai 2022



transfert.co





« Êtres en création » par la compagnie 29x27, pendant Zone Danse © Chama Chereau

# Poser des principes d'accordement<sup>1</sup>

Pour que le monde de la fabrique de la ville soit ouvert à ce type de projet (ce qui est le cas de nombreux autres projets d'urbanisme culturel, fort heureusement<sup>2</sup>), il convient non seulement d'accepter une possible mise en critique que les artistes doivent avoir la liberté d'exprimer, mais aussi d'« assumer l'inconfort, le trouble de savoirs partiels, d'expériences esthétiques [et sensibles] fragiles et instables3», qui sont celles que l'on éprouve lorsqu'on regarde la ville depuis le trottoir et non plus depuis le ciel (voir « La ville vue d'en bas » page 69).

La question de la rencontre entre des mondes différents a déjà été largement documentée dans les précédents tomes d'Utopie Urbaine<sup>4</sup>, par le double prisme des conventions<sup>5 et 6</sup> et des attitudes<sup>7</sup> qui renseignent comment les interactions entre des entités différentes peuvent générer des relations des plus fluides aux plus discordantes. Posons la réflexion à un autre endroit, à savoir les ressorts qui permettent d'œuvrer dans un projet commun. Un des leviers majeurs consiste en l'accordement1.

Pour prendre la métaphore musicale, l'accordement consiste à faire « sonner juste » différents instruments entre eux, afin d'atteindre une forme d'harmonie, à savoir le « rapport entre les parties d'un tout qui font qu'elles concourent à un même effet d'ensemble8 ». L'accordement est un acte individuel et collectif qui engage aussi des éléments externes comme l'atmosphère ou l'acoustique. C'est un moment en soi, que chacun prend avant et pendant l'interprétation, pendant laquelle des réajustements sont parfois nécessaires. Transposée aux acteurs d'un réseau qui œuvrent pour un projet commun - la naissance d'un futur quartier pour ce qui concerne Transfert et la ZAC Pirmil-les-Isles - on comprend bien la cacophonie que peut générer l'absence d'accordement. Aussi, au fur et à mesure de l'avancée de l'aventure Transfert, force est de constater que les accords de départ, qui manquaient déjà probablement de clarification, n'ont pas trouvé leurs réajustements progressifs pour finir par un total désaccordage.

<sup>«</sup> Exit » par le cirque Inextremiste © Noémie Saintilan

<sup>1.</sup> Martine BOUCHIER, Dominique DEHAIS « Art et esthétique des luttes - scènes de la contestation contem-poraine » MétisPresse 2020

<sup>1.</sup> Fanny BROYELLE, « Aventures artistiques et culturelles réalisées en espace public - Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet », thèse en cours, 2018 - 2023

<sup>2.</sup> Voir des exemples sur la plateforme Arteplan.org ou sur le site de L'École du terrain (lecoleduterrain.fr)

<sup>3.</sup> Frédérique PEYROUZERE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (pages 80 à 84), tome 3 (pages 66 à 69), tome 4 (pages 94 à 99)

<sup>5.</sup> Luc BOLTANSKI, Laurent THEVENOT « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

<sup>6.</sup> Luc BOLTANSKI, Eve CHIAPELLO « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011

<sup>7.</sup> Michel LIU « Fondements et pratiques de la recherche-action » L'harmattan, 1997

<sup>8.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

Comme pour des musiciens, l'accordement doit se faire à plusieurs moments, en amont, pendant la réalisation du projet et jusqu'à sa fin. Chacun doit s'attendre à ce que le projet initial soit dévié par les spécificités, les envies et les aléas du territoire d'action. C'est pourquoi l'accordement doit constamment se réadapter aux éléments de contexte.

Pour ce qui est d'un réseau d'acteurs, donc, l'endroit de l'accordement est l'endroit de la discussion, du débat et de la négociation. Pendant cinq ans, Transfert a bénéficié de nombreuses instances de gouvernance. Les trois principales ont réuni les protagonistes du projet (agents des services culture et urbanisme des collectivités territoriales, élus, aménageur et maîtrise d'œuvre, ainsi que les mécènes pour certaines d'entre elles) : collèges évaluation, comités techniques, groupes de pilotages stratégiques. À ces trois instances s'ajoutent de nombreux temps de réunion abordant des sujets relatifs aux objectifs du projet, à son modèle économique ou à la définition du legs, avec (souvent) les mêmes interlocuteurs. Or, à l'approche de l'issue du projet (en juillet 2022), faute de trouver les arbitrages dans les instances habituelles, Pick Up Production a été invitée à participer

pu se faire. Libreux
n'a pas eu la ectifs
aux différents
comme le for
de valeurs de
de frottement
les choses ac
per

"Trans
acteu
de la
C'éta
a an
parte
s,
établi
âgée
quelque
le site de

« L'idée est de croiser le regard des artistes avec le regard de ceux qui font la ville : les urbanistes, les chercheurs, les politiques, et de faire se rencontrer ces mondes qui ne se parlent pas ou peu et envisager un meilleur vivre ensemble dans nos agglomérations dans le futur. »

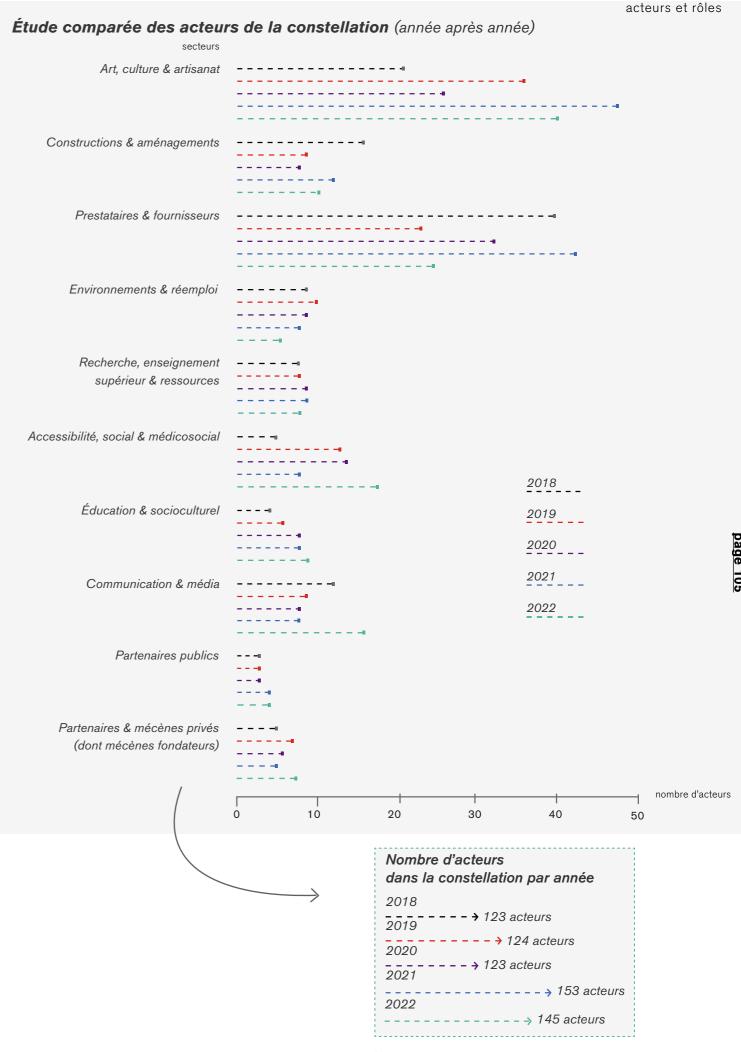
Nico Reverdito « Carnet de campagne », France Inter, 23 mars 2022

à un comité de pilotage (copil) de la ZAC Pirmil-les-Isles, instance de gouvernance consacrée au projet urbain réunissant entre autres élus et agents de la ville de Rezé et de Nantes Métropole, aménageur et maîtrise d'œuvre. C'est dans cette instance précisément que les décisions finales se sont prises concernant le legs de Transfert, excluant quasi définitivement toute intrusion du projet culturel dans le projet urbain. Pourquoi les équipes de Transfert n'ont-elles jamais été entendues au sein de cette instance avant cette date, particulièrement après le changement de municipalité de Rezé ? La réponse n'appartient pas à Pick Up Production. Ce qui est à observer cependant, c'est que le débat entre les deux projets n'a pas pu avoir lieu au sein de l'instance ad hoc, véritable endroit où l'accordement aurait pu se faire. Le lien n'a donc pas pu s'opérer et la discussion n'a pas eu la chance d'exister, laquelle aurait permis aux différents acteurs de « se saisir de l'impensé<sup>1</sup> » comme le formule Ariella Masboungi à propos du système de valeurs de Patrick Bouchain, à savoir explorer la zone de frottement, de rencontre, entre les deux projets et laisser les choses advenir.

« Transfert a su travailler avec des acteurs locaux dans le domaine de la culture et de la création.

C'était une belle initiative qui a animé le quartier avec des partenaires différents, écoles, établissements pour personnes âgées, artistes, etc. Ils ont fait quelque chose de très vivant sur le site des anciens abattoirs plutôt orientés vers la mort.»

Témoignage d'une voisine de Transfert « Transfert et les Rezéens, quels souvenirs de ces cinq années ? », Ouest France, 22/09/22



transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> Patrick BOUCHAIN, in Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Paren-thèses, 2019



« J'ai l'impression que Transfert est à un moment où il doit... C'est comme au début d'un nouveau récit. Il doit faire des choix, le choix de passer, de partir, le choix de résister, de rester. Est-ce que Transfert deviendra une ZAD, un lieu d'occupation, de résistance? »

Zineb Benzekri Zankà Cie, Les Entretiens du R7, été 2022







# Accueillir l'expérimentation

Comme dit plus haut, Transfert a peu à peu été disqualifié par un processus d'invisibilisation, dans son objet urbain. Cela pose la question du caractère expérimental du projet. Pourquoi n'a-t-il pas été approprié par les différentes parties prenantes ? Le professeur en urbanisme et aménagement de l'espace Marc Dumont, explique que

- « l'expérimentation reste porteuse de confusions¹ » et poursuit son analyse en posant ces questions :
- « Exprime-t-elle d'avantage de l'incantation ou recèle-t-elle de véritables capacités de transformation du réel ? Est-elle ou non un outil opérationnel dans la production urbaine ?1 ».

En tant qu'attitude humble et pratique tâtonnante, l'expérimentation selon les équipes de Pick Up Production considère plusieurs postulats méthodologiques que l'on peut décrire ainsi :

- L'ouverture à d'autres savoirs et modes de faire, issus de différents mondes, pour mettre en dialogue différentes cultures professionnelles : arts et culture, social, médico-social, recherche, pratiques citoyennes et individuelles, éducation, enseignement supérieur, architecture et urbanisme (transitoire ou non), etc. (voir le schéma des mondes en présence page 105). Une posture de convivialité (Ivan Illitch) qui « ouvre la voie à un renversement de nos imaginaires<sup>2</sup> ».
- La recherche-action et l'essai-erreur comme processus productifs, dans une dualité d'objectifs : production de connaissance et logique d'action. La production de connaissance contribue à la mise en critique de la situation étudiée à l'instant T, et permet de la modifier pour l'étudier à nouveau à l'instant T+1 et ainsi de suite. La recherche se construit dans le même temps que la situation évolue. Dans ce mécanisme, certaines tentatives peuvent mener à des formes d'impasses - essai-erreur qui intègrent le processus de recherche. Dans le cas de Transfert, le processus apprenant s'opère autant sur les espaces que sur les êtres qui les habitent. (Voir l'article de Pascal Nicolas-Le Strat page 81)
- L'improvisation comme possibilité d'agir<sup>3</sup>. En tant que manière de « penser la ville par le mouvant<sup>4</sup> », comme l'expliquent la géographe Lisa Lévy et l'urbaniste Olivier Soubeyran, l'improvisation travaille « le plan horizontal (celui des relations) ainsi que le plan oblique (celui de la trajectoire sinueuse)4 ». Parce qu'elle s'opère quotidiennement par tous les usagers de la ville (pratiques spontanées et buissonnières, braconnages, gestion des imprévus...), l'improvisation est ici perçue comme un « déterminant basique de l'existence urbaine<sup>5</sup> ».
- Le non-savoir assumé, avant toute expérience. Avec une place ouverte aux experts comme aux profanes – ou non-sachants – dans un état d'esprit qualifié par Patrick Bouchain « d'incompétence positive<sup>6</sup> », soit par refus de la surcompétence qui peut être un frein à l'action, soit pour mieux offrir les conditions de la sérendipité.
- Un rapport au temps qui prend en compte le temps court de l'événement (programmation artistique et culturelle) et le temps long de la recherche.
- Une évaluation concertée et subjectivante du processus et de ses finalités, qui permet d'expliquer les transformations, les interactions et la complexité de l'action.

<sup>6.</sup> Patrick BOUCHAIN à l'occasion du lancement du « Laboratoire des délaissés », Chaire de philosophie à l'hôpital et La Preuve par 7, 15 septembre 2022, Paris



<sup>1.</sup> Marc DUMONT « Espace, expérimentation et conditions des synergies urbaines » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>2.</sup> Romane ADAM « Urgence et convivialité » in Revue & - Recueil critique, culture, architecture « Urgence convivialité », n°01, 2021

<sup>3.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (pages 61 et 62), tome 2 (pages 20-21, 85, 98-99), tome 3 (page 73), tome 4 (pages 43 à 45, 100-101)

<sup>4.</sup> Lisa LEVY, Olivier SOUBEYRAN « L'improvisation vue comme trajectoire synergique. Un éclairage sur la fa-brique alternative de la ville. » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

<sup>5.</sup> Christopher DELL « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habi-ter », Institut national d'histoire de l'art, 2021



« Empreinter la ville » par Hélène Sanier © Margaux Martin's

Le monde de l'urbanisme et de l'aménagement est mû par de nombreux enjeux, liés à la conception - planification, programmation, normes et règlements - à la valeur marchande - valeur foncière, coût des opérations aux politiques publiques - mixité sociale, diversité des usages, cadres de vie - le tout en prenant en compte un contexte de crises cumulées qui bouleversent nos sociétés contemporaines. Dans son mode de fonctionnement, ce monde peut être apparenté à la « cité industrielle », telle que définie dans les travaux des sociologues Luc Boltanski et Laurent Thévenot<sup>1</sup> qui observent que les acteurs agissent différemment selon le monde - la cité auquel ils appartiennent, appliquant des logiques et des systèmes de représentations propres<sup>2</sup>. Dans cette théorie, la cité industrielle se définit par ses caractéristiques d'expertise, d'efficacité ou de performance ; l'inefficacité, l'improductivité et l'improvisation sont quant à elles des valeurs disqualifiantes.

Si l'on considère ce qui vient d'être dit, difficile d'imaginer un monde où l'expérimentation puisse trouver la place.

« Essayer, explorer et chercher plutôt que solutionner, appliquer ou reproduire³ », comme l'explique Marc

Dumont semble loin des considérations du monde de l'aménagement et de l'urbanisme. Et pourtant.

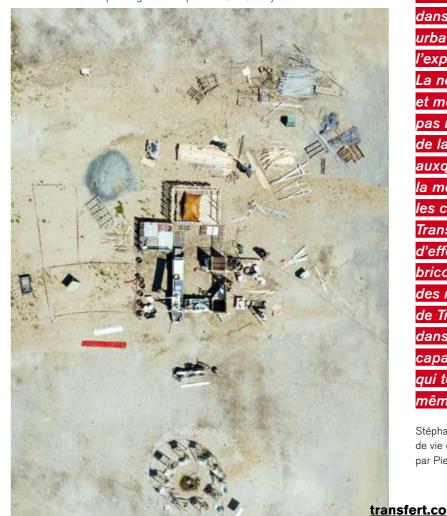
Le projet de la ZAC Pirmil-les-Isles a été retenu comme « démonstrateur de ville durable : habiter la France de demain⁴ », c'est-à-dire un projet qui contient « des innovations technologiques [comme] des innovations d'usages ou de procédés, sur le bâti, les espaces publics ou les réseaux. » En tant que processus qui « introduit quelque chose de nouveau⁵ », l'innovation peut-elle être

considérée comme une forme d'expérimentation ? Ce qui amènerait à dire que le projet urbain est capable d'accueillir l'expérimentation. Alors pourquoi n'avoir pas intégré celle proposée par Transfert ? Une hypothèse serait de dire que les innovations dans lesquelles s'est lancée la ZAC des Isles sont internes à son monde. Dit autrement, même si les innovations proposées bousculent considérablement les manières de faire, les acteurs du changement sont parmi les experts de la fabrique de la ville, avec les mêmes valeurs et attitudes. Or, pour reprendre les travaux de Marc Dumont, la posture expérimentale (qui diffère de celle de l'innovation) « conduit à composer avec l'hétérogénéité, à la réintroduire plutôt qu'à la réduire par processus sélectif (sociaux, écologiques entre autres), à déborder plutôt que contrôler et séquencer, hybrider ou encore déroutiniser3 ». Dans le cas de Transfert, l'expérimentation proposée impose aux urbanistes et aménageurs de sortir de leur monde pour se laisser traverser par d'autres univers, qui différent considérablement de leurs systèmes de valeurs. Pour poursuivre avec les recherches de la sociologue Chloé Langeard, peut-être que cela vient trop « bousculer des valeurs bien ancrées, dont les différents acteurs professionnels et institutionnels peinent à se débarrasser ou dont ils n'ont pas forcément envie ou intérêt de se défaire<sup>6</sup> ». Peut-être aussi est-ce parce que les innovations de la ZAC Pirmil-les-Isles sont jugées suffisamment considérables pour ne pas avoir à prendre en compte les expérimentations de Transfert ? Autant de questions, et certainement d'autres non formulées ici, qui pourraient trouver leur réponse auprès des protagonistes concernés.



« Les Échos de Transfert » par le Collectif 2.3.4 © Max LMNR

Workshop « Village témoin » par l'ANPU © Jérémy Jéhanin



« Nous sommes encore enfermés dans une conception de la fabrique urbaine extrêmement rigide, alors que l'expérimentation va devenir la norme. La normalité, c'est la différence, la spontanéité et même les ajustements ! Ce qui n'est pas normal, c'est cette conception statique de la fabrique urbaine face aux éléments auxquels nous allons être confrontés comme la montée des eaux, les intempéries, les crises sanitaires, les conflits politiques... Transfert, à travers son récit des nomades, d'effervescence et de spontanéité où l'on bricole avec le « déjà-là » est un précurseur des modes de vie de demain. Donc le combat de Transfert n'est pas de se laisser enfermer dans un lieu. L'enjeu pour eux, c'est cette capacité à défendre du vide, dans une ville qui tend à se remplir et à se fossiliser avant

Stéphane JUGUET « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », interview transfert & co #34 réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022

même qu'elle soit sortie de terre. »

<sup>1.</sup> Luc BOLTANSKI, Laurent THEVENOT « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Wes-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

<sup>2.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 94 à 97)

<sup>3.</sup> Marc DUMONT « Espace, expérimentation et conditions des synergies urbaines » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

 $<sup>4. \, \</sup>underline{\text{https://www.nantes-amenagement.fr/2022/03/28/le-projet-pirmil-les-isles-laureat-de-lami-demonstrateurs-de-ville-durable/} \\$ 

<sup>5.</sup> Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022

<sup>6.</sup> Chloé LANGEARD, « Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique », Informations sociales 2015



# Avoir un récit commun

Container Samba et fresque « Archéologie du futur » © Kevin Charvot

Les questions précédentes ouvrent sur une autre formulation : pourquoi le récit artistique n'a pas trouvé sa traduction dans le récit urbain ? Les équipes de Pick Up Production considèrent que l'élaboration du récit d'un lieu ne peut se faire ex nihilo, qu'elle est le fruit d'un empilement d'histoires, des plus officielles aux plus intimes, des plus réelles aux plus légendaires. L'écrivain Charles Robinson, dans un carnet du Polau consacré au récit dans les projets urbains explique : « La production d'un récit s'inscrit dans un paysage déjà proliférant en narrations de tous ordres : communications politiques et urbaines, stratifications d'histoires portées par les habitants et les acteurs associatifs, rumeurs, relectures actives et militantes, récits de vies et de voisinages, analyses et supputations à partir des multiples indices semés par le projet urbain, etc. 1 ».

En quoi la production du récit de « ville nature » portée par les équipes de la maîtrise d'œuvre est-elle jugée « incompatible avec Transfert² » ? Pourquoi les fruits des expérimentations urbaines de Transfert n'entrent pas dans la « ville durable » dont la ZAC a été reconnue comme un « démonstrateur » ?

L'anthropologue Stéphane Juguet à propos de Transfert, analyse la nécessité de passer d'un « récit onirique, poétique et artistique » à « une vision prospective, urbaine et politique » poursuivant ainsi : « Il faut changer de registre

pour être entendu et non écrasé par le jeu d'acteurs qui est en train de se dérouler sur cette ZAC.3 ». Considérant, comme les équipes de Pick Up Production, que ce n'est pas la présence du « Remorqueur sur un rondpoint<sup>4</sup> » qui prolongerait l'histoire et que le legs ne se joue pas sur des questions esthétiques mais sur des modes de faire, du vivant et un état d'esprit, Transfert n'aurait pas su s'adapter au « récit technique » du projet urbain ? Pour que les apports de Transfert sur le plan de la vie urbaine, en termes de scénographie, d'ambiances, d'usages, d'interrelations, etc. soient pris en compte dans la conception du futur quartier, il aurait fallu que le dialogue avec les décideurs et opérateurs de la ZAC soit effectif. Un dialogue entre deux mondes aux conventions, valeurs, enjeux très différents ; qui aurait nécessité du temps et de l'envie, ce qui n'était manifestement plus le cas du côté de certains protagonistes.

Pour ce qui est du « récit politique », celui de Nantes Métropole s'appuie sur les notions de singularité et d'attractivité, avec pour levier (entre autres) l'art et la culture dans la qualification de la vie urbaine.

Aussi, si la pression démographique du territoire est très forte et les projets urbains d'envergure de plus en plus contraints, un récit artistique et culturel devait, a priori, pouvoir trouver sa place dans la fabrique urbaine métropolitaine.

1. Charles ROBINSON « Que peut un récit pour un projet urbain ? », Les carnets du polau #2, 2018 « J'ai découvert tout à coup cet espace qui fonctionne comme un souffle, c'est un lieu qui tout de suite ouvre nos imaginaires. »

Luca Pattaroni, Les Entretiens du R7, été 2022

transfert.co

C'est en tout cas ce qu'ont largement défendu certains élus de la métropole. « À Rezé, explique Fabrice Roussel, premier vice-président de Nantes Métropole, délégué à la culture, nous voulions à la fois faire vivre le site pendant la transition, entre démolition et aménagement du nouveau quartier, mais aussi donner une vraie place à la culture dans la ville et les espaces publics existants, afin d'irriquer le quartier futur. [...] Il s'agissait pour nous d'expérimenter la collaboration entre artistes, architectes et urbanistes pour créer une méthodologie<sup>1</sup> ». Aymeric Seassau, adjoint à la culture du maire de Nantes et conseiller métropolitain défend quant à lui l'idée de « ne pas effacer la culture au nom de la nature. Je crois que les deux se conjuguent très bien. » conclue-t-il à l'occasion d'une séance du conseil métropolitain en octobre 2022. Du côté de la ville de Rezé, le récit politique a changé en cours de route (on l'a vu dans les pages précédentes). L'appropriation de Transfert en tant que

changé en cours de route (on l'a vu dans les pages précédentes). L'appropriation de Transfert en tant que projet culturel, par les nouveaux élus a été laborieuse. Un journaliste de Ouest France écrivait en octobre 2020, quelques mois après la prise de fonction des nouveaux élus : « La Ville de Rezé et Transfert, qui investit chaque été, depuis 2018, le site des anciens abattoirs avec une programmation culturelle décalée, sont liés par une convention jusqu'en 2022. Avec à la clé une subvention annuelle de 30 000 €, modeste par rapport à celle de Nantes métropole : 1,2 million. « Mais 30 000 €, cela équivaudrait à la gratuité totale

par rapport à celle de Nantes métropole : 1,2 million.

« Mais 30 000 €, cela équivaudrait à la gratuité totale de notre médiathèque », souligne Hugues Brianceau, adjoint à la culture. ». Autant dire que la collaboration était loin d'être acquise!

Si Transfert a finalement trouvé sa place aux yeux de la municipalité en tant qu'espace de diffusion artistique et lieu de médiation culturelle, il est indéniable que cela n'a jamais été le cas sur le plan de l'expérimentation urbaine, le projet n'ayant jamais été évoqué pendant la période de moratoire et finalement exclu des enjeux du projet urbain à l'issue de ce dernier.

Aussi, les équipes de Pick Up Production constatent cet autre rendez-vous manqué pour le futur quartier. Selon elles, la production d'un récit commun aurait été bénéfique au projet urbain, en ce qu'il aurait permis « de réintroduire du plaisir, de la fantaisie, là où tout projet est puissamment (et à juste titre) englué dans des impératifs et des contraintes<sup>2</sup> » explique Charles Robinson. Ce récit, assorti d'actions pendant les phases chantier et l'accueil des nouveaux habitants, aurait offert aux aménageurs un autre discours sémantique qui aurait pu « voir sortir du bois des alliés, des incohérences, des enjeux invisibles jusqu'alors<sup>2</sup> ». Un récit de « ville nature » porté par un discours sensible, poétique, emplis de liberté et décalé tel que celui de Transfert aurait été révélateur de la singularité des lieux, où il est possible de « vivre des choses inédites, permettre des révélations de qualités inaperçues ou potentielles<sup>2</sup> ». Mais qui saurait dire si, malgré la table rase, Transfert restera dans les mémoires du territoire, comme précurseur d'un nouveau mode de faire la ville intégrant les arts et la culture, et comme nouvelle manière de s'approprier les espaces urbains.

« Tout projet urbain s'inscrit dans une problématique.

Cette problématique résulte d'une analyse riche et aux sources

multiples qui révèle des caractéristiques géographiques, urbaines,

politiques, sociales. L'opération de réenchantement à laquelle

procède le récit dessine un autre espace pour le projet. Un pari. »

Charles Robinson « Que peut un récit pour un projet urbain ? », Les Carnets du polau #2, 2018

<sup>2.</sup> Charles ROBINSON « Que peut un récit pour un projet urbain ? », Les carnets du polau #2, 2018



<sup>2.</sup> Hugues BRIANCEAU, élu culture de la ville de Rezé « Avant de faire table rase, Transfert à l'heure du legs », Ouest France, 29 septembre 22

Stéphane JUGUET « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », interview transfert & co #34 réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022

<sup>4.</sup> Contre-exemple souvent cité par les équipes

<sup>1. «</sup> Nantes métropole : une zone libre d'art et de culture pour inventer la ville de demain », Banque des territoires, 5 septembre 2022



Erremsi & Elodia, concert rap & langue des signes © Romain Charrier

# Plaider pour des synergies urbaines

Les modes de production de l'urbain ont tendance, selon le professeur en urbanisme Jérôme Rollin, à « normaliser les façons d'appréhender l'espace et classifier les phénomènes sociaux » dans le but de « faciliter les politiques publiques.1 ». L'architecte Philippe Chiambaretta explique quant à lui que c'est la culture technocratique de la séparation qui régente la production urbaine : « séparation des savoirs et des expertises (urbanistes, architectes, ingénieurs, aménageurs...), séparation des pouvoirs (entre public et privé), séparation des acteurs (investisseurs, promoteurs, usagers)2 ». Ce mode de pensée techniciste et déterministe (élaboré dans des chaînes de production qui vont du général au particulier) est issu « d'une conception du monde exclusivement anthropocentrée<sup>2</sup> », et est régi par des armées d'experts, avec son langage techno, ses process et ses normes. Or, le monde dans lequel nous évoluons désormais est souvent qualifié de VUCA, acronyme issu de l'anglais qui signifie « vulnérable, instable, complexe, incertain ». La succession de crises, économique, sociale, politique, écologique, sanitaire, impose de renouveler les systèmes sociétaux et les modes de faire. C'est pourquoi il conviendrait, toujours selon Philippe Chiambaretta, d'inviter « les acteurs à sortir de leur rôle » et de « migrer d'un modèle segmenté, descendant, linéaire, vers un modèle transversal, ascendant et circulaire2 ». Transfert était une magnifique occasion de penser de nouvelles synergies urbaines. Définie par l'architecte et urbaniste Roberto D'arienzo et la philosophe Chris Younes comme « un effet de complémentarité

organismes, entités agissant ensemble<sup>3</sup> », la synergie offre « un résultat qui serait supérieur à la somme des résultats que les mêmes systèmes, organismes, entités produiraient en agissant séparément<sup>3</sup> ». Agir en synergie, dans des actions coopératives qui prennent en compte « les imaginaires, les impensés ou les délaissés de la ville<sup>4</sup> », serait non seulement une réponse possible aux complexités du monde contemporain, mais également un pouvoir donné « de faire sentir et penser ensemble<sup>4</sup> ». C'est ainsi que l'historienne de l'art Frédérique Peyrouzère en appelle au « développement de projets d'expérimentation à l'échelle 1:14 ». Une approche par les situations, les usages, les potentialités, qui permet de révéler, questionner et renouveler les rôles et les modes de faire au service d'une fabrication urbaine qui prendrait en compte le vivant (humain et non humain) ainsi que le non vivant (le déjà là). C'est justement de cette manière et dans cet état d'esprit que Transfert s'est déployé et a mené ses expérimentations. Un autre rendez-vous manqué avec le projet urbain, qui aurait pu se saisir de cette présence et cette ressource pour concevoir en synergie le futur de ces lieux, en allant au-delà de son propre monde pour entrer en reliance<sup>5</sup> avec d'autres systèmes de valeur et de pensée. Une synergie qui, selon le géographe Luc Gwiazdzinski, est le plus sûr moyen de faire des villes « des entités capables de proposer des conditions durables d'habitabilité au sein d'instabilités, déséquilibres

et incertitudes récurrentes<sup>6</sup> ».

- éminemment créatif - entre plusieurs systèmes,

1. Jérôme ROLLIN, « Le pouvoir de l'urbanisme », Dédale urbain, 2022

« L'approche par la synergie laisse une place à l'humain, à l'informel voire à l'illégal. »

Luc Gwiazdzinski « Synchronies et agencements synergiques urbains temporaires », 2018



La question du lien entre création artistique et fabrique de la ville est centrale dans les missions du POLAU - pôle arts & urbanisme - dont vous êtes la fondatrice. C'est aussi cette relation que le projet Transfert a tenté de questionner pendant cinq ans dans la Métropole Nantaise, en travaillant différents aspects, tels que la scénographie, les usages, les ambiances, la nature de la vie urbaine ou les représentations symboliques par l'usage des récits. Qu'est-ce que la création artistique ou l'action culturelle apportent aux questions urbaines, selon vous ?

L'intérêt de mobiliser le champ de la création artistique hors les murs dans la fabrique urbaine est de plusieurs ordres, sur un plan créatif et sur le plan opérationnel. Des

La création artistique

hors-les-murs

a une capacité

à faire ville.

savoir-faire ingénieux permettent d'enrichir les pratiques de l'urbanisme et de l'aménagement. Sur le plan narratif d'abord, par la production d'images mentales renouvelées, d'un site ou d'un territoire. Ces représentations peuvent être puissantes en termes de projection pour un futur quartier, voire en termes de « réhabilitation » de la valeur

symbolique d'un espace déprisé.

Sur un plan plus opérationnel, les savoir-faire tactiques et les compétences techniques des acteurs de l'événementiel ou des producteurs d'œuvres dans l'espace public sont intelligents pour relever des défis de la ville transitoire. Le cadre temporaire, la réactivité des intervenants, permettent de déroger à certaines règlementations. Ils permettent de composer avec divers aléas, contradictions, oppositions, avec les variations d'intensité d'un projet, des registres que l'ingénierie urbaine aborde de façon plus classique. Ces modes opératoires tout terrain sont inventifs. Une équipe de production de festival est rompue à des mises en ordre de marche d'un site en des temps record. Le récit et la technique, les imaginaires et leurs matérialités, l'âme et l'aménagement, sont ici indissociables!

1. https://polau.org/actualites/le-chantier-ouvert-du-point-hut/ 2. https://polau.org/ressources/concours-emergence-arts-urbanisme/

Lorsqu'une création artistique dialogue talentueusement

avec un lieu, qu'elle y déploie un propos qui résonne avec le territoire - sa géographie, ses histoires... -, elle offre une perspective affective à cet espace. Ce type d'expériences renouvelle les perceptions d'un espace vécu. Comme s'il se chargeait d'une dimension fictionnelle, métaphorique ou symbolique.... J'ai moi-même fait cette expérience à plusieurs reprises, à Paris, Tours, Saint-Pierre-des Corps ou le POLAU est installé<sup>1</sup>. Dans des environnements sans qualité de zones périphériques, industrielles (voiries logistiques, espaces publics dégradés, terrains vagues...), nous avons, à plusieurs reprises, convié diverses équipes artistiques. D'abord pour décrypter les valeurs invisibles de ces espaces, leurs connexions, leurs fragilités, leurs usages

> infra-ordinaires, leurs mémoires vives, etc. puis à y réaliser des actes (installations, parcours, architectures...) qui ont fait trace collective. Indubitablement ces façons de faire aident à changer le regard, à s'émanciper des rugosités d'un site, en en révélant les attachements.

Pour revenir à la question initiale, la création artistique hors-les-murs, a une capacité à faire ville, à agir au-delà de sa propre finalité (des œuvres publiques). C'est aussi des manières, des méthodes de dialogue, des repérages, des jeux de négociations, du temps passé. Les artistes convoquent des registres allégoriques, des modes impressionnistes ou descriptifs ou surréalistes qui décadrent une situation complexe. La « mise en art » d'un espace, structure des imaginaires qui peuvent donner à voir l'esprit

D'une façon générale ces modes d'agir offrent des prismes plus collectifs, qui peuvent faire partition commune autour des valeurs d'un territoire et d'un projet. Ce qui manque souvent aux opérations d'aménagement...

En 2018 le POLAU avait retenu la candidature du projet Transfert, dans le cadre du prix « Émergence arts et urbanisme<sup>2</sup> ». Ce qui nous avait particulièrement interpellé, était le fait de voir confier un terrain « tabula rasa » à une

transfert.co transfert.co

<sup>2.</sup> Philippe CHIAMBARETTA « Dynamique synergétiques des métabolismes urbains » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines... », Métis Presses, 2018

<sup>3.</sup> Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines... », Métis Presses, 2018

<sup>4.</sup> Frédérique PEYROUZERE « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in Roberto D'ARIENZO. Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines... ». Métis Presses, 2018

<sup>5.</sup> Terme utilisé par Edgar MORIN qui signifie « la relation entre des entités séparées, à travers l'action de forces puissantes ». Source : Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines... », Métis Presses, 2018

<sup>6.</sup> Luc GWIAZDZINSKI « Synchronies et agencements synergiques urbains temporaires. Première approche des formes et figures émergentes d'un métabolisme collectif. » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (dir) « Synergies urbaines... », Métis Presses, 2018

structure de production événementielle hip-hop. On y a rapidement vu la capacité de votre équipe à activer un site en mode « forain », éphémère, quasi-nomade, de prendre en considération l'existant, le site, les voisins, et de faire monter progressivement une histoire peu ordinaire. De mon point de vue, votre propension à intervenir de façon intensive est une des plus grandes forces du projet Transfert. La dimension laboratoire et la recherche-action liée à la ville éphémère n'a peut-être pas assez insisté sur ces ingéniosités tactiques : interventions « hors cadre », retournement méthodologiques, mobilisation de forces vives,

solutions rapides, jeux dérogatoires, autant d'accélérations des possibles que décrit le « permis de faire<sup>1</sup> »de la loi LCAP de 2017. Ces projets transitoires essuient les plâtres de ce qu'on appelle « la ville avant la ville ». Vous avez le sentiment que Transfert n'a pas pu aller au bout de son expérimentation. Est-ce parce que trop avait été donné la première année, notamment en termes de « waouh effect » ? Est-ce parce qu'il était

difficile d'inspirer ou de préfigurer un programme urbain aux intentions à peine établies ? Est-ce lié à une enveloppe budgétaire difficile à interpréter ? Est-ce qu'il y a eu ambiguïté entre une simple occupation transitoire et son évolution en laboratoire urbain non déclaré ?

En matière d'urbanisme tactique, il serait intéressant de décortiquer l'exemple de Transfert, là où l'aventure a pu proposer des outils, méthodes en matière d'ingéniosités, et là où elle a rencontré des difficultés d'aiguillage ou de portage.

Vous pilotez actuellement, avec les deux ministères de la Culture et de la Cohésion des Territoires, une réflexion sur la mise en œuvre d'une « clause culture ». Pouvez-vous expli-quer de quoi il s'agit et en quoi ce dispositif diffère des autres procédures telles que le « 1 % artistique » ou « 1 immeuble, 1 œuvre » ?

J'ai porté cette réflexion en travaillant sur l'élargissement du 1 % artistique au 1 % Travaux Publics, dans le cadre de l'article 6 de cette même loi LCAP 2 (rédaction du Rapport d'opportunité avec deux inspecteurs de la Culture et de la Cohésion des territoires : Anne-Marie le Guevel et Jacques Touchefeu). Nous avons auditionné différents acteurs et exploré divers projets d'aménagement qui ont mobilisé des démarches artistiques et culturelles, à Lille, Paris, Bordeaux, Nantes, Saint-Denis... Nous avons interrogé des aménageurs, des élus, des techniciens, des opérateurs culturels, etc. L'idée d'élargir le 1 % actuel est apparue assez rapidement comme une hypothèse inappropriée, dans le sens où le 1 % impose à la maîtrise d'ouvrage la réalisation un acte artistique. Le plus souvent, il n'y a guère de désirabilité dans ces opérations, mais des obligations - d'ailleurs sans réelles mesures coercitives - et quelques avantages fiscaux.

> Nous avons estimé que dans le fil d'une opération d'aménagement, il semblait plus intéressant de penser des démarches d'accompagnement artistique et culturel en amont plus que la réalisation d'œuvres en aval. Cela induit la contribution de toute la chaîne d'acteurs, de la maîtrise d'ouvrage aux entreprises en passant par la maîtrise d'œuvre et les AMO. Cela suppose

aussi des compétences en termes de direction artistique, de commissariat ou de « curation » urbaine ou territoriale. À savoir une approche bottom-up.

Une démarche artistique et culturelle, articulée à un projet d'aménagement, de transition ou de transformation, doit savoir jouer de plusieurs cordes :

- partir nécessairement du contexte et de ses sujets ;
- savoir associer de multiples parties prenantes ;
- inviter les talents « résonateurs » avec les sujets ;
- articuler les actions (résidences, événements, ateliers participatifs) avec les enjeux site et de son devenir ;
- prendre soin de l'intrication entre le soft de la programmation et le hard du projet urbain;
- garantir la sécurisation juridique et le montage économique des actions.

La ligne éditoriale de ces démarches est par essence ensemblière. La « clause culture » favorise cette dynamique mosaïque. À l'instar des clauses insertion ou de développement durable, il s'agit de l'insérer au sein même des cahiers des charges des appels d'offres de la maitrise d'œuvre. La démarche est ainsi naturellement portée par l'ensemble des acteurs d'autant qu'ils y abondent en termes

Dans le fil d'une opération

d'aménagement, il semble

plus intéressant de penser

des dé-marches

d'accompagnement artistique

et culturel en amont plutôt

que la réalisation d'œuvres

en aval.

de moyens (financiers, matériels, personnels...). Elle peut aussi faire l'objet d'une prestation complémentaire. Quelque soit leur formule, ces démarches d'accompagnement, de mises en récit, doivent articuler les intentions programmatiques du projet urbain ; les dynamiques des territoires (acteurs, ressources...) avec une ligne éditoriale et un programme d'actions. Ces trois brins tressés prennent appui sur une charte de valeurs, pour inscrire au mieux le projet dans son environnement écologique et humain. Cette charte de valeurs peut aussi éviter un certain artwashing d'opérations urbaines qui recourent à l'art et la culture dans la perspective d'une (re)valorisation de leurs terrains par des actions hypes, animatoires ou décoratives. Dans la relation arts et territoires les liaisons peuvent être dangereuses : l'instrumentalisation des parties, la stratégie du soft pour revaloriser des zones en attente de projets immobiliers, l'évitement d'occupations illégales... L'activation artistique, culturelle « foraine » qui habille et habite un terrain mis à nu peut aider à augmenter sa valeur foncière. Les dynamiques de transformation servent des intérêts multiples. Les points radioactifs ne sont jamais loin.

Sans être naïfs, il importe de rappeler que ces démarches artistiques et culturelles, doivent servir l'intérêt général (dialogue, concertation, mémoire, pédagogie sur les sujets de transition) et la production de communs (espaces publics, représentations, co-élaboration d'aménagements...). Je préfère ainsi penser que, bien articulés, l'art et la

culture peuvent être prescripteurs de nouvelles attentions et considérations et favoriser l'assise des projets avant les projets.

L'expérience Transfert, à l'issue des 5 ans, n'a pas trouvé sa traduction dans le projet urbain de Pirmil-les-Isles, faute de volonté de la part des acteurs qui reprennent la main sur le devenir de ce territoire (politiques publiques, aménageurs, urbanistes). Selon vous, comment la production de connaissance rassemblée dans le cadre des travaux du Laboratoire de Transfert avec la complicité d'artistes, d'habitants ou d'usagers, pourrait-elle être prise en compte par les experts de la fabrique de la ville ?

L'expérience de Transfert est inédite et a essuyé mille plâtres. Ce n'est souvent pas la question du quoi qui est remise en question mais la question de qui émet le quoi et de sa légitimité. La Métropole est peut-être allée trop vite en vous désignant directement délégataire de l'occupation temporaire? Les aménageurs et la maitrise d'œuvre n'ont peut-être pas été assez associés à la décision ? La ville de Rézé est-elle trop restée en retrait ? Sans doute sont-ce les maillons faibles de l'opération Transfert. Le portage n'a peutêtre pas été suffisamment partagé par la chaine d'acteurs impliqués dans ce devenir urbain.

Concernant l'exercice d'introspection il est toujours utile de savoir en quoi la démarche a été difficile à conduire ? Quelles étaient les inadéquations, les mauvais réglages, les agacements professionnels, les décrochages, etc. Autant la maîtrise d'ouvrage que vous-même ne vous êtes-vous sans doute pas assez équipés (méthodologie de l'expérimentation, cahier des charges d'une commande,

tableau de bord, suivi...) pour vous engager à cette échelle et

Le manque d'expérience des parties a pour autant produit de belles surprises, des actions pilotes. Le démantèlement de Transfert a traduit les difficultés d'articulation entre une démarche culturelle et le projet urbain. L'expérience Transfert

sur cette durée de cinq ans.

L'art et la culture peuvent

être prescripteurs de

nouvelles attentions

et considérations et favoriser

l'assise des projets

avant les projets.

n'est pas terminée. Votre recherche-action peut trouver d'autres atterrissages. Sur ce site ou ailleurs. Vos publications sont le témoignage d'un drôle de processus, avec ses accélérations, ses à-coups, ses pressions et autres inerties. Vous parlez de production de connaissances, il est important de les transmettre à la maitrise d'ouvrage autant qu'à la maîtrise d'œuvre. J'imagine que vous

avez une connaissance éprouvée du site : ses contraintes, paradoxes, ambiances, frontières, liens à la Loire, à Rezé, ses accès, ses nuisances, etc.

Témoigner de votre occupation peut produire une inspiration au futur projet. Sans doute auriez-vous préféré laisser une empreinte physique de votre passage ? C'est la dure loi de l'éphémère, les briques y sont symboliques.

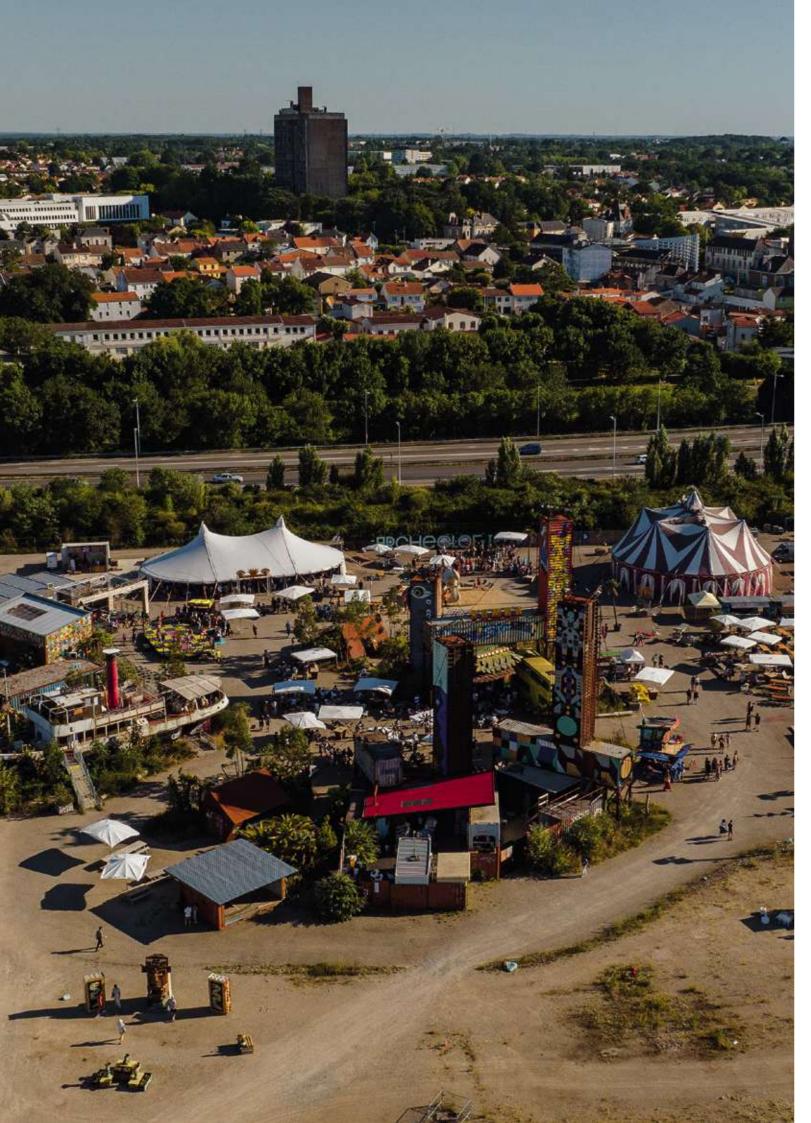
Retracer l'expérience, produire des inspirations, un mood board, donner à lire le non-conventionnel, l'intangible du site mais aussi produire des cahiers plus techniques sur vos capacités de mise en ordre de marche d'un site en friche, sont autant de matières qui peuvent être versées aux maîtrises d'ouvrages et aux maîtrises d'œuvres, et valorisées auprès des publics.

Transférer Transfert... tout un programme !

transfert.co transfert.co

<sup>1.</sup> L'article 88 de la loi relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP) autorise les acteurs de la construction à contourner certaines règles, à condition d'en remplir des objectifs fixés par d'autres moyens.

<sup>2.</sup> Article 6 de la loi LCAP, juillet 2017 : « Dans un délai de six mois à compter de la promulgation de la présente loi, le Gouvernement remet au Parlement un rapport sur l'opportunité de mettre en place un dispositif permettant à l'État, aux collectivités territoriales et à leurs groupements de consacrer 1 % du coût des opérations de travaux publics au soutien de projets artistiques et culturels dans l'espace public. » À consulter sur https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/ JORFTEXT000032854341



# 22 FUTUR QUARTIER, FABRIQUE DE LA VILLE

Questions : La fabrique urbaine peut-elle s'ouvrir à d'autres formes de logiques, à d'autres savoirs, à d'autres visions ? La ville conviviale peut-elle advenir dans le concert des enjeux du monde contemporains ?

Habiter s'envisage autant par ce qui peut se décrire objectivement que

# N RÉSUMÉ

par du subjectif, voire de l'ineffable. Si la fabrique urbaine nécessite compétences et technicité, d'autres logiques sont à considérer : des savoirs pratiques ou sensibles comme une vision politique et critique sur les manières d'habiter. Alors que les habitants, usagers, citoyens sont détenteurs de ces savoirs, les modalités d'habiter sont trop souvent accaparées par une sphère de spécialistes issus d'un même monde, y compris pour ce qui concerne la concertation ou la maîtrise d'usage. Réintégrer des enjeux relationnels, poétiques et politiques dans le fait d'habiter, semble une gageure quand chaque mètre carré urbain est un enjeu foncier. Pour certains, la ville est devenue une entreprise contre-productive qui génère ses propres maux : gestion marketée, instrumentalisation, gentrification... La merchandisation de la ville empêche-t-elle l'expression d'autres logiques ? Parce qu'elle est susceptible de générer du conflit, l'expression d'un savoir habiter est souvent disqualifiée par les experts de l'urbain, qui privilégient des questions plus pragmatiques. Pourtant, de multiples interventions artistiques permettent de révéler des expériences habitantes, opérant une médiation qui offre des modalités d'expression filtrées par une vision esthétique. Transfert en a porté de nombreuses sur des sujets très variés ; apports qui n'ont pas été pris en compte par le projet urbain de Pirmil-les-Isles, ce qui pose une fois de plus la question du rôle, avoué ou non avoué, confié aux occupations transitoires.

Pendant cinq ans, Transfert a été un lieu de vie, d'expression et d'exploration qui a envisagé l'idée d'une ville conviviale, ouverte à de nombreux savoirs. Cette aventure singulière a fait la preuve que l'on peut concevoir des espaces de vie artistiques et culturels – des agoras – qui investissent les questions urbaines ; inversement, que les problématiques urbaines sont un terreau fertile pour envisager la production artistique. Une utopie en acte qui, par une mise en critique de la fabrique urbaine, met en valeur la ville et l'urbanité.

# 21.1 Habiter la ville

« On ne peut pas savoir ce que veut dire le mot habiter si l'on ne sait pas où l'on est¹ », affirmait dans ses écrits le sociologue, anthropologue et philosophe Bruno Latour. Savoir où l'on est, dans une connaissance des lieux qui dépasse leurs caractéristiques physiques, pour prendre en compte leur génie.

Habiter dépasse largement le fait d'avoir un logement ou une adresse<sup>2</sup> ; c'est à considérer comme un acte global qui s'envisage autant par ce qui peut se décrire objectivement (j'habite une rue, au bord de la mer, dans un appartement, près de l'école, en Europe, après le virage à droite), que par ce qui est purement subjectif (j'habite un quartier agréable, un endroit attrayant, une rue malfamée, un appartement bruyant), voire parfois ineffable (j'aime ma rue, je suis attaché à cet endroit, je ne supporte pas cette ville). C'est la somme de tous ces aspects qui fait le génie des lieux, à savoir l'ensemble de ce qui les caractérise, du plus visible au plus indéfinissable. Habiter, c'est tout prendre en considération. Tout peut s'habiter : son logement, sa ville, son corps, sa vie, son temps. Habiter est un acte mécanique (« une constellation d'actes ordinaires que chacun peut accomplir3 ») autant que poétique (une manière d'être au monde, sentir,

voir, écouter ; se laisser saisir par des émotions, des souvenirs, un imaginaire). Habiter, c'est aussi un acte de relation. Relation à son environnement, au monde, au temps, à autrui.

On peut alors considérer, comme le formule le géographe Thierry Paquot, que « finalement, habiter a peu à voir avec un logement décent, un quartier accueillant, une bio région urbaine harmonieuse, un travail valorisant, des loisirs agréables, un réseau d'amis attentionnés, une créativité sans cesse renouvelée, mais davantage avec le sens que l'on attribue à son existence<sup>4</sup> » et, pourrait-on ajouter, le sens que l'on attribue au lieu dans lequel on souhaite vivre cette existence.

« Habiter revient à dire ce qui, en nous, s'accorde au monde et réciproquement. »

Thierry PAQUOT « Habiter pour exister », Éditions Terres urbaines, 2020

« Nous avons travaillé sur la notion d'habiter, prise du point de vue du géographe et du sociologue. Nous sommes des animaux sociaux, et nous habitons un territoire entre consommation, travail, amusement, rencontres amoureuses... »

Fanny Broyelle dans « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant », Jean-Paul Deniaud, Piochel, 16 janvier 2023

transfert.co

# Les Idées fraîches - Qu'est-ce qu'habiter ?

À l'occasion d'une des pauses bavardage « Les Idées fraîches » organisées les dimanches après-midi durant tout l'été, la question suivante a été posée aux personnes présentes : « Qu'est-ce qu'habiter ? ». Florilège :

- « Pour moi, habiter, ça va vraiment avec le fait de sentir bien ; là où on est, quoi ! »
- « Moi ça fait un an que je suis là et je me sens Nantaise, ouais ! Alors que des fois j'ai passé plus de trois ou quatre ans dans une ville et je ne me sentais pas complètement habiter cette ville. »
- « En arrivant à Nantes, j'ai retrouvé plein d'amis que je n'ai pas vus depuis sept ans. Du coup j'ai presque l'impression d'être Nantais, en trois mois, quoi ! »
- « Peut-être qu'on ne se considère pas habitant d'un lieu si on sait qu'on est là que pour les études, par exemple. »
- « Au départ je suis allé à Paris, donc quand je revenais mes parents disaient :
- "Ah c'est la Parisienne qui revient !" Ensuite je suis allée au Québec, ils me disaient :
- "C'est la Québécoise qui revient." Après j'étais à Bruxelles ils me disent : "Ah! C'est la Bruxelloise." Ils me renvoyaient toujours que j'étais partie, c'était une sorte de blague pour eux. Moi, j'étais là : "Non, quoi! C'est temporaire." Je sais bien que je viens d'ici, j'ai besoin d'y retourner assez souvent pour me sentir dans mon élément, dans mes briques, comme je dis. »
- « Alors que j'ai passé vingt-deux ans de ma vie dans le Nord, je ne me sens pas spécialement attachée. »
- « Est-ce qu'on peut sentir habitant de Transfert, si on vient tous les week-ends... ? Si on s'y sent bien, oui ! »





<sup>1.</sup> Bruno LATOUR « Voir à travers le manteau rapiécé de Gaïa : de la guerre des images à l'habitabilité terrestre » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

<sup>2.</sup> Voir « Utopie Urbaine « tome 4 (pages 112 à 115)

<sup>3.</sup> Tiphaine ABENIA et Daniel ESTEVEZ « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

<sup>4.</sup> Thierry PAQUOT « Habiter pour exister », Editions Terres urbaines, 2020



# Les Rencontres Éclairées #10

« Configuration des espaces et nature de la vie urbaine, les nouvelles manières d'habiter la ville. » Mercredi 25 mai 2022, Transfert

Dans l'imaginaire commun, le terme habiter est très souvent réduit à l'idée d'habitation, à savoir une adresse ou un logement. Cette notion embrasse cependant une dimension bien plus grande qui renvoie à la relation que l'être humain entretient avec son lieu de vie. Le géographe Michel Lussault définit ce terme comme « un espace qui assemble des « endroits où », à partir desquels et avec lesquels l'acteur déploie son agir ». Habiter n'est donc pas un fait passif mais un acte individuel et collectif qui s'inscrit dans un mouvement où l'habitant peut être, faire et agir. Habiter est soumis à plusieurs éléments : la configuration des espaces (comment les bâtiments, les rues, les places sont agencés) et la nature de la vie urbaine (quels sont les usages, les fonctions, les interactions à l'œuvre). À cela s'ajoute le récit urbain, qui contribue à l'appropriation et l'attachement que les habitants ont pour leur lieu d'existence.

Si la plupart de ces éléments sont le fait des acteurs de la fabrique de la ville (politiques publiques, aménageurs, urbanistes, architectes), d'autres acteurs contribuent à cette dynamique, tels que les artistes et acteurs culturels, avec leur capacité à générer des situations en décalage, festives, conviviales, imaginatives, poétiques, sensibles, expressives, vivantes, permissives, etc. Considérant cette définition de l'habiter, nos lieux de vie sont-ils configurés pour que l'on en soit les acteurs ? La nature de la vie urbaine est-elle propice à l'expression libre, à l'action spontanée, aux rencontres improbables ? Comment ceux qui proposent de nouvelles manières d'habiter la ville entrent-ils dans la chaîne des acteurs de la fabrique urbaine ?

# En présence de :

Lucile Rimbert, Directrice artistique de la compagnie Lu<sup>2</sup> (Strasbourg)

Stefan Shankland, Artiste plasticien, initiateur de la démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle), créateur du Marbre d'ici (Paris)

Pascal Ferren, Philosophe et urbaniste, directeur de L'inverse de la fusée (Tours)

Chloé Gingast, Chargée de projets de recherche-action du Laboratoire de Transfert,

Pick Up Production (Nantes)

Pierrick Beillevaire, Architecte urbaniste, directeur général d'In Situ Architecture, Culture(s) et ville (Nantes)

Modération : Pascal Massiot, Journaliste à Pop Média (Nantes)

Voir la synthèse et le podcast des Rencontres Éclairées par ici : <a href="https://www.transfert.co/podcast-des-rencontres-eclairees-10-configuration-des-espaces-et-nature-de-la-vie-urbaine-les-nouvelles-manieres-dhabiter-la-ville/">https://www.transfert.co/podcast-des-rencontres-eclairees-10-configuration-des-espaces-et-nature-de-la-vie-urbaine-les-nouvelles-manieres-dhabiter-la-ville/</a>



# Désacraliser la fabrique de la ville



Aujourd'hui la plupart des éléments qui constituent l'habiter sont le fait des acteurs de la fabrique urbaine : politiques publiques, aménageurs, urbanistes, architectes, paysagistes, bureaux d'études, agences de concertation ou de communication territoriale... Il est indéniable que pour construire des bâtiments, concevoir des réseaux routiers ou aménager des transports en commun, cela nécessite de sérieuses compétences et une haute technicité. Mais force est de constater que cette maîtrise s'est largement répandue dans le fait même d'habiter, qui n'est pas considéré comme un savoir pratique ou sensible, voire politique, mais comme un savoir expert, un savoir sacré. Aussi, les manières, les modalités et les moyens d'habiter sont pensés dans les mêmes sphères de spécialistes. Ce qui est regrettable car la logique économique marchande y a pris le pas sur d'autres logiques : celles de la relation ou de la poétique par

Très critique envers la manière dont la ville se fabrique aujourd'hui, l'architecte et urbaniste Silvia Grünig Iribarren explique : « Les activités originaires des hommes (se loger, manger, être avec autrui...) se transforment en ressources économiques vouées à la spéculation, l'accumulation et le profit dans un contexte de rareté¹ ».

« Aujourd'hui, plus un mètre carré de ville n'est pensé sous un prisme économique. »

Fanny Broyelle dans « Fin de Transfert à Nantes : la « ville de demain », ce n'est (toujours) pas pour maintenant », Jean-Paul Deniaud, Piochel, 16 janvier 2023

Cette merchandisation de la ville s'accompagne bien souvent de concepts novateurs pour développer l'attractivité, lutter contre l'uniformisation et offrir des cadres de vie attrayants : la ville créative, la ville événement, la ville tactique... lesquels drainent leurs effets pervers, comme l'intrusion des outils du marketing dans la gestion des villes, l'instrumentalisation ou la gentrification².

À l'occasion des Rencontres Éclairées (voir focus page 120), l'architecte et urbaniste Pierrick Beillevaire explique par exemple que les villes sont aujourd'hui volontairement excluantes, obligeant les plus pauvres à vivre en périphérie et ainsi, empêcher les porosités possibles entre les classes sociales. « La ville mère - sa mécanique de production - est une mécanique d'exclusion, dit-il. Dans la fabrication de la ville ordinaire, s'il n'y a pas des gens qui défendent farouchement la présence des pauvres, ils disparaissent.<sup>3</sup> ».

Au-delà de cette merchandisation de la ville et ses externalités négatives, un autre sujet concerne leur gouvernance, désormais assortie d'une hyper-réglementation des espaces publics. Les comportements spontanés sont de plus en plus proscrits et la polyvalence s'efface peu à peu au profit d'une normalisation des usages. La gestion des flux de mobilité sur certains axes en est un bon exemple, avec la multiplication des voies de piétons-vélo-bus-tramway-voitures qui empiètent sur la possibilité de flâner ou de faire des haltes.

Dans sa critique au vitriol de la ville contemporaine, Silvia Grünig Iribarren explique qu'entre conception et gouvernance, les experts de la ville créent des « espaces de l'expropriation : de l'art d'habiter, de la liberté de mouvements, du temps, du genre, des sens, du silence et de la parole, de l'imagination et du rêve, de la dignité et de la puissance, en un mot, de l'autonomie et des communaux¹ ». Elle conclut en considérant la ville comme « une entreprise contreproductive », une ville conçue de telle sorte qu'elle génère ses propres maux, la qualifiant d'« anti-polis ».

<sup>1.</sup> Silvia GRÜNIG IRIBARREN « Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par Thierry PAQUOT, 2013

<sup>2.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 104 à 108)

<sup>3.</sup> Les Rencontres Éclairées #10 « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville », Transfert, mai 2022

Dans un tel contexte de mainmise par un groupe d'experts de la question d'habiter, comment peut s'opérer la désacralisation de la fabrique de la ville ? Comment ceux qui vivent quotidiennement la cité, avec leurs savoirs pratiques ou sensibles, des connaissances propres à leur monde, ainsi qu'une vision plus politique et critique sur les manières d'habiter, entrent-ils dans la chaîne des acteurs de la fabrique urbaine ? Comment usagers, habitants, artistes et autres citoyens, peuvent-ils être pris en considération dans la conception et la gouvernance des villes, au-delà des actions d'animation (voir « Un antagonisme révélé » page 95) ou de concertation (voir « Plus de convivialité pour plus d'ancrage » page 77) ? À l'occasion des Rencontres Éclairées citées plus haut, l'artiste Stefan Shankland explique en prenant l'exemple du chantier, que participer à cette fabrique de la ville n'est pas possible pour des non-sachants. Il raconte : « On tape à la porte, c'est "Non, chantier interdit au public". Ah! Et moi je suis un public? "Oui vous êtes un public, vous êtes un non-professionnel." Donc on revient à cette question de l'habitant qui n'est pas un professionnel du genre urbain, et ne peut pas être témoin, spectateur, partie prenante de la mutation de sa

D'autres acteurs peuvent contribuer à cette dynamique, c'est le cas des artistes et acteurs culturels, avec leur capacité à penser le monde et/ou à générer des situations : en décalage, de manière festive, conviviale, imaginative, poétique, sensible, expressive, vivante, permissive, subversive, etc.

La rencontre entre la ville et la culture, passe la plupart du temps par l'espace public. Or, comme il a été dit précédemment, l'espace public est un endroit de plus en plus codifié, normalisé et réglementé, où « la sécurité (caméras, alarmes, contrôles, protocoles) l'emporte sur l'intimité et sur l'hospitalité<sup>1</sup> ». L'accueil du spectacle Exit de la compagnie de cirque Inextremiste à Transfert est un exemple parmi d'autres d'un excès de réglementation au détriment de la création artistique en espace public (voir focus page 123). Sur les réseaux sociaux, d'autres récits du même genre abondent, dès lors que les artistes manipulent du risque, qu'il s'agisse de cirque, de pyrotechnie, de danse verticale ou d'usages détournés des espaces publics. On peut citer par exemple la Cie Carabosse avec ses installations de feu qui sont de plus en plus contraintes dans leurs demandes d'autorisations.

Pour que puisse être intégrée leur capacité à pénétrer la fabrique de la ville, les artistes ne doivent pas être « condamnés à n'exister que dans un temps et dans un espace aussi exceptionnels qu'ordonnancés² », comme s'en inquiètent l'inspectrice de la création artistique Elena Dapporto et l'économiste Dominique Sagot-Duvauroux dans un ouvrage commun. Ils posent alors la question suivante : « Comment préserver la liberté et la diversité des propositions lorsque le cadre de diffusion et les intentions qui le président sont uniformisés ?² ».

« Ce qu'on dit dans le mot habitant, c'est quelque chose comme « non professionnel de l'urbanisme ».

On dit la même chose que quand on dit indigène, autochtone, peuple...

On dit ceux sur qui s'exerce le pouvoir.

Ceux à qui on dit comment ils doivent habiter. »

Pascal Ferren, Les Rencontres Éclairées #10 « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville », Transfert, mai 2022

111a1 2022

propre ville ou de son quartier. ».

- 1. Silvia GRÜNIG IRIBARREN « Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par Thierry PAQUOT, 2013
- 2. Elena DAPPORTO, Dominique SAGOT-DUVAUROUX « Culture de l'espace : lieux et formes d'appropriation » in Catherine BERNIÉ-BOISSARD « Espaces de la culture Politique de l'art », L'Harmattan, 2000

# « Exit » interdit de jouer...

L'Exemple de l'accueil du spectacle « Exit » de la compagnie de cirque Inextremiste à Transfert en septembre dernier illustre bien la tension qui existe à propos des questions de réglementation des espaces publics.

Ce spectacle, diffusé des dizaines de fois depuis plusieurs années en France et à l'international, a pour personnage principal une montgolfière qui évolue en statique depuis le sol (élevée à cinquante mètres maximum). Cette montgolfière sert d'agrès pour les artistes circassiens. Or, une nouvelle réglementation décrétée au printemps 2022 a durci les règles de vol captif de ballon à air chaud (montgolfière), ne considérant plus le ballon comme un élément de scénographie d'un spectacle de cirque, mais comme un engin de spectacle aérien. Ce changement de statut suppose, en plus de la déclaration habituelle de manifestation sur l'espace public, l'obligation de remplir des formulaires inadaptés pour le spectacle vivant auprès des services des manifestations aériennes, avec la présence d'un personnel qualifié pour les vols aériens. Le récit rocambolesque de cette histoire - assorti du vol effectif mais non autorisé de la montgolfière d'Exit à Angers pendant les Accroche-Cœurs, une semaine avant les deux dates de Transfert - s'est finalement conclu par l'interdiction imposée par la préfecture, de faire décoller la montgolfière à Transfert. À l'annonce de cette interdiction, la décision prise collectivement par les équipes de Transfert et celles de la compagnie a été de maintenir les deux représentations en revisitant leur contenu, sous la forme d'une carte blanche orchestrée par les artistes d'Inextremiste : performance scénographique, musicale et acrobatique autour de la montgolfière gonflée, mais fixée au sol...



# Considérer l'expérience habitante

Dans des villes en mutation permanente qui doivent s'adapter à un monde VUCA (voir « Plaider pour des synergies urbaines » page 112), la question qui se pose est de savoir comment ouvrir la fabrique urbaine à d'autres formes de logiques, à d'autres savoirs, à d'autres visions ? Comment, par exemple, réintégrer des enjeux relationnels et poétiques, des enjeux politiques, dans des villes où chaque mètre carré est un

On a vu plus haut que le fait d'habiter est un acte global, multidimensionnel. Il prend en compte des arguments fonctionnels (des formes, des volumes, des surfaces) comme des interprétations personnelles qui relèvent d'une expérience vécue, décrite par le chercheur en science politique et aménagement Jacques Lolive comme « sensorielle, sensible (qui intègre les émotions), imaginative (qui transfigure la réalité) et signifiante<sup>1</sup> ». Si l'on considère l'expérience habitante comme le faisceau de ces différents éléments, il faut admettre que la prise en compte du sensible et de l'émotionnel est rarissime, que ce soit du point de vue des aménageurs comme des politiques publiques. En effet, comme l'explique Jacques Lolive : « Pour pouvoir être prise en compte dans le débat et les choix publics, cette dimension sensible et affective nécessite un traitement préalable, une mise en forme esthétique qui cristallise l'émotion, le sensible, dans une forme refroidie, détachée du sujet qui s'en trouve ainsi apaisé.1 ». Parce qu'elle est susceptible de générer des zones de tension ou de conflit, cette dimension intime est bien souvent disqualifiée par les opérateurs de la fabrique urbaine, qui privilégient des questions plus générales et pragmatiques.

Prendre en compte l'expérience habitante suppose de considérer ce qui est individuel, intime et personnel, pour trouver une traduction dans du collectif, du public et du commun. Jacques Lolive demande alors : « Comment peut-on à la fois valider une expérience

sensible, intime de l'habitant et faire l'objet d'un débat public ?1 ». Dit autrement, peut-on normer des expériences habitantes de sorte qu'elles influent des projets urbains dans le hardware comme le software?

À ce titre, les artistes et les acteurs culturels jouent un rôle essentiel, particulièrement dans des propositions de formes ou de situations qui permettent « la reconquête d'une liberté politique qui s'oppose à un espace public durci<sup>2</sup> », explique l'historienne de l'art Suzanne Paquet.

« L'être humain ne peut pas ne pas habiter en poète. »

Thierry Paquot « Habiter pour exister », Editions Terres urbaines, 2020

« En associant une pluralité d'acteurs aux profils hétérogènes, [...], l'urbanisme culturel permet par l'art et la culture de créer des ponts entre les savoirs experts des professionnels de l'aménagement et les "savoirsusages" des habitants. »

Fabienne Quéméneur, copilote de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU), membre de l'Académie d'urbanisme culturel, Les Rencontres Éclairées #10, Transfert, mai 2022

(mettre en dialogue des groupes sociaux différents). Ces actions offrent une vision pluridimensionnelle de la question d'habiter qui s'apparente à l'urbanisme de trottoir dont il a été question au chapitre « La ville vue d'en bas », page 69. Aussi, parce qu'elles passent par le prisme artistique, ces expériences habitantes subissent un filtre qui est

Pour ce qui concerne Transfert, de nombreuses actions

ont permis de révéler des expériences habitantes, sur

de nombreux sujets. En passant par la fabrique des

ambiances (une manière sensible de décrire la ville,

aimée ou honnie), ou la description des interrelations

récits (une forme qui peut rendre légitime l'expérience

habitante dans toutes ses expressions), la question des

à la fois accepté par les personnes qui ont livré leur témoignage et audible par les aménageurs ou les politiques publiques, en ce qu'il universalise des propos individuels.

Enfin, parce qu'elles transitent par une forme de médiation - une proposition artistique ou culturelle ces expériences habitantes sont l'objet d'expressions inhabituelles pour trois raisons principales : parce qu'elles autorisent la manifestation des émotions positives comme négatives (peur, colère, impatience, incompréhension, sidération, solastalgie, etc.), parce qu'elles sont recueillies par d'autres acteurs que ceux qui transforment la ville, enfin, parce qu'elles s'adressent à des personnes exclues des concertations publiques.



« Transfert c'est déconcertant... Dans le bon sens du terme... J'ai rarement été aussi surpris par un lieu. »

Une personne du public de Transfert, les Idées fraîches, été 2022



<sup>1.</sup> Jacques LOLIVE « Comment restituer l'expérience habitante ? » In Cristiane ROSE DUARTE, Jean-Paul THIBAUD « Ambiances urbaines en Partage. Pour une écologie sociale de la ville sensible », Métis Presse, 2013

<sup>2.</sup> Suzanne PAQUET, intervention au colloque « Environnement, engagement esthétique et espace public : l'enjeu du paysage (2007) » citée par Jacques LOLIVE « Comment restituer l'expérience habitante ? » In Cristiane ROSE DUARTE, Jean-Paul THIBAUD « Ambiances urbaines en Partage. Pour une écologie sociale de la ville sensible », Métis Presse, 2013

Ainsi en 2022, le Laboratoire de Transfert a déployé plusieurs actions ayant pour objet/sujet la question de l'expérience habitante. Ces actions ont touché près de huit cents personnes sur toute l'année :

- Des rencontres et débats : Les Rencontres Éclairées #10 sur le thème « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville » avec une cinquantaine de participants (voir focus page 120) ; Les Idées fraîches avec le jeu « Représentations, le jeu qui vous regarde » utilisé par une centaine de personnes (voir focus page 80 et 119) ; le collège des usagers avec une vingtaine de participants (voir focus page 139).
- Des ateliers collectifs : Imagine ton Transfert (136 participants, à l'occasion de 18 ateliers) ; atelier cabanes (7 séances avec 58 participants) ; les Traversée de Transfert avec l'ambiançomètre, avec une quarantaine de participants (voir focus page 28).
- Une production d'écriture située (in vivo, in situ) dans le cadre de recherche-création : Hélène Sanier « Empreinter la ville » avec le collectage de seize témoignages (voir focus page 131) ; Julie Fache « J'ai vu Gaspard et Louisa » avec la rencontre d'une trentaine de personnes en Ehpad (voir focus page 75); Groupe Artistique Alice « J'habite, tu habites, elle habite » avec près d'une centaine de participants à l'écriture d'une performance oratoire (voir focus page 71); Collectif 1.5 Gabriel Um « Exodanses - Parcours orange » avec la rencontre d'une trentaine de personnes à la découverte d'un territoire (voir focus page 129) ; La Ktha Cie et la FAI-AR « Mais on va où ? » avec l'écriture d'une performance de quatorze heures investissant plusieurs lieux (voir focus page 129); Grand Dehors « Dysfonctionnement » avec un travail d'écriture appuyé sur la rencontre d'une quarantaine de participants (voir focus page 137) ; les Grands Témoins Yohanne Lamoulère et Delphine Coulin avec un travail de recherche photographique sur le sujet de la fête en ville pour l'une (une vingtaine de personnes), et de collectage de témoignages sur les rapports femmes-hommes pour l'autre (avec une quinzaine de personnes).
- Des workshops : ANPU « Village témoin » avec une dizaine de participants (voir focus page 133) ; Collectif 2.3.4 « Les Échos de Transfert » avec une dizaine de participants (voir focus page 33).
- Le personnage du Veilleur : concierge sublime autoproclamé « habitant zéro » du futur quartier et incarné par Laury Huard, le veilleur participe de la relation avec les habitants, le public et les usagers de Transfert en incarnant un personnage tantôt animateur, tantôt poète, tantôt guide, tantôt gardien des lieux et de leur folie. Chaque jour, il renseigne son expérience habitante avec un carnet de route dont chaque page est collée sur la façade d'un container. Une à deux fois par semaine, le Veilleur propose une visite guidée du site qui prend en compte les différents enjeux de la fabrique urbaine, soixante-dix personnes y ont participé.

transfert.co



« Je suis venu dès la première année. j'étais un peu bluffé. Il y avait une sorte de société de tolérance. de liberté. Et c'est ce que je retrouve d'ailleurs dans mes prises de son, les gens parlent de « on est en liberté ici », « on est en sécurité ici » et les gens ont le smile, donc c'est que ça doit être vrai. »

Pascal Massiot, Pop'Media, Les Entretiens du R7, été 2022

« Je ne m'attendais pas à une taille aussi grande et je ne m'attendais pas à autant de liberté. Je trouve que c'est vraiment un endroit qui respire la liberté et ça tombe bien parce que c'est ce que je préfère dans la vie. »

Delphine Coulin, Les Entretiens du R7, été 2022







Journal de bord du Veilleur © Romain Charrier



Traversée de Transfert avec l'ambiancomètre © Chama Chereau



Collège des usagers © Romain Charrier

« Comment les artistes et la création artistique peuvent faciliter la création de lien social entre les nouveaux habitants ; peuvent faciliter l'appropriation par les nouveaux habitants de ce futur quartier ; et peuvent permettre la participation citoyenne par la création, sur des questions qui concernent tout le monde. »

Nico Reverdito in « Carnet de campagne » du mercredi 23 mars 2022







# Des travaux dans le vent ~~~

Dans le cadre de Transfert comme pour d'autres interventions d'urbanisme culturel, les formes artistiques de recueil d'expérience habitante permettent de redonner à chacun (habitants, riverains, usagers, citoyens) son pouvoir d'agir, dans une vision à la fois environnementale et esthétique. Elles font montre d'un esprit novateur, dans le vent d'un changement souhaité par de nombreuses démarches dans le cadre de transformations urbaines. Mais encore faut-il que tous les acteurs de l'urbain se saisissent de ce type d'expériences, dans une appropriation qui dépasse le champ de l'animation ou de l'événement pour être intégrées dans les différentes strates de la fabrique urbaine, hardware comme software. Sans quoi, elles se font dans le vent!

Comme il a été largement décrit dans les pages précédentes, cela a été le cas pour les actions menées par Transfert dans le cadre du projet urbain de Pirmil-les-Isles. D'un revers de main, tout a été soufflé, jugé indigne d'intérêt pour le récit de « ville nature » porté par la ZAC, malgré la profusion de sujets abordés, de formes travaillées, le nombre et la variété d'usagers concernés. Pourtant, ce récit de « ville nature » qui accompagne l'éclosion du futur quartier, ne présume en rien de l'adhésion des habitants (actuels et futurs) aux adaptations de la vie citadine face aux bouleversements climatiques à venir; ce récit a pourtant été précisément construit en réponse à ces enjeux cruciaux. Un travail sur les fonctionnalités et les usages du futur quartier a eu lieu, mené par les équipes de Vraiment Vraiment qui assurent l'assistance à maîtrise d'ouvrage pour la participation citoyenne dans le cadre de la ZAC (voir page 77). Cependant, ce n'est là qu'une facette de l'expérience habitante qui a été abordée, délaissant les questions de ressentis et d'émotions, de tensions et de conflits que l'émergence d'un projet d'une telle envergure avec de tels enjeux peut générer (dans

sa phase chantier comme dans sa vie quotidienne). À l'occasion des Rencontres Éclairées<sup>1</sup>, l'urbaniste et philosophe Pascal Ferren explique que dans le monde artistique, il y a « une grande capacité à agir, à s'autoriser à faire des choses que l'on ne retrouve pas dans les milieux très notariés de l'urbanisme ». La prise en compte des travaux de Transfert sur ces aspects de l'expérience habitante, ou tout au moins un dialogue ouvert entre les deux projets, aurait probablement permis aux acteurs de la fabrique de la ville d'aborder d'autres sujets, voire à faire émerger les conflictualités latentes, grâce à des interventions en interface, en filtre, en médiation, en décalage... Dans une synergie qui aurait probablement fait naître de nouveaux points de vue sur la manière d'habiter la ville, et renforcé la capacité des pouvoirs publics à répondre aux enjeux contemporains en lien avec des expériences de terrain. Sur ce point, on ne peut que constater un autre rendez-vous manqué2.

« Urbanistes et artistes ont en commun l'envie de développer de nouveaux imaginaires, d'inventer de nouvelles sociétés, de nouveaux modes de vie, d'interroger nos manières de vivre ensemble et de décider collectivement. Pourtant là où l'urbaniste est légitimé comme un professionnel de l'aménagement, l'artiste quant à lui a du mal à se faire une place à la table des conversations. »

Pierrick Beillevaire, Architecte urbaniste, directeur général d'In Situ architecture, culture(s) et ville, Les Rencontres éclairées, Transfert, mai 2022

# Collectif 1.5 « Parcours orange »

Transfert a reçu le Collectif 1.5 et son chorégraphe Gabriel Um, avec un Parcours orange qui s'inscrit dans le dispositif des Exodanses. Il s'agit d'un cycle de balades urbaines qui investissent un lieu sur des durées variables. Créé pour permettre de découvrir un territoire dans un laps de temps relativement court, le Parcours orange s'est déployé sur trois semaines entre septembre et octobre 2022 sur le quartier Château de Rezé. Après avoir été à la rencontre des habitants et usagers du quartier, la restitution a permis à chacun de regarder, s'approprier voire détourner des espaces ordinaires.



« Parcours orange » à Rezé Château par le collectif 1.5 © Margaux Martin's

# « Mais on va où ? »

Transfert a accueilli les apprentis de la FAI-AR pour un laboratoire de recherche et création de trois semaines, piloté par La Ktha compagnie.

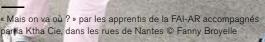
La FAI-AR à Marseille est la formation artistique de référence dédiée à la création en espace public.

Avec la Ktha, compagnie parisienne qui développe

Avec la Ktha, compagnie parisienne qui développe une forme particulière de théâtre pour l'espace public, les seize apprentis de la FAI-AR ont été immergés à Transfert pendant trois semaines afin de mettre en jeu les notions de travail en collectif, de temps, d'espace, de rapport au public : passants et spectateurs, avec une proposition finale nommée « Mais on va où ? ». Il s'agit d'expérimenter la durée dans le cadre d'une performance de quatorze heures.

La restitution « Michelle la batelle » s'est déroulée le mercredi 26 octobre, avec un parcours dans les rues de Nantes (Bouffay et Daviais), Trentemoult, sur le parking de Leclerc Atout sud et à Transfert, avec un public invité et un public non convié. Une vidéo est disponible <a href="https://youtu.be/dBD-NQ0KAwU">https://youtu.be/dBD-NQ0KAwU</a>





<sup>1.</sup> Les Rencontres Éclairées #10 « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles manières d'habiter la ville », Transfert, mai 2022

<sup>2.</sup> Voir le chapitre 21.2 « Rencontre entre les mondes et rendez-vous manqués », page 101



Ce constat de non prise en compte des apports de Transfert en tant que projet qui interroge la fabrique de la ville pose à nouveau la question de l'instrumentalisation<sup>1</sup>, alors que l'objet même de la convention signée avec Nantes Métropole au démarrage du projet était une expérimentation urbaine ayant « pour ambition de participer à une réflexion sur les urbanités de demain [... et qui] interroge dès l'origine l'héritage urbain qu'il souhaite imprimer à l'opération d'aménagement programmée sur le site<sup>2</sup> ». À l'occasion des Rencontres Éclairées, l'artiste Stefan Shankland prévient : « Ce genre de projet qui a une forte dimension prospective et expérimentale, ne marche que s'il y a un ensemble de gens qui, sincèrement, se pose la question de ce que l'on fait et comment on le fait, ici, aujourd'hui et demain. Parce que si les questions ne sont pas là, l'acte artistique, comme l'acte de concertation, comme tous les autres actes ne sont que des espèces de fioritures qui viennent camoufler un dessin qui est déjà tracé.3 ». C'est un peu le sentiment final, pour ce qui concerne les expérimentations de Transfert.

Du point de vue des professionnels de l'aménagement, le dessein urbain était-il déjà tout tracé ? Transfert était-il seulement voué à occuper un trou dans la planification de la programmation urbaine ? Le projet culturel a-t-il été pris comme « un bien économique consommable dans une vision matérialiste de l'espace<sup>4</sup> », un bien dont on peut se débarrasser après usage ? Autant de questions qui interrogent la prise en considération du caractère singulier, inédit, in situ, in vivo d'une telle expérimentation. Comme si l'expérience habitante de Transfert pouvait être interchangeable, dans une société où chaque projet peut être remplacé par un autre... (voir à ce sujet l'entretien avec le sociologue Luca Pattaroni, page 142). Finalement et comme cela avait pu être décrit dans le tome 4 d'Utopie Urbaine<sup>5</sup> à propos de l'instrumentalisation et la gentrification, via les travaux d'Elsa Vivant<sup>6</sup> ou Luca Pattaroni<sup>7</sup>, les équipes artistiques et les acteurs culturels peuvent être les premiers habitants évincés physiquement des espaces délaissés qu'ils ont contribué à révéler en leur conférant une charge affective.

# transfert.co

# « Empreinter la ville »

À l'occasion de plusieurs sessions de résidence, l'artiste plasticienne de l'environnement architectural Hélène Sanier - designer d'espaces humains - est venue interroger ce que signifie « habiter la ville ». Au travers de plusieurs entretiens menés en mai et septembre 2022 avec une vingtaine de personnes, elle a recueilli des expériences variées, des routines et manières d'être en ville. Les personnes interrogées ont parfois été rencontrées dans des structures comme Rezé Séniors ou l'association La Cloche, parfois au gré du hasard, dans la rue ou dans des parcs. Cela lui a permis d'explorer les liens que nous tissons avec les lieux de notre quotidien : à pied, à vélo, en bateau, avec une poussette, pour promener son chien, quand on est non voyant ou en fauteuil roulant, à travers la ville entière ou autour de son pâté de maison... Une traduction plastique est sortie du sol. « Empreinter la ville » est une installation immersive de 16 mètres de long avec une cartographie sensible multimatériaux qui retrace les parcours quotidiens des personnes interrogées. Toutes les cartes sont à la même échelle, ce qui laisse entrapercevoir, par effet de transparences, une cartographie de Nantes et de Rezé.



Voir le livret de restitution par ici : https://www.transfert.co/empreinter-laville-une-recherche-action-sur-le-fait-d-habiter-livret-n6/ Installation « Empreinter la ville » par Hélène Sanier © transfert.co

<sup>1.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 1 (pages 68 et 69), tome 3 (pages 71 et 72), tome 4 (page 106)

<sup>2.</sup> Extrait de la « Convention d'objectifs et de moyens relative à l'octroi d'une subvention de fonctionnement pluriannuelle » signée par Pick Up Production et Nantes Métropole, février 2018

<sup>3.</sup> Les Rencontres Éclairées #10 « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine : les nouvelles ma-nières d'habiter la ville », Transfert, mai 2022

<sup>4.</sup> Justinien TRIBILLON, John BINGHAM-HALL « L'essor de la notion de cultural infrastructure urbaine - Ou quand la culture devient un investissement comme un autre » in Journal des anthropologues « Villes, cultures et engagements » Association française des anthropologues, n°162-163, 2020

<sup>5.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 4 (pages 104 à 108)

<sup>6.</sup> Elsa VIVANT « Qu'est-ce que la ville créative ? », La Ville en débat - PUF 2014 (2009)

<sup>7.</sup> Luca PATTARONI « La Contre-culture domestiquée », Métis Presses, 2020

Ce que les urbanistes Justinien Tribillon et John Bingham-Hall qualifient de « phénomènes de gentrification autodévorante1 », dont les artistes et acteurs culturels sont les premières victimes, alors qu'ils sont à l'origine des renouveaux urbains. Le fait même que les équipes de Pick Up Production soient évincées du devenir du futur quartier de la ZAC est en soi une marque de l'instrumentalisation dont elles ont été l'objet. Dans un entretien pour Ouest France à propos des projets d'occupation temporaire à Nantes, le géographe Basile Michel explique : « // est toujours mieux d'avoir un lieu culturel plutôt qu'un espace abandonné, ils amènent une plus-value en termes d'imaginaire, de représentation... qui permet un bénéfice économique. [...] Mais ne soyons pas naïfs, [...] c'est aussi clairement l'opportunité d'éviter une occupation illégale de ces espaces de liberté et de payer un gardiennage en

attente de projets immobiliers qui mettent du temps.2 ». Ce que confirme Nico Reverdito, directeur de Pick Up Production à l'occasion des Rencontres Éclairées : « Le projet a été perçu par certains comme un lieu de fête ou d'animation, voire garantissait que ce site ne serait pas "envahi" !3 ». Dans le tome 4 d'Utopie Urbaine, l'architecte et urbaniste Chantal Deckmyn écrivait ceci : « L'idée que Transfert constitue l'embryon du guartier de ville à naître demanderait une merveilleuse révolution dans la manière de bâtir les villes.4 ». La révolution n'aura pas eu lieu. Pas ici en tout cas. Quoi qu'il en soit, si les expérimentations de Transfert ne servent pas directement le projet de Pirmil-les-Isles, elles sont suffisamment fécondes pour alimenter d'autres projets urbains. Le vent de la ZAC n'aura pas soufflé l'ambition des équipes de poursuivre leur engagement pour une ville plus conviviale.



Workshop «Village témoin» par l'ANPU © Jérémy Jehanin

« Transfert demain ? C'est comme une sorte de fin de fête ou de lendemain de bringue. Après, j'espère qu'on arrivera à garder de la place pour ce principe de la fête, qui est de laisser de la place à la liberté. La liberté d'agir, de danser, de parler, de parler fort. De ne pas vivre dans un cimetière. Le fait d'arriver à la fin de l'histoire de Transfert, c'est aussi un peu brûler le cimetière. »

Yohanne Lamoulère, Les Entretiens du R7, été 2022

# transfert.co

# **ANPU « Village témoin »**

En septembre 2021, le premier workshop de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine [ANPU] proposait de dessiner à échelle 1 :1 le quartier rêvé du site de Transfert. Pour cette année 2022, l'idée était de prolonger cette expérience en réalisant la maison témoin de l'habitant zéro du futur quartier : le Veilleur de Transfert. En une semaine, sans dessiner de plan, avec cinq cents liteaux de bois et du matériel de récupération glané aux quatre coins de Transfert : la première maison de la ZAC Pirmilles-Isles a vu le jour ! Ce fut l'occasion de se frotter à la pratique architecturale sans passer par des années d'étude. L'occasion, en toute humilité, d'être force de proposition pour le projet urbain. L'occasion de rêver la ville de demain dans la joie et la bonne humeur d'un chantier collectif.

Laury, le primo habitant et Veilleur de Transfert, a habité dans sa mini-maison tout au long de l'été. Ce workshop a été encadré par Charles Altorffer – urbaniste enchanteur, Jean-Maxime Santuré alias John-Maximus – krypto-paysagiste et Victor Toutain – architecte du fort intérieur.

Une vidéo est disponible par ici : https://youtu.be/9kp983fXTpY

Une restitution de l'intervention globale de l'ANPU à Transfert de 2019 à 2022 est disponible sous la forme d'un livret, à consulter par ici : https://www.transfert.co/ainsi-font-font-par-lanpu-livret-n7/





À droite et ci-dessous : Workshop «Village témoin» par l'ANPU © Jérémy Jehanin



<sup>1.</sup> Justinien TRIBILLON, John BINGHAM-HALL « L'essor de la notion de cultural infrastructure urbaine - Ou quand la culture devient un investissement comme un autre » in Journal des anthropologues « Villes, cultures et engagements » Association française des anthropologues, n°162-163, 2020

<sup>2.</sup> Entretien avec Basile MICHEL « Ces projets culturels valorisant les espaces vides », Ouest France, 19 septembre 2022

<sup>3.</sup> Les Rencontres Éclairées #9 « Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture : à qui profite l'action ? », Transfert, mai 2022

<sup>4.</sup> Chantal DECKMYN Architecte-urbaniste, anthropologue, autrice du livre « Lire la ville, Manuel pour une hospitalité de l'espace public » « TRANSFERT VU PAR », Utopie Urbaine T4 2021



« Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture, à qui profite l'action ? » Mercredi 18 mai 2022 à Transfert

Depuis les premiers squats artistiques jusqu'à l'avènement des nouveaux territoires de

le rapport entre artistes et fabrique de la ville ne cesse de se féconder. Acteurs du monde de l'art, des politiques publiques ou de la fabrique urbaine accompagnent la mutation postindustrielle des villes, selon différents enjeux. Du côté des artistes, la ville est matière, support et/ou propos de la création, pour la mettre en critique et déconstruire les notions d'œuvre et de public. Pour les urbanistes, aménageurs ou promoteurs, il s'agit d'accompagner les transformations urbaines, environnementales, sociétales, dans une forte pression économique, foncière et réglementaire. Pour les politiques publiques, il s'agit de développer l'attractivité, préserver la mixité et parfaire le cadre de vie dans la grande compétition des métropoles.

Pour leurs valeurs de créativité et d'inspiration, artistes et acteurs culturels sont largement convoqués au service de nouveaux concepts qui renouvellent le dessin (dessein) urbain, comme la ville créative ou l'urbanisme tactique. La question de l'instrumentalisation se pose alors : à quelles fins ? Les interventions artistiques et culturelles n'ont-elles que des visées d'animation ou peuvent-elles avoir une influence sur les trajectoires des opérations urbaines ? Entre collision et collusion d'intérêts, comment tous ces acteurs œuvrent-ils en faveur de ce bien commun qu'est la ville, et in fine, de ses habitants?

# En présence de :

Luca Pattaroni, Sociologue et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), auteur de « La contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée », Metispresses, 2020 (Lausanne)

Ariella Masboungi, Architecte urbaniste, coautrice de « La ville pas chiante », Le Moniteur,

Jean Blaise, Directeur général du Voyage à Nantes (Nantes)

Zineb Benzekri, Directrice artistique de La Zankà Cie et ancienne directrice artistique du collectif Random (Toulouse)

Nico Reverdito, Directeur de Pick Up Production (Nantes)

Modération : Cécile Petident, journaliste et consultante (Nantes)

co/podcast-des-rencontres-eclairees-9-urbanisme-culturel-ou-urbanisation-de-la-culturea-qui-profite-laction/

Synthèse et podcast des Rencontres Éclairées à retrouver par ici : https://www.transfert. transfert.co

« Transfert en un mot, c'est l'oasis. L'oasis comme une zone dans le désert, et ici le désert est un désert industriel. Un no man's land et une oasis, c'est un biotope : un endroit où des éléments sont en symbiose, c'est source

de vie. »

Zineb Benzekri Zankà Cie. Les Entretiens du R7, été 2022

# 22.2 Pour une ville conviviale

« La ville conviviale est une ville légère<sup>1</sup> », nous promet Silvia Grünig-Iribarren. Voilà un adjectif inattendu pour qualifier quelque chose d'aussi imposant, considérable, impressionnant qu'une ville.

> Attribuer le qualificatif léger n'est pas anodin pour parler de la ville : « qui a peu de poids ; qui est peu chargé ; qui se meut avec aisance et rapidité ; qui a peu de sérieux...<sup>2</sup> ». Considérer la ville ainsi est l'inverse de la lourdeur, la lenteur, le pesant, le sérieux qu'elle véhicule, particulièrement pour ce qui est de sa fabrique et sa gouvernance. Penser la ville de manière légère, c'est lui redonner de l'agilité, de l'insouciance, de la souplesse, de la spontanéité, de la sobriété, de la frivolité, de la facilité, de la gaîté. Penser la ville de manière conviviale, c'est sortir des carcans des mondes experts pour redonner aux habitants, usagers, riverains, citoyens un rôle prépondérant aux côtés des spécialistes, dans une relation de pair à pair pour ce qui concerne le savoir habiter. Ivan Illich envisageait le concept de convivialité en tant qu'idéologie ou manière d'envisager la société. Selon lui, il conviendrait de s'extraire de

la toute-puissance des savoirs experts, laquelle à force d'entre-soi, génère ses propres pathologies (en médecine et dans l'éducation, pour les domaines explorés par Illich). Ainsi seulement, chaque individu pourrait réinvestir sa capacité de savoir et son pouvoir de décision. L'humain reprendrait alors la main individuellement et collectivement sur les modes de production, dans une synergie positive entre ce qui est produit de manière autonome ou de manière hétéronome, comme l'explique Silvia Grünig-Iribarren, qui a appliqué le concept de convivialité d'Illich à la fabrique de la ville. Dans sa thèse, elle affirme que « la ville conviviale est une ville gratuite, ouverte à la surprise, à la liberté. [...] La ville conviviale est une ville éducatrice, qui s'ouvre et qui favorise l'enfantement de la conscience et la rencontre de l'autre. [...] Elle est une invitation à célébrer notre être au monde.1 »

« La ville c'est l'émotion c'est le plaisir, c'est la découverte c'est l'ancrage dans un lieu. c'est savoir où l'on est.→

> Ariella Masboungi. Les Rencontres éclairées, Transfert, mai 2022



« Urja » par Sandra Sadhardheen du Collectif 1.5, Zone danse © Chama Chereau

<sup>1.</sup> Silvia GRÜNIG IRIBARREN « Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par Thierry PAQUOT, 2013 2. Dictionnaires Le Robert-Sejer, 2009-2022



Sortie de résidence « Dysfonctionnement » du Collectif Grand Dehors © Sébastien Marqué

C'est dans cet état d'esprit d'une ville conviviale que les expérimentations de Transfert se sont déroulées pendant cinq ans. Dans une posture ouverte qui, par des actions, des situations et des moments, a eu pour objectif de redonner à tout un chacun sa place dans le concert urbain. Dans une posture de réciprocité où chacun se nourrit du savoir des autres pour produire du commun. Hélas, les experts du projet urbain de la ZAC n'ont pas été ouverts à une telle expérimentation, qui aurait pu trouver sa place dans les différentes strates de l'aménagement comme de la vie urbaine du quartier en gestation. Mais cela aurait nécessité une affirmation politique inscrite dans la permanence. À l'occasion des Rencontres Éclairées, Ariella Masboungi et Jean Blaise partagent l'idée que, pour que soient réunies ces différentes logiques, « il faut qu'il y ait un portage politique très fort, sinon on n'y arrive jamais ». Directeur du Voyage à Nantes depuis sa création en 2012, Jean Blaise rappelle que c'est le travail conjoint avec Jean-Marc Ayrault (maire de Nantes de 1989 à 2012), qui lui a permis en 1990 de créer le festival Les Allumées, qui a invité pendant six éditions de six nuits chacune, des artistes de six capitales du monde. « On allait partout dans la ville de Nantes avec ces artistes d'avant-garde, qui tout d'un coup, disaient que cette ville avait une énergie folle, que cette ville

était jeune, que cette ville était créative. C'était ça en fait, l'intrusion de la culture dans la ville, dans l'urbanisme. ». Il convient de rappeler qu'à l'époque, Nantes avait pour surnom « La Belle endormie ». L'art pour réveiller une ville sans identité, dans le concert des capitales culturelles européennes, tel était le défi que s'étaient lancé conjointement Jean-Marc Ayrault et Jean Blaise, qui ont poursuivi le mouvement avec la naissance du Lieu Unique, d'Estuaire puis du Voyage à Nantes. À propos de cette relation au politique, Jean Blaise juge bon de préciser : « Cette complicité avec le politique n'est pas une soumission au politique ». Il poursuit en disant que c'est un dialogue, dans lequel il faut convaincre et négocier, considérant que le politique possède le pouvoir décisionnaire et financier, à la fois pour l'aménagement des territoires et pour la production artistique. C'est donc par lui que l'élan doit s'imposer.

"Si tu ne vas pas discuter avec les habitants, les concerter et si les politiques ne sont pas avec toi pour te soutenir, pour t'accompagner, tu ne peux pas y arriver. »

Jean Blaise, Les Rencontres Éclairées, Transfert, mai 2022.

# **Collectif Grand Dehors « Dysfonctionnement »**

propose des créations artistiques situées - a posé ses valises à Transfert. Pendant plusieurs semaines, Maryne Lanaro, directrice artistique et Lou Joubert, comédienne et danseuse, se sont imprégnées de Transfert et inspirées des rencontres qu'elles ont pu y faire pour nourrir une nouvelle création « Dysfonctionnement ». Une forme qui explore la solastalgie, un sentiment lié à une angoisse du futur et à la sensation que notre environnement est en train de nous quitter. En tant que projet éphémère qui touche à sa fin, Transfert était un bon exemple de cet environnement changeant, entre les anciens abattoirs de Rezé et le futur quartier de Pirmil-les-Isles. Les deux artistes ont profité de leur présence pour réaliser une enquête iconographique et recueillir les témoignages, les sentiments, les envies, les peurs et les souvenirs de certains membres de l'équipe de Transfert ainsi que de plusieurs personnes seniors de l'association Liens croisées de Rezé.

À l'occasion de trois temps de résidence d'écriture, Grand Dehors - jeune collectif pluridisciplinaire qui

Pour renforcer le récit et (ré)activer l'imaginaire, le travail du collectif s'appuie sur la mise en place de rituels, proposés en fin de chaque résidence.

Le collectif Grand Dehors décrit ainsi son travail : « Dysfonctionnement est un désir d'avoir le choix au cœur des mutations. Proposer une alternative. Malaxer nos imaginaires et ouvrir les portes des utopies réalistes dans un endroit de friction entre le réel et la fiction. »



« On ne va pas changer le monde, on va juste pouvoir raconter une histoire différemment »

Maryne Lanaro, Directrice Artistique du Collectif Grand Dehors, Les Rencontres éclairées, Transfert, mai 2022

Sortie de résidence « Dysfonctionnement » du Collectif Grand Dehors © Sébastien Marqué

transfert.co transfert.co



# Laisser la place à la liberté, aux utopies en acte

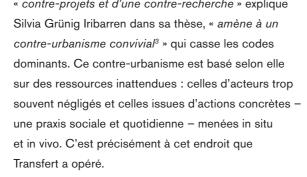
Dans les chapitres précédents, à propos de l'implication de Transfert dans le champ de l'urbanité, il a été question de foranité, de ressources, de richesses, d'appropriation, d'habitudes à donner et à prendre, d'expérience, d'expérimentation, de prendre soin, de faire attention, de rencontres entre des gens, entre des mondes, de convivialité, de changement d'angle de vue, de synergies...

Tout ce qui a été éprouvé ici l'a été dans l'éphémère, « posé dans la ville dans un temps et un espace en suspension1 » qu'Elena Dapporto et Dominique Sagot-Duvauroux décrivent comme « un temps et un espace qui sont ceux de la fête ». Tout en précisant ceci : « Où il est concédé aux artistes de mettre la ville en pagaille, d'en forcer les codes sociaux pour les réinventer autrement.1 ». L'éphémère a bien sûr de nombreux intérêts, mais il ne doit justement pas être vu comme une occasion de créer quelque chose pendant un temps donné, pour ensuite l'effacer comme si rien ne s'était passé.

L'éphémère est un espace de liberté de faire, d'agir, d'expérimenter ; c'est précisément l'endroit d'où l'on peut « reconquérir la liberté d'expérimenter sur la ville<sup>2</sup> », proclame Patrick Bouchain. Investir les espaces délaissés, des espaces qui ne sont pas enchevêtrées dans des normes, une technicité ou des règlements, c'est créer les conditions « d'inventer à nouveau, là où

elles ont disparu, les conditions de la politique<sup>2</sup> », dit-il. L'occupation des espaces délaissés, des interstices, est un acte politique fort, en ce qu'il laisse la place à la liberté d'agir, à une utopie en acte. La constitution de « contre-projets et d'une contre-recherche » explique Silvia Grünig Iribarren dans sa thèse, « amène à un contre-urbanisme convivial3 » qui casse les codes dominants. Ce contre-urbanisme est basé selon elle sur des ressources inattendues : celles d'acteurs trop souvent négligés et celles issues d'actions concrètes une praxis sociale et quotidienne - menées in situ et in vivo. C'est précisément à cet endroit que

Laisser la place à cette expression de la liberté et des utopies concrètes, c'est « proposer une fabrique territoriale alternative qui sortirait de la planification verticale abstraite4 » explique à son tour l'architecte Mélanie Oupindrin. C'est pourquoi il est nécessaire que ces « nouvelles figures synergétiques », comme les qualifie Luc Gwiazdzinski - ces lieux infinis5 - doivent être sérieusement prises en considération par les acteurs de la fabrique urbaine, car elles « obligent à changer de regard, de représentations, pour repenser nos modes de lecture, d'interventions dans la fabrique et la gestion de la ville6 ».





<sup>2.</sup> Patrick BOUCHAIN, Ariella MASBOUNGI (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019



Le collège des usagers de transfert

Une réunion du collège des usagers s'est tenue le 28 avril, avec une réflexion autour de ce qui est à conserver, cesser/ modifier ou créer à Transfert et dans le futur quartier. Vingt personnes y ont participé.

Cet atelier a permis de mettre en évidence l'attachement des usagers au projet, et la volonté de ne pas le voir disparaître totalement. Concernant les éléments physiques du site, les plus cités étaient le toboggan Crâne de vache, le Remorqueur, l'arche Cobra et les containers totems. Le questionnement portait principalement sur la façon dont ces éléements pourraient s'intégrer dans un quartier avec une esthétique probablement différente. La dimension immatérielle du projet a été très largement discutée : les expériences vécues, l'ambiance particulière, l'esprit de liberté et de créativité qui règne dans ces lieux. Les usagers mesurent l'ouverture du lieu, le fait que l'on puisse y rencontrer des personnes aux profils très variés et l'accent mis sur l'accessibilité, notamment des personnes en situation de handicap, aux parcours de vie à la marge ou des personnes de différentes générations (enfants et seniors). Concernant le futur quartier, les participants l'imaginent vivant, avec de vrais espaces de rencontre, des cafés, des animations, des commerces de proximité, des éléments artistiques, des formes de parcours ou d'évènements plus éphémères. Un quartier convivial, animé et vivant.

Réunion du Collège des usagers © Romain Charrier

« C'est très important que Transfert devienne un objet politique qui cherche à reconstituer des milieux, constituer des marges de manœuvre dans la ville et c'est ça le futur de Transfert, c'est poursuivre ce travail de « faire lieu » et ouvrir des possibles. »

Luca Pattaroni, Les Entretiens du R7, été 2022



« La première fois que j'ai vu Transfert pour de vrai je me suis dit : C'est quoi ce trou dans la ville où la Métropole a investi autant d'argent pour en faire une espèce de carnaval infini ? »

Maryne Lanaro, Collectif Grand Dehors, Les Entretiens du R7, été 2022



<sup>3.</sup> Silvia GRÜNIG IRIBARREN « Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par Thierry

<sup>4.</sup> Mélanie OUPINDRIN « Réhabi(li)ter les territoires » in Revue & - Recueil critique, culture, architecture « Urgence convivialité », nº01, 2021

<sup>5.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 2 (pages 52 à 54)

<sup>6.</sup> Luc GWIAZDZINSKI « Synchronies et agencements synergiques urbains temporaires. Première approche des formes et figures émergentes d'un métabolisme collectif. » in Roberto D'ARIENZO, Chris YOUNES (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018



# Des agoras ouvertes et populaires

Pendant cinq ans, Transfert a été un lieu de vie, un lieu d'expression et un lieu d'exploration qui a envisagé l'idée d'une ville conviviale. L'aventure s'est élaborée grâce à une permanence architecturale1, une permanence artistique<sup>2</sup> et une permanence de la recherche<sup>3</sup>, qui ont offert à Transfert un champ d'expérimentation à grande échelle sur des sujets variés liés à l'urbanité. Cette aventure singulière et hors norme a fait la preuve que l'on peut concevoir des espaces de vie artistiques et culturels qui investissent les questions urbaines (fabrique et gouvernance), et inversement, que les problématiques urbaines sont un terreau fertile pour envisager la production artistique. Ainsi que le projet le proposait dès son origine, les équipes de Pick Up Production ont pleinement investi ce dialogue entre création artistique et urbanité. En inventant et réalisant un espace temporaire de création artistique et de recherche - une agora - et en le faisant évoluer autour de quatre grandes thématiques : la scénographie urbaine et l'urbanisme forain ; les usages et les ambiances ; les interactions et la rencontre avec l'altérité; la production symbolique permettant la (re)naissance de nombreux récits.

Forte de cette expérience, Pick Up Production revendique pleinement son expertise et défend l'existence de ces agoras<sup>4</sup>, espaces publics où chacun peut trouver sa place, dans le respect des différences des uns et des autres. Des agoras où les activités artistiques et culturelles mettent en valeur la ville et l'urbanité, en tant que propos, décor, support ou matière à création d'une part, et d'autre part qui mettent en critique la fabrique urbaine dans ses différentes strates, software comme hardware (voir « Un antagonisme révélé »

Aussi, en tant que détenteur d'un savoir concret et expérimental, Pick Up Production va poursuivre l'aventure sur les problématiques urbaines par le prisme de l'art et de la culture, avec la valorisation des différentes productions réalisées pendant les cinq années d'expérimentations : écrits, photos, illustrations, vidéos, podcasts (voir « Les publications de Transfert » page 148)... Le fruit de l'expérience Transfert tentera de répondre à plusieurs questions posées à l'issue de l'aventure : Alors que, depuis plus une vingtaine d'années, la ville créative s'inspire largement des mondes de l'art de la culture pour animer la vie urbaine,

1. Permanence architecturale : Locution empruntée à Patrick Bouchain, Sophie Ricard et aux équipes de La Preuve par 7 qui désigne une manière d'appréhender l'architecture et l'urbanisme par une présence quotidienne sur un site en devenir, afin d'y tester des usages et des ambiances qui pourront à leur tour, définir le devenir du site.

transfert.co

comment les outils de l'art et de la culture peuventils pénétrer la matrice de la fabrique urbaine pour interroger les rôles et modifier les modes de faire ? Comment les aspects conception, plan, juridique, concertation publique... peuvent-ils être imprégnés par d'autres modes de pensée que ceux du monde de l'aménagement au sens large ? Comment les experts de l'urbain peuvent-ils s'ouvrir aux expériences habitantes révélées par les artistes ? Par quels prismes les arts et la culture peuvent-ils dépasser les enjeux d'attractivité des territoires pour intégrer ceux des projets urbains dans leur globalité?

Aussi, et motivée par l'envie d'agir dans la ville, Pick Up Production va continuer à investir de nouveaux espaces pensés comme des agoras

artistiques, foraines et populaires. Vécues comme des places publiques temporaires, ces agoras orchestrées par les équipes de l'association se veulent hospitalières, permissives, humaines, accessibles, épanouissantes, autonomisantes, éphémères, spontanées... Elles sont envisagées pour des espaces dédiés ou non à l'art et la culture, des lieux vacants ou en réhabilitation, des zones de chantiers ou en friche, qui peuvent avoir un lien ou non avec un projet urbain à venir. Elles se réalisent à la croisée de l'art et de l'urbanisme et questionnent les différents aspects de la fabrique et de la gouvernance de la ville. Finalement, Transfert ne fait que rendre les clés du

terrain des anciens abattoirs de Rezé. Un projet se termine, l'aventure continue!

Je me verrais bien habiter dans un quartier construit autour de ce genre de lieu. Je ne connais pas le projet immobilier en détail, mais si c'est un quartier que l'on souhaite vraiment différent, on peut garder le centre de Transfert comme une agora, au sens grec du terme, une place centrale pour les rencontres et les débats. Il serait possible de proposer un accord avec les futurs habitants, par exemple : "vous venez, mais acceptez qu'il y ait ce lieu qui potentiellement diffusera de la musique à certaines occasions". Moi, ça me tenterait ! 💛

Régis Cazin « Je préférerais plus de musique et moins de bruit dans la rue », interview Transfert & Co #35 réalisée par Pierre-François Caillaud, juin 2022

« Merci pour toutes ces années d'ambiances insouciantes et de délires en tous genres, merci pour ces grandes respirations. "C'est nul qu'on peut pu y aller" dit mon fils Léandre (5 ans) qui a connu Transfert toute sa vie! Bravo, bravo à tous les acteurs de ces grands moments, ça n'a pas de prix. »

Fabrice, usager de Transfert, septembre 2022



<sup>2.</sup> Permanence artistique : opérée durant toutes les années de Transfert, elle a conféré au lieu une atmosphère particulière, où l'émotion esthétique est sans cesse convoquée.

<sup>3.</sup> Permanence de la recherche : avec le Laboratoire de recherche-action pluridisciplinaire et indiscipliné internalisé à Transfert, qui a documenté, analysé et raconté le vécu de l'aventure pendant cinq ans.

<sup>4.</sup> Voir « Utopie Urbaine » tome 3 (pages 42 à 46)



# 3 OUESTIONS À... Luca Pattaroni

Sociologue et chercheur au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'École Poly-technique fédérale de Lausanne (EPFL) Auteur de « La contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée », Metispresses, 2020

L'aventure Transfert s'est élaborée avec l'ambition d'aborder les questions suivantes : la création artistique et l'action culturelle peuvent-elles influencer la fabrique de la ville, et inversement ? Vous êtes assez critique sur cette question de la ville dite créative - qui s'inspire de l'art et de la culture comme moteur de son développement. En quoi cette conception de la ville est-elle discutable ?

Si je suis critique à propos de la « ville créative » c'est parce que j'ai cherché à démontrer dans mes travaux - qui rejoignent ceux d'Elsa Vivant<sup>1</sup> ou de Jean-Louis Genard<sup>2</sup> - que la notion de « créatif » est

largement ambiguë<sup>3</sup>. À partir des 17° et 18e siècles, dans un mouvement d'émancipation esthétique le travail de création artistique s'est peu à peu affranchi d'une fonction simplement mimétique pour donner à voir le monde depuis un point de vue subjectif et souvent critique. Au 19e siècle, les avant-gardes artistiques vont continuer à creuser ce sillon ; l'art vient se placer dans un rapport de tension avec le marché et, plus largement, le capitalisme. Comme le rappelle Ève

Chiapello, la figure moderne de l'artiste (bohème) - créatif et singulier - émerge comme véritable contremodèle de la bourgeoisie capitaliste, Derrière cette figure en tension, il faudrait sans doute considérer l'histoire plus longue de la puissance disruptive de l'imaginaire, celle que craignait déjà Platon et plus tard Goethe, et qu'Edgar Wind appelle la dimension anarchique de l'art.

Dans les années 1960-70, les contre-cultures vont venir démocratiser<sup>3</sup> cette figure et renforcer une travailler politiquement pour contester les dominations du corps comme de remises en question de l'espace scénique. Chez les situationnistes par exemple, pour situation qui est primordiale. Ainsi, la capacité de faire

> œuvre, d'affirmer une puissance singulière, vient entretenir un rapport critique face à la standardisation, à la reproduction capitaliste, à la marchandisation.

Dans la ville créative, c'est justement cette créativité qui œuvrait du côté des forces de contestations, des forces subversives, à un

discours qui rend compatible l'art et le capitalisme, qui dit : « L'art et la culture sont une opportunité pour le développement économique ». Cela efface le travail créatif, en rapprochant l'art de la performance économique. C'est ce rapport-là qui me trouble, car à travers la démultiplication de projet temporaire, on va convoquer l'art et la culture pour rendre plus attractif un lieu ou un moment et non pas pour nous politique renouvelé.

conception de l'art et la créativité comme une ouverture des possibles, quelque chose qui dessine le travail de création comme une quête de sens et d'émancipation, et non pas comme une possibilité de profit. Elles vont de l'ordre bourgeois, à partir d'expériences renouvelées lutter contre des formes de capitalisme qui fragmentent la vie quotidienne, c'est la puissance unitaire de l'art en

> force critique qui va être en grande partie effacée ou plutôt « encaissée » pour reprendre le terme de Joan Stavo-Debauge<sup>4</sup>. La contre-culture est peu à peu domestiquée. En quarante ans, on est passé d'une

faire « atterrir5 », creusant des attachements et un sens

En quarante ans,

on est passé d'une

créativité qui œuvrait

du côté des forces

de contestations

à un discours qui

dit: « L'art et la

culture sont une

opportunité pour

le développement

économique ».

Le destin de Transfert - temporaire - fait partie de ce « mode projet », où l'on bascule d'un projet à un autre sans problème. Or dans ce cas, tout ce qui faisait œuvre, qui travaillait profondément sur la question du désir, des attachements, des traces, de l'ébranlement des formes dominantes... est largement encaissé par une utilisation de l'art dans un projet temporaire. Ici, l'urbanisme transitoire s'empare de capacités artistiques et culturelles pour créer des excitations et des mondes merveilleux, sans lui accorder de crédit ni l'associer à un travail plus fondamental, de questionnement et d'invention de nouvelles formes de production

territoriale, de nouvelles formes politiques ou juridiques,

d'organisation de nos vies quotidiennes ou d'aménagement de l'espace urbain.

de capacités Par son laboratoire de rechercheartistiques et action et avec la complicité d'artistes, culturelles pour créer d'habitants ou d'usagers, Transfert des excitations et des a expérimenté sur plusieurs aspects mondes merveilleux, liés à la ville : scénographie, usages, sans lui accorder ambiances, nature de la vie urbaine ou de crédit, ni l'associer représentation symbolique par l'usage à un travail plus des récits. La question qui se pose fondamental. alors est: comment une telle production de connaissance, qui sort du champ d'expertise des habituels acteurs de l'urbanisme, peut-elle être saisie pour venir résonner de manière plus pérenne, laisser des traces et peut-être donner les prises à des formes

La question est complexe, mais on peut avancer quelques éléments. Ces éléments renvoient à l'ambiguïté désormais inhérente à toutes nos initiatives des plus sages aux plus radicales et à une conception du travail critique qui doit être pensé comme travail, sans cesse à remettre en chantier, d'infléchissement politique. Un infléchissement qui doit faire le départ

plus émancipatrices ?

entre des formes instituée qui reconduisent les inégalités et d'autres qui forgent de nouvelles émancipations. Ainsi, ce n'est pas parce qu'un projet est temporaire, qu'il ne va pas produire des effets politiques. Inversement, ce n'est pas parce qu'on fait une ZAD qu'on va automatiquement bouleverser

Dans le cas de Transfert, il faut selon moi questionner comment des outils scénographiques ou des expériences esthétiques construisent des chaînages qui permettent d'influencer ou accompagner les acteurs et actrices de la production urbaine vers des formes

> renouvelées et critiques de production spatiale. Comme on l'a souligné, cela ne va pas se produire magiquement parce qu'on a fait appel à de l'art. Au contraire, les travaux de Thierry Maeder<sup>6</sup> montrent la manière dont les outils artistiques issus des contre-cultures, ont pénétré le langage urbain et les méthodes urbaines, jusqu'aux méthodes de participation. Le temporaire qui était au cœur des happenings s'est transformé ainsi en une technique d'urbanisme transitoire

ou d'urbanisme tactique.

Le problème, c'est que tout cela s'est fait dans un rapport de « mise en garantie », pour reprendre le terme de Marc Breviglieri7, qui n'a fait que contribuer au renforcement des formes capitalistes de production de la ville. À cet égard, Luc Boltanski et Arnaud Esquerre<sup>8</sup> ont montré dans leur ouvrage sur l'« Économie de l'enrichissement » comment le travail de narration et reconfiguration artistique est devenu, dans sa capacité de valorisation du singulier, une forme importante de revalorisation économique des choses et des lieux.

L'urbanisme

transitoire s'empare





<sup>1.</sup> Elsa VIVANT « Qu'est-ce que la ville créative ? », PUF, 2009

<sup>2.</sup> Jean-Louis GENARD « L'idéologie de la créativité et ses contradictions », In Enjeux de la créativité, réflexions et perspectives, Bruxelles, Ministère le Communauté française, Direction générale de la Culture, pp. 21-29

<sup>3.</sup> Sur cette ambiguïté voir aussi la thèse de Mischa PIRAUD, « Ambiguïtés de la ville créative », EPFL, 2017.

<sup>4.</sup> Joan STAVO-DEBAUGE « Des « événements » difficiles à encaisser. Un pragmatisme pessimiste » in Daniel CEFAÏ, et Cédric TERZI « L'expérience des problèmes publics », Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020

<sup>5.</sup> Bruno LATOUR « Où atterrir ? : comment s'orienter en politique », La découverte, 2017

<sup>6.</sup> Thierry MAEDER « Terrain critique : des nouveaux usages de l'art en urbanisme », MetisPresses, 2022.

<sup>7.</sup> Marc BREVIGLIERI « Une brèche critique dans la «ville garantie" ? Espaces intercalaires et architectures d'usage », In: COGATO-LANZA E, PATTARONI L, PIRAUD M, et al. (Éd.) « De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève », MetisPress, pp. 213-236, 2013 8. Luc BOLTANSKI et Arnaud ESQUERRE « Enrichissement. Une critique de la marchandise », Gallimard, 2017



C'est particulièrement notoire autour de la question du patrimoine où tout un circuit de valorisation capitaliste est capable de prendre un objet abandonné (par exemple une friche) et de lui donner une valeur, laquelle n'est pas celle de l'objet neuf, mais construite autour des récits, qui valorisent l'expérience, qui valorisent la singularité. Associée à la démultiplication des projets temporaires, on a là une force inédite d'alliance entre l'art et le capitalisme.

En large partie, tout ce qui était du côté critique dans les années 1960-70, produit aujourd'hui de la

Il est nécessaire

de travailler à créer

des chaînages pour

ancrer l'héritage des

projets transitoires,

les inscrire dans

un discours, une

vision du monde,

une politique

alternative...

transfert.co

valeur pour la ville. Les espaces squattés deviennent des centres culturels alternatifs subventionnés quand ils ne sont pas produits par des entités privées. Dans la ville attractive, on va visiter le château patrimonial, le musée d'art contemporain et le centre artistique alternatif... Tous ces objets participent d'une mise en garantie des investissements financiers comme de la reproduction d'un ordre urbain, mais n'accompagnent en rien le changement de paradigme auquel appelle la transition.

Ainsi, un projet comme Transfert existe a priori parce qu'il y a des acteurs urbains qui considèrent que c'est important d'avoir des expériences temporaires, avec la promesse que ça pourrait accompagner un urbanisme transitoire. Mais malheureusement, la promesse ne se réalise pas car c'est intégré dans une politique de la ville créative, ou un projet en remplace un autre en tant qu'outil d'un urbanisme tactique qui ne vient pas ébranler les formes dominantes de développement urbain, travaillé en profondeur par les dynamiques capitalistes et guidées par un travail de mise en garantie des qualités urbaines qui peine à faire place à des processus politiquement et économiquement incertain. Ça peut exister tant que ça ne dérange pas un profit escompté, la liberté d'action de l'élu, un plan devant garantir certaines qualités - sinon c'est effacé. D'ailleurs, tous les moyens sont donnés pour rendre ces projets facilement effaçables.

S'il faut au contraire œuvrer à infléchir ces formes institutionnelles, il est nécessaire de travailler à créer des chaînages pour ancrer autrement l'héritage de Transfert, les connaissances produites au fil de l'expérience : c'est-à-dire, inscrire le projet dans un discours, une vision du monde, une politique alternative... C'est ce que vous essayez de faire en faisant vivre Transfert au-delà, en l'articulant par exemple à des outils juridiques en train d'être inventés. Ce travail prend tout son sens dans un changement de paradigme dans la production et le gouvernement de nos milieux de vie qui résonne désormais dans les

écoles d'architecture et d'urbanisme. Initié dans le sillage de tout un faisceau critique et contreculturel qui va des mouvements comme la permaculture et le biorégionalisme, l'économie sociale et solidaire mais aussi le mouvement squat et les ZAD, on voit se consolider tout un ensemble de politiques préfiguratives basées sur l'expérience de forme inédites de production et d'organisation politique, l'appel à des formes renouvelées de coexistence avec le vivant, etc. Comme dans les 1960 et 1970, les

liens avec l'art et la culture sont souvent très étroits, puisqu'il s'agit de travailler à des imaginaires et des expériences inédites de cohabitation et de métissage des corps et des espaces. Ce paradigme, qui valorise le ré-entrelacement des activités détachées par la modernité, le recours à des formes processuelle, l'intensification des participations et des chantiers collectifs remet en question la fuite en avant opérée par les concepts de smart city et de ville créative – avec leur travail de mise en garantie, leurs batteries d'indicateurs, leurs systèmes de monitoring, d'évaluation et d'audit, leur valorisation de l'attractivité. Tout un tas de systèmes qui ne produisent pas grand-chose si ce n'est effectivement le renforcement d'un système de production urbain financiarisé.

Ce qui émerge des expériences scénographiques, du travail d'autogestion mais aussi des moments festifs qui échappent au profit – donc tout un tas de choses qui peut être expérimenté dans un lieu comme Transfert – devrait accompagner un changement dans les formes de production territoriale. C'est-à-dire qu'il devrait être intégré dans des processus qui permettent que ces expérimentations ne soient pas simplement de l'animation, une cosmétique, un truc sympa, mais soient vraiment associées à des transformations dans les manières de planifier, mettre en chantier et gérer nos milieux de vie.

À l'issue des cinq ans, l'aventure Transfert se termine dans le démantèlement complet du site, ne laissant aucune trace physique de son passage dans le futur quartier, ni de volonté de la part des acteurs qui reprennent la main sur le devenir de ce territoire (politiques publiques, aménageur, urbaniste), de prendre en compte les apprentissages et recommandations issus de cette expérimentation inédite. Quel regard portez-vous sur cette situation ?

Comme je l'ai dit, je pense que la question essentielle pour tous les projets temporaires est leur capacité à laisser des traces ou, je dirais, à résonner. Résonner politiquement, c'est-à-dire comment le projet passe d'un projet mis en garantie - qui rassure ou qui permet la perpétuation d'un ordre dominant - à un projet qui est capable d'un infléchissement politique, qui ouvre des chemins inédits. Cela doit se travailler très en amont parce que la ville créative et le « mode projet » préparent la possibilité pour celles et ceux qui viennent ensuite de ne pas tenir compte de ce qui a été fait avant. Du point de vue de Transfert, on peut considérer qu'un maillage a eu lieu, puisque le projet continue d'exister autrement, dans des formes d'activation des mondes culturels et de l'art intégrées à la production de la ville : réflexion, transition, appropriation, droit à la ville... Mais du côté du projet urbain, c'est la ville créative et l'urbanisme temporaire qui opèrent l'effacement de Transfert. Cela illustre précisément ce qui nous inquiète, à savoir qu'une partie de la ville créative, alors même qu'elle fait appel à l'art et à la culture, alors même qu'elle valorise des expériences temporaires, tend à leur ôter leur force politique. Il y a là des similitudes avec les questions de la participation : aujourd'hui, comme l'analyse de manière critique Mathieu Berger<sup>1</sup>, la participation réduit l'habitant à son savoir familier, à ce qu'il sait des choses locales,

mais on lui dénie sa capacité critique, sa parole politique; il n'est pas attendu sur ces sujets. Avec la montée en puissance de la ville garantie - et ses déclinaisons smart, créative ou encore durable -, la critique a perdu pour partie sa capacité à ouvrir une refondation politique. Les mouvements associatifs s'épuisent dans le montage de projets temporaires, la négociation des mesures à prendre pour atteindre des objectifs réalistes et, plus largement, le travail d'administration qui a désormais pris une ampleur sans équivalent historique.

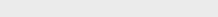
Dans ce modèle-là, les projets temporaires comme

Transfert sont donc toujours susceptibles d'être effacés.

Alors comment trouver les moyens pour que ce type de projet puisse contribuer à un infléchissement politique ? La réflexion est peut-être à mener vers la sortie des politiques temporaires - des politiques de réduction de la créativité à du cosmétique ou à de l'animation pour s'engager dans des politiques de pérennisation. Les marchés publics pour des affectations temporaires épuisent les acteurs - à répondre, à animer un site, à produire des expérimentations - dans un rapport complètement dominé. La ville créative vient chercher les créatifs pour justifier sa politique - rendre la ville attractive - mais ne les associe pas dans un travail critique ou de transformation. Mon avis est qu'il faut faire fonctionner ce genre d'expérience telles que Transfert dans d'autres chaînages qui sont encore à inventer, autour du travail juridique, autour des mobilisations politiques, autour de l'appropriation du foncier, autour de la question du pérenne. Il faut faire atterrir - pour reprendre les termes de Bruno Latour - faire travailler la création et l'expérimentation du côté de l'attachement, du côté du désir et du sens. La créativité ne doit pas être au service d'une excitation d'un territoire par l'art, mais faire aussi émerger des expériences habitantes, avec des artistes qui travaillent le quotidien, qui sont dans le soin et l'attachement. Il faut retrouver la capacité scandaleuse des tiers lieux, c'est-à-dire leur capacité à créer des nouveaux assemblages à même de remettre en question durablement l'existant, leur capacité d'adresser ce qui pose problème, juridiquement, financièrement ou politiquement.

1. Mathieu BERGER, Julien CHARLES «Persona non grata. Au seuil de la participation», dans «Participations» n°9, 2014





# **ANNEXES**

# MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Les rapports d'évaluation 2018, 2019, 2020, 2021 et 2022 ont répondu aux questions suivantes, numérotées de 1 à 22 :

< 2018 >

L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

1\_ Comment l'association Pick Up Production a-t-elle piloté un programme d'une telle envergure et pour lequel elle était en partie profane ?

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

2\_ Comment de telles constructions ont-elles vu le jour dans des délais aussi contraints et avec des métiers aussi différents ?

PUBLIC ET USAGERS

**3**\_ Comment les voisins, visiteurs, public, artistes et usagers se sont-ils emparés de ce nouveau lieu de vie ?

ACTEURS ET RÔLES

4\_ Dans quel écosystème s'est développé Transfert ? Comment les acteurs ont-ils apporté leur contribution au projet ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

5\_ Comment l'art et la culture influencent la fabrication de la ville de demain ? < 2019 >

L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

6\_ Comment Pick Up Production s'organise pour que s'expriment « les débordements » de Transfert ? Les valeurs du hip hop peuvent-elles définir une culture projet ?

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

7\_ Comment le visiteur traverse-t-il Transfert ? En tant qu'accélérateur d'expérience, un lieu conçu par des artistes peut-il être vécu comme n'importe quel espace public ?

PUBLIC ET USAGERS

8\_ Être ensemble au même endroit, au même moment... Comment organiser un espace de libertés ouvert à tous ? En tant qu'espace de butinage culturel, comment qualifier l'expérience vécue à Transfert ?

ACTEURS ET RÔLES

9\_ Les projets d'urbanisme culturel rebattent-ils les cartes des mondes de l'art, en termes de convergence d'acteurs, de manières de faire et de signature de projet ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

10\_ Un projet écrit comme une fiction peut-il nourrir l'identité du futur quartier ? Comment la culture projet de Transfert interroge l'expression de la « ville spontanée » ? Quelle empreinte les projets d'urbanisme transitoire laissent-ils sur leur territoire d'action ?

< 2020 >

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

11\_ En quoi le contexte et ses impacts ont mis en lumière le projet de fond de Transfert ? Une scénographie urbaine, des usages et des ambiances peuvent-ils servir un discours, un état d'esprit ?

PUBLIC ET USAGERS

12\_ Comment faire convivialité dans ce contexte d'interdictions lié à la crise sanitaire ? Artistes et usagers peuvent-ils faire agora ? L'hospitalité est-elle toujours possible dans la ville d'aujourd'hui ?

ACTEURS ET RÔLES

13\_ Comment Pick Up Production a-t-elle traversé la crise sanitaire ? Comment le réseau d'acteurs s'adapte-il ? Peut-on partager la fabrique de la ville ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

14\_ Comment prendre la mesure des défis contemporains et les mettre à l'échelle d'une action de proximité ? De quelle ville et de quels espaces publics avonsnous envie ? L'aventure Transfert permettra-t-elle d'infuser son état d'esprit dans le futur quartier ?

< 2021 >

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

15\_ La présence de Transfert qualifie-t-elle un lieu en territoire ? Comment cette aventure infuse-t-elle l'histoire des lieux ?

PUBLIC ET USAGERS

16\_ Les espaces publics peuvent-ils être conçus pour bien accueillir ? Quel rôle l'art et la culture peuventils jouer ? Permettent-ils de renforcer le pouvoir d'agir, de dire, d'être des habitants et usagers ?

ACTEURS ET RÔLES

17\_ À quels rythmes internes et externes sont soumis Transfert et l'association Pick Up Production?

Quel rôle artistes et acteurs culturels jouent-ils dans la fabrique de la ville? Comment faire entrer cette ressource dans la chaîne de valeur de l'aménagement urbain?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

18\_ Quelle place les projets comme Transfert occupent-ils dans la fabrique urbaine ? Que resterat-il de cette aventure dans le futur quartier ? < 2022 >

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

19\_ Quelle ressource peut surgir d'un délaissé urbain ? La fin d'une occupation temporaire doit-elle nécessairement se solder par une table rase ? Comment les actions qui relèvent de la foranité peuventelles être considérées dans la ville pérenne ?

PUBLIC ET USAGERS

20\_ Comment les habitudes données influent-elles la posture de l'usager de la ville ? Dans quelle mesure la « vue du sol » opérée par les acteurs de l'urbanisme culturel est-elle complémentaire de la « vue du ciel » des acteurs de l'urbanisme ?

ACTEURS ET RÔLES

21\_ Comment s'envisage la fin de
Transfert pour les différents mondes
concernés ? L'art et la culture
peuvent-ils aller au-delà de leur rôle
d'animation ou de décoration, pour
ancrer la matrice - le hardware - de
la fabrique urbaine ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

22\_ La fabrique urbaine peutelle s'ouvrir à d'autres formes de logiques, à d'autres savoirs, à d'autres visions ? La ville conviviale peut-elle advenir dans le concert des enjeux du monde contemporains ? annexes

<u>transfert.co</u> <u>transfert.co</u>

# LES PUBLICATIONS DE TRANSFERT<sup>1</sup>



# INTERVIEWS TRANSFERT & CO Réalisées par Pierre-François CAILLAUD en 2022

- « Il faut avoir envie d'être ensemble, cela passe par la culture, le sport, mais aussi laisser de la place à la spontanéité », Grégoire Alix-Tabeling Agence Vraiment Vraiment, février 2022
- « Transfert est un précurseur des modes de vie de demain », Stéphane Juguet Agence What Time is IT, juin 2022
- « Je préférerais plus de musique et moins de bruit dans la rue », Régis Cazin, président d'Arbane Groupe, juillet 2022
- « On gagne la bataille quand les choses extraordinaires deviennent ordinaires », Ariella Masboungi -Architecte urbaniste, août 2022
- « Transfert s'interroge sur le lien intergénérationnel, c'est ce qui nous a réunis », Julie Fache -Compagnie J'ai vu Louisa, octobre 2022

# **ÉTUDES ET OBSERVATIONS**

- « La Traversée de Transfert », Fanny BROYELLE, Emmanuelle GANGLOFF, Cerise DANIEL, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019
- « Imagine ton Transfert », Emmanuelle GANGLOFF, Romane PETESQUE, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019
- « La Traversée de Transfert entre chien et loup », Fanny BROYELLE, Bastien BOURGEAIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020
- « Les pratiques spontanées Observations flottantes sur le site de Transfert », Fanny BROYELLE, Bastien BOURGEAIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020
- « La Traversée de Transfert les yeux bandés », Fanny BROYELLE, Chloé GINGAST, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2021
- « La Traversée de Transfert Ambiançomètre », Fanny BROYELLE, Chloé GINGAST, Lucas MALLEGOL, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2022

## **PODCASTS**

- Felicity #23: Expérimenter la ville entre art et urbanisme avec Fanny Broyelle <a href="https://podcast.ausha.co/">https://podcast.ausha.co/</a> felicity/23-experimenter-la-ville-entre-art-et-urbanisme
- La Turbine #5 « Utopies plurielles » avec Fanny Broyelle https://www.leblogdelaturbine.org/post/ utopies-plurielles-le-podcast-de-la-turbine-5-fanny-broyelle
- Dixit #28 Nicolas Reverdido · Transfert, de la culture dans la ville
- https://anchor.fm/dixitnet/episodes/28-Nicolas-Reverdido--Transfert--de-la-culture-dans-la-ville-e1t1ai5
- Pop Media / Série de 5 podcasts «Transfert»
   https://www.transfert.co/podcasts-realises-par-popmedia/

# **VIDÉOS**

- «Manifeste» Transfert (2018) https://youtu.be/18hnKF0itb4
- «Transfert, zone libre d'art et de culture» (2019) https://youtu.be/-\_9LM-bkAfc
- «Suis-je essentiel·le ?» (2021) https://youtu.be/KWYdo5Q6Ot8
- « J'habite » (2022) https://youtu.be/ZdxqOITAU04

transfert.co

- «Transfert, Retour sur l'aventure artistique et culturelle» (2022) <a href="https://youtu.be/5h09PhBbSeM">https://youtu.be/5h09PhBbSeM</a>
- Toutes les publications sont à télécharger dans
  la page Laboratoire « les publications » de Transfert.co

- LES RENCONTRES ÉCAIRÉES Synthèse des débats et/ou podcast disponibles
- « Friches urbaines, projets transitoires : Les nouveaux territoires culturels », juin 2019
- « Fabrique d'un imaginaire : quand le récit nourrit l'identité d'un territoire », octobre 2019
- « Artistes, opérateurs culturels, usagers, urbanistes... Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville ? », février 2020
- « Circuits courts et courts-circuits en ville, quand l'urbanisme culturel dessine une nouvelle carte des ressources locales ? », juin 2020
- « La ville de tous les âges, un espace où chacun à sa place ? », janvier 2021
- « Pour une politique publique de l'hospitalité », août 2021
- « Ville spontanée et improvisation urbaine, une nouvelle façon de penser la ville ? », mai 2021
- « Urbanisme culturel, agir avec le « Faire avec » et le « déjà là ». », mai 2022
- « Urbanisme culturel ou urbanisation de la culture, à qui profite l'action ? », mai 2022
- « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine, les nouvelles manières d'habiter la ville. », mai 2022

## LES LIVRETS DE LA RECHERCHE-ACTION

- « Les Autres Générations », retour sur la collecte de témoignages menée dans le cadre de la recherche-action « seniors, expérience de l'art et participation sociale », 2021
- « Écouter la ville », retour sur les ateliers menés avec les élèves des écoles primaires dans le cadre de la recherche-action sur les ambiances sonores. 2021
- « Les Grands Témoins Aurel », restitution de deux jours passés à Transfert dans le cadre de la semaine
- « ville et hospitalité », 2021
- « Les Grands Témoins Arlix + Muntaner », un récit fiction écrit par Éric Arlix et illustré par Stéphan Muntaner, 2022
- « Les Grands témoins Yohanne Lamoulère », série photographique réalisée à partir du thème « Ville en fête, faites la ville », 2022
- « Écouter la ville#2 », retour sur les ateliers « Le son des plantes » menés dans le cadre de la recherche-action sur les ambiances sonores, 2022
- « Ainsi font font font font... Par l'ANPU », restitution des quatre années de présence de l'ANPU à Transfert, 2022
- « Empreinter la ville », restitution de la recherche-création menée par Hélène Sanier, 2022
- « Les Grands Témoins Delphine Coulin », une série de témoignages féminins collectés par Delphine Coulin et illustrés par Géraldine Polès, 2023
- « Ville et hospitalité », une recherche-action menée avec Alice groupe artistique, 2023

## ÉVALUATION

Utopie Urbaine tome I (2018), tome II (2019), tome III (2020), tome IV (2021)

## LES ENTRETIENS DU R7 Réalisés par Sébastien Marqué > https://www.youtube.com/c/pickupproduction

-----

#1 Aurel, illustrateur #2 The Feebles, graffers #3 Laury, Veilleur de Transfert #4 Alain Jung, Théâtre 3 #5 Virginie Frappart, Groupe Artistique Alice #6 Antoine Gripay, Studio Katra #7 Léo, Studio Katra #8 Yoann Robin, Wild Side #9 Chantal Deckmyn, architecte et urbaniste #10 Charles Altorffer, ANPU #11 Anouck Degorce et Sabryn Daïki, designer et architecte #12 Julien Blouin, urbaniste #14 Pierre Garcia, Motiv'Action #15 Kafé Korsé, graffeur #16 Basile Coignard, artiste plasticien #17 Éric Arlix, écrivain et éditeur #18 Maryne Lanaro, Collectif Grand Dehors #19 Stefan Shankland, artiste plasticien #20 Zineb Benzekri, La Zanka #21 Luca Pattaroni, sociologue #22 LaBotanique, musiciens #23 Pascal Ferren, philosophe et urbaniste #24 Bartex, artiste plasticien #25 Stéphane Juguet, anthropologue et prospectiviste #26 Pierrick Beillevaire, In Situ AC&V #27 Jose Urteaga, Tour de la terre #28 Anne-Sophie, Budo Sécurité #29 Hélène Sanier, artiste plasticienne #30 Chloé Gingast, Pick Up Production #31 Pascal Massiot, Pop Média #32 Yohanne Lamoulère, photographe #33 Jean-Thierry Lamolie, Pick Up Production #34 Pascal Vaillant, visiteur #35 Delphine Coulin, écrivain et cinéaste

# ILS ONT FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE

Liste des personnes ayant travaillé sur site en 2022

Agathe VOGELS, Anna THORAVAL, Annabelle CONSTANS, Anne-Laure GONTIER, Anouk NICOLAS-THOUVENIN, Antoine PASCAL, Armand FRANÇOIS, Arthur LARDIERE, Arthur PLASSART, Aurélien BONNEAU, Aurélien BROTTIER, Benjamin HUBERT, Benjamin RICHARD, Boris COLLINEAU, Brice MARCHAIS, Camille ROBART, Carole GUIHARD, Caterina PERINI, Chloé GINGAST, Claire BABU, Clara ORAIN-GUEMAS, Clément BEUDIN, Clément CHEVRIER, Clément L LEMESLE, Clément R ROUS, Clovis LE PIVERT, Colin BERNON, Damien ROTTIER, David LEBLANC, David MAILLARD, Doriane BRUNNER, Elrick REMANDE, Elsa G GOUJON, Elsa L LEGENDRE, Emilie « Lilttle » MARQUÉ, Emilie CLOUTOUR, Éric CHARIOL, Fanny BROYELLE, Florian VAUTHIER, Gaëlle HAUTON, Gina DE FAZIO, Guillaume SANCHEZ, Hugo HARS, Hugo ALLARD, Hugo LABBE, Isaure DELORME, Jacquou GENTET, Jean François LECOQ, Jean-Thierry LAMOLIE, Jérémie GUILMINEAU, Jérémy TOURNEUR, Johan BARRUEL, Jonathan PIETTE, Judith VERGNAUD, Juliette DAHERON, Kevin GUILLOCHON, Laura QUÉMÉRÉ, Laurane GERMAIN, Laure TONNELLE,

Lauren ORTEGA, Lauriane BONNET-DESIRE, Laury HUARD,

Léa LAUGERY, Léo LE JOLIFF, Lili JALLAIS, Lisa FACCA, Loïc MENGLIER, Louise PAVAGEAU, Lucas MALLEGOL, Lucie MANSOT, Lucile SAUVERZAC, Maël PORHIEL, Manu POULAIN, Margaux BARAT, Marilou BOULAY, Mathieu BELLEMERE, Mathis MONOD, Mathis P POIRAULT, Maxime FERRE, Meziane OUYESSAD, Morgane DELVOLTE, Nathanaël LEMOINE, Nicolas RICOLLEAU, Nicolas REVERDITO, Nicolas PERIN, Nicolas RIOT, Nicolas RIOT, Nils ROGER, Océane PRÉVOST, Oscar MOUCHET, Pablo SALINAS, Patrick DAVID, Paul LEFUR, Pauline POBES, Pierre MORIN, Pierrick VIALLY, Quentin DESMARS, Romain JEAN, Sandra LANDAT, Sébastien « Manou » MARQUÉ, Simon DEBRE, Sylvain PECKER, Théo FRANCAIS, Thierry LAPIERRE, Thomas PETITJEAN, Tom REVERDITO, Valentin FILLAUD, Victor FARGE, Vincent MAHE, Vincent POTREAU, Violette LE SAUX, Wendy LIBAERT, Yanis LAABOUKI, Yelena PICH, Yoann ROBIN, Yoann COMPAGNON, Zoran ANGER,

et tous les bénévoles...



Une partie de l'équipe et des bénévoles de Pick Up Production © Noémie Saintilan

LA CONSTELLATION LEROY MERLIN ATOUT SUD LA BS O LA RESS DE L'ÎLE **CTEUR-TRICES TRANSFERT 2022** ES RENCONTRES NTER MONDIALES

transfert.co

one partie de l'equipe et des benevoles de l'iel ep l'reduction e ricenne camina

# **BIBLIOGRAPHIE 1/2**

(Ouvrages cités dans ce tome. Pour un complément bibliographique, voir les tomes précédents)

ABENIA Tiphaine, ESTEVEZ Daniel « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter ». Institut national d'histoire de l'art. 2021

ADAM Romane « Urgence et convivialité » in Revue & - Recueil critique, culture, architecture « Urgence convivialité », n°01, 2021

BERGER Mathieu, CHARLES Julien «Persona non grata. Au seuil de la participation», in «Participations» n°9, 2014

BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Ève « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011

BOLTANSKI Luc, ESQUERRE Arnaud « Enrichissement. Une critique de la marchandise », Gallimard, 2017

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in AMBLARD Henri, BERNAUX Philippe, HERREROS Gilles, LIVIAN Yves-Frédéric « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

BONNY Yves, « Les recherches partenariales participatives : ce que chercher veut dire », in « Les recherches-actions collaboratives (Une révolution de la connaissance) », Collectif Les chercheurs ignorants, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, 2015

BOUCHAIN Patrick, MASBOUNGI Ariella (dir) « Un urbanisme de l'inattendu - Patrick Bouchain », Parenthèses, 2019

BOUCHIER Martine, DEHAIS Dominique

« Art et esthétique des luttes - scènes de la contestation contemporaine » MétisPresse 2020

BREVIGLIERI Marc « Une brèche critique dans la « ville garantie » ? Espaces intercalaires et architectures d'usage », In COGATO-LANZA E, PATTARONI L, PIRAUD M, et al. (Éd.) « De la différence urbaine.

Le guartier des Grottes / Genève », MètisPress, 2013

BROYELLE Fanny « Aventures artistiques et culturelles réalisées en espace public - Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet », thèse en cours, 2018 – 2023

CALLON Michel, LATOUR Bruno « Une sociologie de la traduction » in AMBLARD Henri, BERNAUX Philippe, HERREROS Gilles, LIVIAN Yves-Frédéric, « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

CASTORIADIS Cornelius « L'institution imaginaire de la société », Éditions du Seuil, 1975

CHÉNIN Mathilde « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

CHIAMBARETTA Philippe « Dynamique synergétiques des métabolismes urbains » in D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

CITTON Yves « Post-scriptum sur les sociétés de recherche-création », in MANNING Erin, MASSUMI Brian « Pensée en acte (Vingt propositions pour la recherche-création) », Les Presses du réel, 2018

DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique « Culture de l'espace : lieux et formes d'appropriation » in BERNIE-BOISSARD Catherine « Espaces de la culture - Politique de l'art », L'Harmattan, 2000

D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

DECKMYN Chantal « Lire la ville - Manuel pour une hospitalité

de l'espace public », Éditions La découverte, 2020

DELL Christopher « Une architecture performative » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

DEMOULE Jean-Paul, SCHNAPP Alain « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

DEVECKA Martin « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

DUMONT Marc « Espace, expérimentation et conditions des synergies urbaines » in D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes ». Métis Presses. 2018

FABUREL Guillaume, GEISLER Élise, MANOLA Théa « Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain », Méditerranée, 2014

FOUCAULT Michel « Des espaces autres », Dits et Écrits II, nouvelle édition, Gallimard, 2001

GEHL Jan « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

GLISSANT Édouard « Tout Monde », Gallimard 1993

GOFFMAN Erving « Les cadres de l'expérience » Les Éditions de Minuit, 1991

GRÜNIG IRIBARREN Silvia « Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par PAQUOT Thierry, 2013

GENARD Jean-Louis « L'idéologie de la créativité et ses contradictions », In « Enjeux de la créativité, réflexions et perspectives », Bruxelles, Ministère le Communauté française, Direction générale de la Culture, 2003 GWIAZDZINSKI Luc « Chemins de traverses : la ville dans tous ses sens », in LE FLOC'H Maud « Mission repérage, un élu, un artiste », Éditions l'Entretemps, 2006

GWIAZDZINSKI Luc « Synchronies et agencements synergiques urbains temporaires. Première approche des formes et figures émergentes d'un métabolisme collectif. » in D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des

villes », Métis Presses, 2018

HADAD Rémi « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

HEURGON Édith, in LALLEMAND Sylvain,
« La prospective action au service d'un urbanisme
du mouvement » Edilivre. 2013

HUI Andrew « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

ILLICH Ivan « La Convivialité », Éditions du Seuil - Point/essais, 1973

ILLICH Ivan « Le Travail fantôme », in Œuvres complètes, édité par PAQUOT Thierry, Vol 2, 1981. Fayard 2005

JAUSS Hans Robert « Petite apologie de l'expérience esthétique », Allia 2007 (1972)

LAHIRE Bernard « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle » Réseau Canopé « Idées économiques et sociales » N° 155, 2009

LANDAUER Paul « On n'échappe pas aux ruines, c'est

<u>transfert.co</u>

(Ouvrages cités dans ce tome. Pour un complément bibliographique, voir les tomes précédents)

que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

LANGEARD Chloé « Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique », Informations sociales, 2015

LATOUR Bruno « Où atterrir ? : comment s'orienter en politique », La découverte, 2017

LATOUR Bruno « Voir à travers le manteau rapiécé de Gaïa : de la guerre des images à l'habitabilité terrestre » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art. 2021

LEFEBVRE Henri « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968

LE FLOC'H Maud « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire », 2016

LESCOP Laurent « Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? », in « Utopie Urbaine tome 4 », Pick Up Production, 2021

LEVY Lisa, SOUBEYRAN Olivier « L'improvisation vue comme trajectoire synergique. Un éclairage sur la fabrique alternative de la ville. » in D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

LIU Michel « Fondements et pratiques de la recherche-action » L'Harmattan, 1997

LOLIVE Jacques « Comment restituer l'expérience habitante ? » In ROSE DUARTE Cristiane,

THIBAUD Jean-Paul « Ambiances urbaines en Partage. Pour une écologie sociale de la ville sensible », Métis Presse, 2013

LUSSAULT Michel « Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation »

Le Seuil, La Couleur des idées, 2017

MAEDER Thierry « Terrain critique : des nouveaux usages de l'art en urbanisme », MetisPresses, 2022

NICOLAS-LE STRAT Pascal « Des lieux en recherche », in « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Sous la direction de Encore Heureux. 2018

NOSCHIS Kaj « Signification affective du quartier », Comportements, 2011 (1894)

PAQUOT Thierry « Dans L'espace public », La Découverte, « Repères », 2009

PAQUOT Thierry « Désastres urbains, les villes meurent aussi » La découverte 2015

PAQUOT Thierry « Habiter pour exister », Editions Terres urbaines, 2020

PATTARONI Luca (dir) « La Contre-culture domestiquée », MetisPresses, 2020

PERRIN KHELISSA Anne « Lieux de vie, lieux d'image » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

PEYROUZERE Frédérique « L'Appel du sensible. Expérience esthétique & care au sein des écosystèmes urbains » in D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (direction) « Synergies urbaines, pour un métabolisme collectif des villes », Métis Presses, 2018

PINSON Daniel « Histoire des villes » in STEBE Jean-Marc, MARCHAL Hervé « Traité sur la ville » PUF, 2009

PIRAUD Mischa, « Ambiguïtés de la ville créative », EPFL, 2017

ROBINSON Charles « Que peut un récit pour un projet urbain ? », Les carnets du polau #2, 2018

ROLLIN Jérôme « Le pouvoir de l'urbanisme », Dédale urbain, 11/01/2022

RONCAYOLO Marcel, CHESNEAU Isabelle « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr, 2008

STAVO-DEBAUGE Joan « Des « événements » difficiles à encaisser. Un pragmatisme pessimiste » in CEFAÏ Daniel, et TERZI Cédric « L'expérience des problèmes publics », Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020

STEWART Susan « On n'échappe pas aux ruines, c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose » in Perspective : actualité en histoire de l'art « Habiter », Institut national d'histoire de l'art, 2021

THIBAUD Jean-Paul, « Petite Archéologie de la notion d'ambiance », Communications, De Gruyter, 2012

TORGUE Henry « Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art » in « Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances », Montréal, 2012,

TRIBILLON Justinien, BINGHAM-HALL John

« L'essor de la notion de cultural infrastructure urbaine 
Ou quand la culture devient un investissement comme un
autre » in Journal des anthropologues « Villes, cultures et
engagements » Association française
des anthropologues, n°162-163, 2020

VIVANT Elsa « Qu'est-ce que la ville créative ? », La Ville en débat - PUF 2014 (2009)

VULBEAU Alain « La maîtrise d'usage, entre ingénierie participative et travail avec autrui », Recherche sociale n°209, 2014

ZASK Joëlle « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011

ZASK Joëlle « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018



<u>`transfert.co</u>



Transfert « Utopie urbaine » Évaluation tome V [de janvier 2022 à mars 2023]

# © Pick Up Production mars 2023

ISBN 978-2-494487-02-4 Dépôt légal à parution

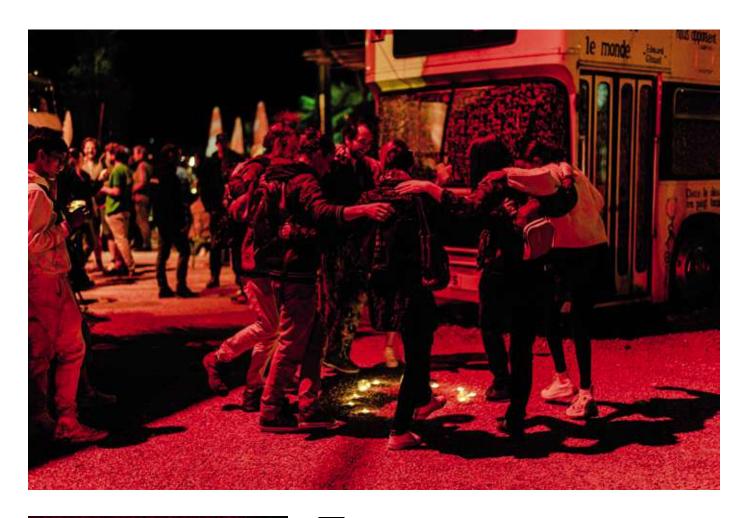
Direction : Nico Reverdito Rédaction : Fanny Broyelle

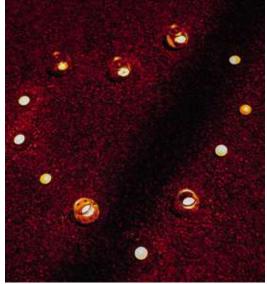
Contributions : Ariella Masboungi, Luca Pattaroni,

Maud Le Floc'h, Pascal Nicolas-Le Strat Mise en page et illustrations : Carine Abouzer

Impression : Média Graphic, Rennes

Photos : voir crédits





Soirée de clôture de Transfert © Noémie Saintilan



# **PICK UP PRODUCTION**

www.pickup-prod.com www.transfert.co +33 (0)2 40 35 28 44 contact@pickup-prod.com













